

SEPTEMBRE
OCTOBRE
1983
N° 231-232

LUMIERES DANS LA NUIT

26° ANNÉE
LE N° 15 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



SUR CE SITE, DES PREUVES SCIENTIFIQUES

Voir page 3

🕒 **Les fossoyeurs
du progrès**

→ page 7

🕒 **Cadavres difficiles
à enterrer**

→ page 12

🕒 **Notre questionnaire :
Suite de l'analyse
des réponses**

→ page 23

🕒 **Caen (Calvados) : deux
photographies**

→ page 36

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

- 3 - Enfin ! La science s'intéresse à l'environnement des traces
- 7 - Les fossoyeurs du progrès (2 - suite et fin)
- 9 - Monsieur Prioré est mort
- 12 - Cadavres difficiles à enterrer
- 20 - Confirmation de la non validité de l'isocélie
- 23 - Compte-rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN (5)
- 32 - Sur l'autoroute entre Chartres et Paris
- 34 - Près de Chéméré (Loire Atlantique)
- 36 - Caen (Calvados) : deux photographies
- 38 - Forêt de Canteleu (Seine Maritime)
- 39 - Condensé de Presse
- 40 - Phénomène lumineux au-dessus de l'aérogare d'Orly
- 41 - Argentine : cas de télétransport
- 42 - D'un livre à l'autre
- 43 - Les apparitions mariales de Fatima et le phénomène OVNI, nouvelles évidences
- 47 - Courrier

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 88 F
de soutien, à partir de : 110 F
Etranger, majoration de 22 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 1,40 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre situé tout à fait à droite, et séparé des chiffres vous renseignera :

B, terminé avec le n° de Janvier-Février
D, terminé avec le n° de Mars-Avril
F, terminé avec le n° de Mai-Juin
H, terminé avec le n° de Juillet-Août
J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Enfin ! La science s'intéresse à l'environnement des traces, laissées par "quelque chose" sur le lieu allégué d'un atterrissage d'ovni.

(Voir photo sur couverture première page)

Elles sont apportées par le GEPAN dont on connaît la prudence. Le site en cause est celui de Trans-en-Provence. Une enquête exemplaire de l'événement a été faite par M. JULIEN de St Raphaël, Délégué Régional LDLN et a été publiée dans le n° 207 de LDLN, d'août-septembre 1981. D'après l'unique témoin, M. Nicolai, l'atterrissage, de ce qu'il a qualifié d'engin, s'est produit le 8 janvier 1981 vers 17 heures. Les lecteurs voudront bien se reporter à cet exposé qui n'est pas repris.

Dès réception de cette enquête, dans le même temps que je la transmettais à LDLN après l'avoir préparée, j'alertais le GEPAN en lui adressant copie, puis par la suite en lui adressant une série de splendides photos couleur des traces, plus tard une autre série prise en infra-rouge dont j'avais visionné les diapos chez M. Julien et qui m'avaient paru intéressantes. Le GEPAN m'a accusé réception de ces envois, me disant qu'il allait s'occuper de l'affaire et qu'il me tiendrait au courant des résultats. A mes demandes il a été toujours répondu que l'enquête suivait son cours, et j'ai été oublié dans la distribution. Nous avons appris en effet, par de nombreux correspondants, que le GEPAN venait de rédiger en mars 1983, une note technique n° 16 qu'ils avaient en leur possession, concernant les analyses faites sur le site en question. Je n'en ai eu connaissance qu'indirectement par leur intermédiaire.

Le GEPAN a confié des séries d'analyses du sol et des plantes à 6 laboratoires très spécialisés répartis dans l'hexagone : au CNES, à Boussens, à Toulouse, à Metz, à Pau, à Avignon-Montafet. Ils sont unanimes à dire qu'un événement anormal s'est produit à l'emplacement où les échantillons ont été prélevés.

LES CONSTATATIONS

En Pédologie

Un des laboratoires signale qu'à l'emplacement des traces la terre a été fortement compactée. Que la terre où se remarquent les

stries a subi un frottement de surface qui en a retiré des grains de silice. Certains de ces grains sont enfoncés, d'autres sont arasés ou polis, et il compare ces effets à un effet de ponçage. Certaines parties de la couronne pourraient correspondre à une transformation de la terre de surface.

Un autre laboratoire indique qu'il n'a pas trouvé de composés organiques décelables, caractéristiques de produits de combustion, résultant de moteurs utilisant des hydrocarbures. (Je m'étais demandé en recevant l'enquête si les traces n'auraient pas pu être produites par un engin mécanique d'usage courant). Il lui a été possible de mettre en évidence la présence de fer sous forme de fer libre ou d'oxyde, plaqué sur des grains de roche calcaire provenant des stries, sur une épaisseur de un micron.

Faisant suite à ces analyses, un autre laboratoire note la présence d'une plus grande concentration de Ca O₂, 8H₂O sous la forme cristalline que dans l'échantillon de référence.

Une quatrième remarque, sur des particules macroscopiques noirâtres de la couronne, la présence de C₂ H₂ O, et de ions 63 et 79, typiques d'ions phosphate. Les spectres négatifs obtenus présentent des analogies avec ceux de certains polymères ou de résidus pétroliers.

Sur les ions positifs on note la présence de sodium, de titane, de magnésium en très faible quantité. La présence d'autres fragments mentionnés en ions négatifs confirme l'existence d'une matière carbonnée polymérique. En conclusion, les particules noires macroscopiques semblent être des résidus de combustion. (Il semblerait qu'il existerait, peut-être, un certain désaccord avec une analyse précédente qui n'a pas observé d'indices décelables d'un produit de combustion. Mais l'on sait aussi qu'il y a eu échauffement du sol et probablement transformation de ses composants et que cette contradiction n'est peut-être qu'apparente)

Un cinquième laboratoire écrit qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre le sol témoin et le sol sur lequel un dépôt est visible. Les seuls éléments décelables seraient le zinc et le phosphate, interprétés comme pouvant provenir d'une peinture noire primaire à base de carbon black.

En résumé, les analyses du sol ont mis en évidence :

- a) un effet mécanique
- b) un effet thermique : il y aurait eu chauffage lors du frottement, mais pas à une température supérieure à 600°. Il a été tenté, sans succès, de reproduire une monocristallisation des composés du sol par chauffage à 1000° et ce, pendant deux heures.
- c) un éventuel apport de matériaux sous forme décelable : fer ou oxyde de fer, et une faible quantité de phosphate et de zinc.

L'ANALYSE DES VEGETAUX

Les échantillons proviennent de la gendarmerie pour le jour J + 1 à 1 m 50 du centre, et à 20 m du centre pour le jour J + 15. Du GEPAN ensuite pour le jour J + 40 à 1 m 50, 2 m 10 et 10 m du centre.

Le laboratoire mentionne que les échantillons prélevés sur la couronne présentent un affaiblissement général des teneurs pigmentaires. Quel que soit l'âge des feuilles, les chlorophylles A sont abaissées de 33 %, les B de 28 %, la phéophytine de 31 %. Ces trois valeurs sont très homogènes.

Parmi les caroténoïdes le plus affecté est le B carotène qui est abaissé de 50 à 70 % au voisinage du phénomène, ainsi que la violanxanthène où l'on trouve moins 80 % sur les jeunes feuilles.

Les modifications structurelles sont plus marquées dans les échantillons provenant du voisinage immédiat du phénomène.

Les teneurs en chlorophylles A croissent en fonction de la distance au centre. La corrélation devient beaucoup plus étroite si on les exprime en fonction de l'inverse des distances.

Dans l'analyse des cofacteurs photosynthétiques les mêmes relations quantitatives apparaissent entre les concentrations et les distances.

La saccharose voit sa teneur toujours abaissée au voisinage du phénomène : moins accentué chez les feuilles âgées (-15 %) que dans les jeunes feuilles (-25 %). Parmi les

amino-acides libres, le composé AC. Aspartide voit sa concentration diminuer de 50 %.

Ce laboratoire conclut :

Les feuilles récoltées au voisinage le plus immédiat du phénomène ont des particularités communes aux deux prélèvements faits, donc encore perceptibles 40 jours après l'événement.

Dans la plupart des cas il existe des corrélations quantitatives entre les perturbations observées et les distances du prélèvement.

L'action d'un rayonnement nucléaire ne présente pas d'analogie avec celle de la source énergétique impliquée dans le phénomène. Par contre, une intensification spécifique de la transformation des chlorophylles en phéophytines et des chlorophyllides en phéophorbides (par perte de Mg + +) pourrait être liée à l'action d'un champ énergétique de type électrique.

LE GEPAN CONCLUT

Sur le plan pédologique il a été démontré la présence d'un événement de grande ampleur ayant entraîné des déformations mécaniques, un échauffement, peut-être un apport de matériaux en traces.

Sur le plan biologique l'ensemble des facteurs de la photosynthèse ont fait ressortir à l'analyse de nombreuses différences entre les échantillons selon qu'ils se situaient plus ou moins éloignés du centre. Dans la plupart des cas ces différences se traduisent graphiquement par des fonctions logarithmiques ou bilogarithmiques les liant à la distance.

En ce qui concerne le témoin, que le GEPAN a pu longuement interroger à son tour chez lui, voici ce qu'il en dit :

L'enquête n'a pas mis en évidence, dans les discours successifs qu'il a tenus ni dans son comportement, d'indices qui pourraient être révélateurs d'un processus particulier d'invention, d'exagération ou de déformation conduisant à mettre en doute son témoignage. Mais l'absence de preuve n'étant pas, là non plus, la preuve de l'absence ceci ne suffit pas à certifier la véracité du témoignage. (Cette dernière phrase quelque peu sibylline venant après la démonstration de la présence d'un phénomène de grande ampleur, là où l'a indiqué le témoin, là où les traces ont été analysées, aurait demandé une explication plus détaillée sur le doute que laisse planer le

GEPAN sur la réalité des détails que le témoin décrit. Peut-être ne veut-il pas dire ce que certains d'entre nous pensent ?)

CE QUE JE PENSE APRES CETTE LECTURE

Las ! trois fois hélas ! que de temps perdu depuis le temps où l'on a trouvé des traces laissées par le phénomène ! Combien de fois ne les a-t-on pas décrites, mesurées, photographiées, ce n'est pas faute que certaines, accompagnées d'observations, comme celle de M. Nicolaï, ne soient pas autant des best-sellers de l'ufologie. Mais les scientifiques, et beaucoup d'autres, étaient plus intéressés par ce que racontaient les témoins, allant jusqu'à l'hypnose pour apprendre "toute la vérité" alors qu'en fait ce "sondage" portait plus sur le contenu du subconscient du témoin que sur la réalité de ce qui avait provoqué le récit qu'il en donnait. D'autres par contre, les imprécateurs et ceux qui étaient payés pour, n'avaient cessé de faire œuvre vaine pour démontrer que le témoin avait eu des hallucinations, ou un rêve éveillé, ou avait fait confusion avec un objet hypothétique souvent inventé pour la circonstance, alors que depuis 25 ans dans LDLN on publiait des enquêtes avec les photos de traces, en provenance de partout dans le monde : des Amériques, d'Australie, d'Angleterre, d'Espagne, de France. etc voire des constatations d'effets anormaux sur la végétation, le sol parfois d'analyse sommaire, et même d'effets sur les bestioles. En vain semble-t-il, personne en dehors de nous ne paraissait s'en préoccuper, et entre les témoignages et les imprécateurs la présence d'un phénomène inconnu n'emportait pas la conviction unanime.

C'était tellement simple pourtant, d'une simplicité que l'on reconnaît après coup peut-être, mais c'est encore LDLN qui avait décrit le processus de prises d'échantillons, la façon de les protéger, de les expédier. Si les analyses n'ont jamais pu se faire, c'est sans doute par manque de conviction, peut-être aussi et même sûrement par manque de moyens au sommet. Constatons seulement que l'idée y était depuis longtemps et que pour la réaliser le GEPAN a mis le "paquet" en soumettant les échantillons prélevés sur le site à 6 laboratoires hautement spécialisés, chacun dans leur domaine particulier. Alors voilà que la vérité éclate, celle de l'existence et de la présence "d'un phénomène de grande ampleur" là précisément où un témoin unique dit avoir vu un engin se poser puis repartir.

Cette PREMIERE MONDIALE inaugurée par le GEPAN est pour les ufologues du

monde une immense satisfaction, eux qui n'ont jamais cessé de proclamer urbi et orbi la réalité de l'existence d'un phénomène inconnu. A partir d'aujourd'hui la barre des discussions est placée plus haute, on ne se demandera plus si le phénomène existe ou non puisqu'on sait à présent qu'il existe. C'est la fin de ces querelles, parfois byzantines sur la valeur du témoignage humain qui laissait l'observateur indécis. On sait à présent qu'il existe un protocole de référence pour analyser les traces qui, il ne faut pas en douter, ne va pas manquer de s'affiner et de s'améliorer, ici ou ailleurs, et qui prouvera si on en a la volonté et les moyens, l'existence ou non de la présence d'un phénomène.

Victoire du GEPAN, victoire de la Science, qui a mis fin à des décennies d'incertitudes au cours desquelles certains avaient fini par faire appel à un mythe en guise d'explications, voire à des archétypes dont la définition était plus ou moins bien comprise.

Il ne faudrait pas croire que les discussions soient closes pour autant, on verra encore des joutes épiques sur la nature du phénomène, entre les partisans d'un phénomène physique et ceux d'une manifestation extra-terrestre. On ne connaît pas encore la nature de l'énergie (encore moins du phénomène) qui a produit les effets constatés mais il semble bien que l'on soit sur la voie. Le dernier laboratoire constate que certaines transformations des végétaux pourraient être dues à l'action d'un champ énergétique de type électrique. Or, à la suite de certains effets : plantes extérieurement intactes visuellement mais racines endommagées, par exemple, et bien d'autres, nous avons été conduits dans LDLN à envisager l'action d'un champ magnétique à très haute fréquence, type radar. N'y a-t-il pas là une corrélation entre l'idée du scientifique sur le résultat de ses analyses et l'idée que nous avons même formulée. j'avais même décrit la mort accidentelle d'un homme qui avait été soumis à l'action de ce champ. Je crois bien l'avoir lu en 1957 déjà.

Phénomène purement physique ou manifestation extra-terrestre, tel sera le thème des prochaines discussions. Sans doute la réalité se situera-t-elle ailleurs. Il semble acquis que le psychisme ne soit pas absent, et dans la représentation que se fait le témoin et dans le comportement du phénomène lui-même. A partir du moment où la science reconnaît que le psychisme du témoin joue un rôle dans le déroulement d'une expérience purement physique il n'est pas interdit de penser que l'expérience physique comporte

une petite part de psychisme. Par ailleurs comme le phénomène faisant l'objet de cette note 16 a des effets sur le métabolisme des plantes on est conduit à penser que les délicats circuits de neurones du témoin se trouvent affectés aussi, au moins momentanément quand ce n'est pas parfois longtemps.

Il va de soi que l'amateur, ou l'enquêteur privé est dans l'impossibilité matérielle de réaliser ou de faire réaliser les séries d'analyses qui ont été décrites. Faut-il en conclure que le rôle de l'enquête est terminé ? Sûrement pas ! A la base, au départ de toutes sciences, il y a l'observation et l'information. Que le lecteur se rapporte à l'enquête exemplaire de M. Julien ; et je ne suis pas sûr qu'elle ne soit pas à l'origine de l'enquête du GEPAN avec les deux séries de photos qui l'accompagnaient, et qui a eu lieu, on l'a vu, quarante jours après la réception du télex de la gendarmerie.

L'action de l'enquêteur me paraît donc essentielle. On souhaiterait seulement un collaboration plus étroite dont il ne m'appartient pas de fixer les normes. La gendarmerie, principal pourvoyeur des informations du GEPAN ne sait pas tout, ne peut pas tout faire, et beaucoup de témoins répugnent à s'adresser à elle. Enfin, il ne faut pas quand même oublier que si le GEPAN a pu voir le jour c'est bien grâce aux innombrables enquêtes qui ont alerté l'opinion internationale et française sur l'existence d'un phénomène qui ont motivé sa création.

Et maintenant que va-t-il se passer ? Maintenant que la preuve est apportée de l'existence d'un phénomène inconnu, quelle va être l'attitude du gouvernement ?

Ces analyses ont mobilisé de nombreux scientifiques, elles ont demandé beaucoup de temps, et le temps coûte cher. Certes le GEPAN pourrait bien être supprimé, comme on le murmure, et remplacé par un organisme moins spécialisé et disons moins coûteux.

Ce qui ne pourrait pas être supprimé ce sont les travaux de recherches effectués par des spécialistes sur des échantillons prélevés sur les lieux qui sont la substance même des découvertes à venir. L'Etat saura-t-il reconnaître leur importance à l'occasion desquels, grâce au GEPAN, la France fait aujourd'hui figure de tête de proue dans le monde ?

Je trouverais très regrettable si celui qui a été à l'origine de ces initiatives et qui a eu la volonté de les mener à leur terme, n'ait plus la

possibilité de poursuivre des recherches qui pourraient bien déboucher sur des découvertes importantes, à présent qu'il en a ouvert la voie.

C'est donc avec un très grand intérêt que nous en suivrons tous les suites, à présent que l'on sait que le témoin qui déclare avoir observé, posé au sol, un objet inconnu, insolite, non identifiable, n'est pas forcément un demeuré, ni un halluciné, ni un farceur, la preuve venant d'être apportée qu'un phénomène a eu bien lieu, là où il dit l'avoir vu.

N.D.L.R. : nous avons fait réaliser un titre à part de ce texte : voir p. 47 "A tous nos lecteurs"

N.B. : Le numéro 207 de LDLN étant épuisé, nous pouvons fournir aux lecteurs qui ne le possèdent pas, les photocopies des cinq pages de l'enquête sur le cas de Trans-en-Provence, contre 10 Frs (règlement en timbres accepté).

Voici ci-dessous 2 photos de la trace. Dans notre prochain numéro, nous espérons pouvoir reproduire (mais c'est assez malaisé) une photo prise en infra rouge, qui révéla d'autres détails.



Ces 2 photos ont nettement montré dans la projection des diapositives que la trace laissée par l'objet était circulaire et non pas seulement en fer à cheval. De plus l'intérieur délimité par le cercle apparaît plus pâle.

Les fossoyeurs du progrès (2 - Suite et fin)

Les mandarins contre les pionniers de la science

Les Novateurs Inconnus

A côté des novateurs dont nous nous proposons de retracer les infortunes et les vicissitudes, il en est d'autres qui demeureront à jamais ignorés, parce qu'ils n'ont pas insisté sur leurs découvertes. Certains ont voulu soumettre leurs idées ou leurs inventions à des personnages haut placés, considérés comme les plus compétents en la matière, et ceux-ci les ont éconduits et découragés.

C'est ainsi que SILBERMANN, préparateur de POUILLET, ayant inventé la galvanoplastie, soumit les résultats de ses travaux à son patron qui le renvoya au laboratoire, en s'écriant : « Mon Dieu, SILBERMANN, laissez donc là ces bêtises et occupez-vous de mes expériences. »

SILBERMANN ne s'insurgea pas, son œuvre était étouffée, et la galvanoplastie, quelques années après, devint une invention anglaise !

Certains novateurs ne se sont pas laissés ainsi abattre : c'est par exemple, WESTINGHOUSE qui, présentant son frein à air comprimé à VANDERBILT, fut mis simplement à la porte par ce dernier qui prétendit ne pas avoir de temps à perdre avec les fous et leurs élucubrations.

Heureusement, WESTINGHOUSE ne perdit pas courage et retrouva ailleurs des concours efficaces.

Mais combien de novateurs n'ont su se défendre contre ces ostracismes et ont vu leurs conceptions et leurs espoirs s'effondrer définitivement, sans que leur nom reste attaché en aucune façon à leur œuvre, reprise souvent plus tard par d'autres, avec succès.

On rencontre, d'autre part, des novateurs qui se contentent de décrire leurs recherches dans des publications locales plus ou moins obscures, où elles demeurent enterrées pendant de longues années et même définitivement. C'est ce qui s'est passé par exemple pour MENDEL dont les lois géniales, présentées à la Société d'histoire naturelle de Brün et insérées dans les numéros du 8 février et 8 mars 1865 des Comptes rendus de cette Société passèrent complètement inaperçues, même à des biologistes professionnels et leur auteur mourut méconnu et profondément découragé, avant que sa communication fut exhumée par DE VRIES, en 1900, portée à la connaissance du Monde Savant et incorporée alors dans l'enseignement classique.

Il arrive aussi que des découvertes soient faites par certains auteurs qui les publient dans des conditions analogues et que nul n'y prête jamais la moindre attention ; c'est alors l'oubli définitif.

La nécessité, pour le novateur, de poursuivre avec persévérance, la lutte contre la conspiration du silence.

Cette nécessité ressort avec une remarquable netteté d'un cas étudié tout spécialement dans l'ouvrage « Les Ancêtres d'Adam » de Victor MEUNIER.

BOUCHER DE PERTHES, comme nous le verrons plus loin, n'a réussi à faire triompher son idée qu'après vingt ans de lutte opiniâtre, car sa conception se heurtait aux notions dogmatiques d'Elie de BEAUMONT et de l'Académie des Sciences qui lui opposèrent une résistance acharnée.

Mais avant BOUCHER DE PERTHES, l'antiquité géologique avait été démontrée par ESPER, John FRERE, Ami BOUE, GRAHAY, BREUNER, TOURNAL, DE CHRISTOL, SCHMERLING, JOLY, Mac EVERY, HENRIC, GODWIN-AUSTEN, LUND, AYMARD, DICKE-SON, et sans doute, d'autres encore ; or, les travaux de ces auteurs ont tous été successivement étouffés sous la conspiration du silence organisée autour de tout ce qui paraissait s'opposer au conformisme de l'époque.

Il a fallu toute l'admirable persévérance de BOUCHER DE PERTHES pour vaincre l'inertie, le parti-pris et la routine des savants officiels.

Vingt ans de dure campagne en faveur de la vérité, avant de la voir admettre ! Encore fallut-il l'intervention de Sociétés scientifiques anglaises, convaincues les premières et dont le témoignage finit par venir à bout des résistances académiques !

Il est donc indispensable que tout novateur retienne cette leçon péremptoire de l'histoire : s'il ne veut pas que sa découverte tombe dans le néant, il faut qu'il s'acharne à la faire connaître et à la défendre, sans jamais se décourager ; il doit multiplier les publications qui s'y rapportent et la présenter sous des formes variées, en la perfectionnant sans cesse ; il faut qu'il trouve et qu'il produise, sans trêve, de nouveaux arguments en sa faveur, qu'il prenne, en somme, comme exemple, la belle ténacité de BOUCHER DE PERTHES dont nous relaterons plus loin les mésaventures. C'est d'ailleurs à la suite d'une longue expérience que nous pouvons nous permettre de donner ces conseils.

Le Calvaire des Novateurs

Historique résumé de leurs déboires et des persécutions dont ils ont été victimes.

A l'appui des considérations qui précèdent, nous évoquerons maintenant quelques exemples particulièrement démonstratifs de savants illustres, auteurs de découvertes fécondes en résultats utiles pour les progrès de l'esprit et pour le bien de l'humanité et qui, non seulement n'ont retiré de leurs découvertes ni profits, ni honneurs, mais qui, pour avoir osé s'en prendre aux dogmes régnants, aux erreurs accréditées par des Pontifes ignares ou intéressés, ont été aux prises avec toutes les difficultés que peuvent dresser, sur la route d'un homme de génie, la bêtise humaine, la jalousie, la malveillance ou la cupidité.

Trop heureux, parmi eux, ceux qui n'ont pas succombé à la tâche, condamnés à attendre, dans la

tombe. une réhabilitation platonique, après des années de rancœur et de misère.

ABEL Nicolas-Henri (1802-1829) : Mathématicien suédois. Mort à 27 ans. Aptitude extraordinaire pour les sciences. Méconnu dans sa patrie, succomba dans un état voisin de la misère. Le gouvernement suédois, réveillé par le cri d'admiration de toute l'Europe devant les travaux d'ABEL, les réunit et les publia aux frais de l'Etat.

ADER Clément (1841-1925) : Né à Muret, mort à Toulouse, s'intéressa dès son enfance à l'aviation dont il devint le véritable père. Il fit le premier vol sur un appareil plus lourd que l'air, sans autre témoin que ses aides. De 1890 à 1897, construit et perfectionne différents appareils. En octobre 1897, au Camp de Satory, près de Versailles, procède au premier vol sur un appareil de quinze mètres d'envergure. Réussit une envolée de 300 mètres.

L'autorité militaire s'en désintéressa.

Faute de ressources, ADER dut abandonner ses recherches. L'élan était donné cependant. L'inventeur eut, non sans quelque amertume, la satisfaction de voir ses conceptions réalisées, mais par d'autres.

Il ne rencontra point les appuis, ni les encouragements sur lesquels il aurait eu droit de compter.

AMPERE André-Marie (1775-1836) : Malgré sa situation officielle, sa théorie électro-dynamique rencontre une résistance presque absolue auprès des membres de l'Académie des Sciences.

De tous les membres de cette assemblée, écrit LITRE, FOURNIER a été le seul qui accueillit favorablement les idées d'AMPERE. Et encore, FOURNIER était-il de ses amis.

BAKER Henry (1698-1774) : Naturaliste anglais qui introduisit la culture de la rhubarbe en Angleterre.

Longtemps avant SPALLANZANI, il avait démontré l'inexistence de la génération spontanée — surtout longtemps avant PASTEUR. Complètement oublié.

BELON Pierre (1517-1564) : Un des plus grands naturalistes de son époque. Emprisonné comme partisan de doctrines philosophiques en désaccord avec celles du temps.

Il est assassiné au Bois de Boulogne.

BRIOT Nicolas : Mort vers 1650. Graveur, on lui attribue l'invention du balancier pour la frappe des monnaies ; employé en Angleterre, SEIGNIER eut beaucoup de peine à faire appliquer, en France, le dispositif de BRIOT.

BRUNO Giordano (1550-1600) : Rêve de poursuivre l'œuvre de COPERNIC qu'il trouve incomplète et d'introduire dans le système du monde la notion de relativité d'espace et de temps. Il aperçoit que les étoiles fixes sont autant de soleils pourvus de leur système planétaire. Cette vérité scientifique lui rend le séjour dans son pays dangereux ; il est emprisonné en 1570, mais bientôt relâché, il part pour la France ; il professe la philosophie à Paris avec grand succès. Il va à Prague où il se fait excommunier par les pasteurs de Helmstadt, puis se réfugie à Francfort. Il a l'imprudence de suivre les conseils d'un certain MONSIEGO qui l'attire à Venise et le livre au Saint-Office. Rome le reprend, malgré la protestation de la République de Venise. Durant un procès qui dura six années, BELLARMAIN et SAN SEVERINO essayent vainement de lui arracher une

rétractation. Il refuse.

Condamné à être brûlé vif, il périt dans les flammes en 1600.

CAMPANELLA Thomas (1568-1639) : Précurseur de BACON et de DESCARTES. Enfermé pendant vingt-sept ans, dans cinquante prisons, soumis sept fois à la torture, quinze fois mis en jugement. La dernière torture dura quarante-huit heures. Garotté par des cordes très serrées, suspendu au dessus d'une pique de bois, eut le seizième de la surface de son corps entamé, il perdit six livres de sang.

Jeté dans une fosse, il guérit cependant, il put fuir et venir en France.

COPERNIC Nicolas (1473-1543) : Astronome polonais, né à Thorn, fils d'un boulanger. Fait ses études à Cracovie, puis en Italie, à Bologne et sa médecine à Padoue. Quitte l'Italie pour entrer dans les ordres à Frauenburg.

COPERNIC dévoile le premier le grand secret du monde cosmique, en opposition avec l'illusion qui s'offre à nos yeux : la rotation de la terre et son mouvement annuel autour du soleil. Mais redoutant de heurter trop brusquement l'opinion en cours, il eut la prudence de formuler tout bas, le résultat de ses géniales recherches.

Bien lui en prit, cela le sauva de la persécution. Le chanoine COPERNIC était effrayé par les discussions de l'Eglise, aussi se tint-il coi à l'ombre du monastère de Frauenburg.

FRANKLIN : Quand COLLINSON lut, à la Société Royale de Londres, les lettres de FRANKLIN dans lesquelles il exposait sa théorie du pouvoir des pointes, elles furent accueillies par des huées et des risées, motivèrent même des mots d'esprit et les lettres ne furent pas jugées dignes de paraître dans les « Transactions philosophiques ».

GALILEE Galileo (1564-1642) : Né à Pise, d'une famille noble de Provence, suivit des cours de médecine et de philosophie à Pise. Contredisant ARISTOTELE, il s'attira la malveillance de ses maîtres. Découvre à 19 ans, l'isochronisme des oscillations du pendule. Apprend seul les mathématiques qu'il est chargé d'enseigner dans une chaire de Padoue. Invente le thermomètre, la balance hydrostatique, construit un télescope et se livre à des observations astronomiques ; confirme par ses observations sur les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les taches solaires, la thèse de COPERNIC qu'il veut faire triompher. Il avait donné au monde un énorme scandale en proclamant le mouvement de la terre.

Déféré à l'Inquisition, emprisonné, son procès dura vingt jours. A soixante-dix ans, on l'obligea, agénouillé, à abjurer sa thèse.

Il eut à supporter les plus cruelles épreuves, perdit l'un de ses fils, devint aveugle et resta en captivité jusqu'à sa mort à 78 ans, 8 janvier 1642.

DE GRAAF (Reinier ou Regnerus) (1641-1673) : Anatomiste, né à Schoonhoven, (Hollande). Commence ses études à Louvain et les poursuit à Utrecht, puis à Leyde et enfin en France, à Angers. Recueillit le suc sécrété par les organes des animaux vivants. Publie à 22 ans un ouvrage sur le pancréas et le suc pancréatique.

Combattu par SWANIMERDAM, âprement, calomnié, accusé à tort de plagiat, sort victorieux de la lutte, mais meurt à 32 ans à la suite d'une altercation violente avec son persécuteur officiel.

Monsieur Priore est mort

Nous avons déjà relaté dans LDLN 194 d'avril 1980 et 209 de novembre 1981. Les luttes désespérées de cet inventeur génial pour doter la France qu'il aimait, d'un appareil qui permettrait de guérir de très nombreux cas de cancer, ce fléau international qui tue aujourd'hui, en aveugle, tant de gens, proches, amis ou connaissance, nous demain peut-être.

C'est une histoire lamentable que l'histoire de cette merveilleuse invention qui s'est heurtée sans aucune justification avouée, ni probablement avouable, à l'ostracisme d'un mandarinat médical tout puissant.

Peut-être que, si Priore avait vécu en Amérique, par exemple, son appareil serait commercialisé depuis longtemps et amélioré, et que nos hôpitaux en seraient dotés (made in USA), sauvant

ainsi des milliers de malades condamnés à une fin combien douloureuse après des soins coûteux et inopérants.

Mais en France !, nous sommes dans un pays où les inventeurs isolés sont malheureux et mal aimés. Les autorités en place attendent que ces inventions nous reviennent de l'étranger pour les adopter, contraints et forcés sous la pression de leur efficacité. Dans les annales on en tirera peut-être une gloire à postériori en signalant qu'elles sont à l'origine française alors qu'au départ nous les avons refusées et contraint l'inventeur à les exploiter là où les esprits sont plus ouverts et plus pragmatiques. Mais alors, nous en avons perdu tout bénéfice, pour notre main d'œuvre, pour notre budget, sans compter dans le cas Priore le retard apporté à la sauvegarde de notre bien le plus précieux : la santé.

● ● ●

Avait découvert les follicules dits « de Graaf ». Auteur du procédé d'injection des vaisseaux.

GRAMME Zénole (1826-1901) : invente la première machine électrique susceptible de fonctionner avec un bon rendement, à la fois comme génératrice d'électricité ou comme moteur.

N'appartenant pas à la confrérie des physiciens universitaires, travailleur indépendant, sans grande culture scientifique, il n'obtint aucun encouragement des personnalités occupant les situations officielles. Certaines d'entre elles cherchèrent même à lui prouver que sa machine ne pouvait pas fonctionner.

Il ne s'arrêta cependant pas aux conseils décourageants de ces étouffeurs du progrès et obtint un grand succès par la suite.

GUTENBERG (Hans ou Johann Gensfleisch, dit) : (1400-1448 ?) : L'histoire de l'inventeur de l'imprimerie est assez floue ; on sait qu'il eut des associés avec lesquels il fut en procès ; ce qui semble certain, c'est que jaloux, sans aucun soutien, il fut ruiné par ses associés et mourut pauvre.

Voir succomber dans la misère celui qui, par son génie, transforma les conditions de la vie sur la terre en créant l'imprimerie ne donne pas une haute idée de l'humanité.

KEPLER Jean (1571-1630) : L'un des créateurs de l'astronomie moderne. Victime du fanatisme religieux. Reste cinq ans en prison et meurt dans la plus profonde misère, incompris de ses contemporains.

MANSION Patrick (1844-1922) : Découvre la transmission des maladies par les moustiques. On le tourne en ridicule en l'appelant « MANSION le Moustique ».

OSBERKAMPF Christophe-Philippe (1738-1814) : Quand ce grand industriel apporta en France l'art

d'imprimer le coton, les douze savants désignés pour apprécier le procédé écrivirent un mémoire qui le condamnait !

RAMUS (Pierre La Ramée) (1515-1572) : Précurseur de l'esprit moderne. Mathématicien, philosophe, censuré par la Faculté de théologie de Paris, il échappa de justesse au bûcher. Suspect de protestantisme, il est volé de son argent, son domicile pillé, assassiné lors du massacre de la Saint-Berthélemy, les étudiants du Collège de Presles, dont il avait été le principal, poussés par leurs maîtres, précipitèrent le malheureux par la fenêtre et soumièrent son cadavre aux pires outrages, en lui arrachant les entrailles.

STEPHENSON Georges (1781-1848) : Voulut faire des essais de sa locomotive à vapeur en Angleterre et dut faire protéger son matériel par un champion de lutte ; le public proposait de lui faire mettre la camisole de force parce qu'il croyait à l'avenir du chemin de fer.

Des Sociétés Médicales affirmèrent que du fait de sa machine, l'air serait empoisonné et que les oiseaux mourraient suffoqués, de même que dans les tunnels, les voyageurs seraient asphyxiés.

Il écrivait à son fils : « L'un me rallie, l'autre m'injurie, un troisième m'invite à écrire un poème épique, travail aussi utile que de mettre en marche une machine. J'écoute sans répondre. Dieu sait ce qu'il faut persister quand je m'entends appeler fanfaron, charlatan, trompeur ».

WESTINGHOUSE : Eut beaucoup de peine à faire accepter l'invention de son frein universellement adopté par la suite.

Quand il présenta son système au commodore VANDERBILT, celui-ci le mit à la porte en disant qu'il n'avait pas de temps à perdre avec les fous et leurs élucubrations.

Le journal SUD OUEST, tirage 41000 exemplaires, le PROVENÇAL 200000, et d'autres que je ne connais pas sans doute, ont dénoncé ce scandale, nous même dans la mesure de nos faibles moyens, en vain semble-t-il jusqu'ici, le verrou tient bon. Que va-t-il en advenir maintenant ?

Ci-dessous ce qu'en dit SUD OUEST du 11 mai 1983 (en partie) sous la signature de Jean Michel GRAILLE (l'auteur de l'article que nous avons cité en avril 1980). Si Priore, dans l'éventualité de sa mort a laissé le secret de sa machine que savent construire des techniciens qualifiés, mais non la faire fonctionner, que vont faire ces derniers si nos mandarins n'en veulent toujours pas, refusant même d'en entendre parler ?

F. LAGARDE

NUL NE SAIT REGLER SA MACHINE : Y A-T-IL UN TESTAMENT PRIORE ?

Pendant trente ans, Antoine Priore s'est battu pour faire reconnaître la machine qu'il avait mise au point et qui émettait un rayonnement renforçant les défenses naturelles de l'organisme.

Quelques chercheurs exceptés, le monde scientifique lui a tourné le dos, Aujourd'hui, il est mort : qu'advient-il de sa découverte ? L'inventeur a-t-il laissé un testament, des notes écrites ? Questions essentielles, à quelques heures des obsèques de l'ingénieur floiracais. Qui seul savait régler une machine dont il n'a jamais voulu expliquer le fonctionnement.

Le premier effet de la mort de ce père de trois jeunes garçons aura été de débloquent "la Lueur", reportage tourné en 1973 pour FR 3 par Marc Chevillot et qui, jusqu'à hier soir, était interdit d'antenne. Il a été diffusé à 19 h 20.

Antoine Priore est né le 10 avril 1912 à Trieste, en Italie. A 18 ans, il est diplômé de l'école d'électricité Alexandre-Volta. Quelques années plus tard, il suit les cours de l'école supérieure d'électronique de Bologne.

Seconde Guerre mondiale, Prisonnier des Allemands pour cause d'antifascisme, Priore est promené de base en base depuis la Prusse orientale jusqu'à la Gironde. En février 1944, il est affecté à la base sous-marine de Bordeaux. Il est chargé de l'entretien et de la réparation du matériel électrique et électronique de la base, et des sous-marins qui y sont hébergés.

En août 1944, grâce à un groupe de résistants, commandé par le commissaire principal Louis Durand, à l'époque patron de la brigade ciminelle de la P.J. de Bordeaux, il s'évade et rejoint les rangs des maquisards F.T.P. en Dordogne.

A la Libération, il s'installe à Bordeaux. Une idée fixe : mettre au point un appareil émetteur de rayonnements électromagnétiques susceptible d'être utilisé pour la conservation des fruits et légumes. Il a en effet remarqué qu'une orange oubliée sous un champ électromagnétique ne pourrissait pas, contrairement aux autres fruits.

Ses amis de la Résistance et du maquis le prennent sous leur aile et l'aident à construire sa première machine (elle tient sur un guéridon de salon). Recommandé à Jacques Chaban-Delmas, le jeune et nouveau maire de Bordeaux, il obtient l'autorisation de se livrer à des expériences dans le laboratoire des abattoirs de Bordeaux dirigés par le docteur Francis Berleau.

C'est le début d'une "épopée".

1950-1960. — Expériences sur les végétaux et sur les tissus animaux. Le rayonnement accélère la poussée des végétaux.

Guérisons, expertises, polémique.

1958. — Une chatte cancéreuse est guérie par le rayonnement. Priore a trouvé sa voie. Le professeur Biraben et le docteur Delmon, de la fondation Bergonié (le centre anticancéreux bordelais) font passer sous la "machine" de Priore des rats greffés de la tumeur T8 dite "de Guérin", tumeur expérimentale sur laquelle tous les traitements connus sont inopérants. Sous l'effet du rayonnement, les tumeurs se résorbent puis disparaissent.

1960. — Réunie par Jacques Chaban-Delmas, une commission de cancérologues bordelais refuse de prendre en considération les résultats de Biraben et Delmon. Quelques mois plus tard une commission identique, composée de spécialistes parisiens, émet le même avis défavorable (sans se déplacer et sans avoir expérimenté).

1964. — Le professeur Maurice Guérin (Villejuif), charge son assistant, le professeur Marcel-René Rivière de venir à Bordeaux refaire des expériences sur des rats greffés de T8.

Résultats positifs 100 %.

Rivière alerte son maître, le professeur Robert Courrier, le père de l'endocrinologie de la reproduction, ancien président de l'Académie de médecine, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Courrier recommande au chercheur de rédiger des communications qu'il se chargera de présen-

ter. Première communication le 21 décembre 1964. Elle passe inaperçue. Comme celle du 15 février 1965.

Expérience sous surveillance d'huissier.

1965. — Le 1^{er} mars, troisième communication. Les académiciens se battent (moralement) et se divisent en deux clans. On crie à "l'escroquerie".

Pressentant que l'erreur a été de parler trop tôt de guérison du cancer. Robert Courrier demande au professeur Raymond Pautrizel, titulaire de la chaire de biologie et d'immunologie parasitaire de Bordeaux, spécialiste mondial du trypanosome et expert de l'O.M.S., de reprendre toute l'opération avec son modèle expérimental. Le trypanosome, la syphilis du cheval ou la maladie du sommeil, ça dérange moins que le cancer... Autre "avantage" de ce modèle : les animaux infestés meurent en quatre jours.

En quelques années, le professeur Raymond Pautrizel et son équipe font faire toutes sortes d'expériences sur le rayonnement Priore. Des milliers d'animaux seront passés sous l'appareil. Une quinzaine de communications sont présentées devant l'Académie des sciences.

1969. — Réunie à la demande des professeurs Courrier et Pautrizel, une commission d'experts, sous surveillance d'huissiers, refait une des expériences décrites. Résultats probants. L'effet biologique du rayonnement et la reproductibilité des expériences sont prouvés. Personne d'ailleurs n'osera jamais prétendre le contraire.

Et pourtant, les quelques scientifiques qui président aux destinées de la cancérologie française (peu nombreux mais tout-puissants) refusent toujours de prendre la découverte en considération. Une campagne qui ne fait pas honneur à la science laisse entendre qu'il y a eu substitution d'animaux.

1974. — Pour le moins déçue par l'attitude des scientifiques parisiens, Pierrette Châteaureynaud-Duprat se met à la disposition du professeur Pautrizel. Docteur ès sciences, maître de recherche au C.N.R.S., elle dirige un laboratoire de la Faculté des sciences de Bordeaux. A Bordeaux et à Paris (au Collège de France), elle fait la preuve que le rayonnement Priore stimule de façon extraordinaire les mécanismes de reconnaissances cellulaires, allant jusqu'à provoquer des rejets d'homogreffes.

D'autres scientifiques de haut niveau viennent travailler sur l'appareil de Priore : le professeur André Wolff, prix Nobel de médecine ; le professeur Avraméas, directeur de recherches à l'Institut

Pasteur de Paris, le professeur Modeste Dallochio (cardiologie, Bordeaux), les professeurs Berteaud et Bottreau (D.R.M.E., recherche de l'armée). Ils sont convaincus et enthousiastes.

Les barrages tiennent bon. Dernière tentative en 1977. **A la demande du professeur Dubourg, on procède à une tentative de traitement de malades cancéreux et condamnés à très court terme. Les résultats dépassent les espérances. L'Académie de médecine refuse d'entendre une communication sur ce traitement.**

1983. — Le 9 mai, à 22 heures, Antoine Priore meurt.

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GROUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F. par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envoi contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

Cadavres difficiles à enterrer

(L'article que "La Recherche" n'a pas voulu publier...)

"Mieux vaut se tromper en agissant que de refuser d'agir. La stagnation est pire que la mort, elle est aussi corruption".

William Gilmore SIMMS

Ce texte n'est autre qu'une mise au point faisant suite à un très intéressant article de M. Michel GRANGER, publié dans "La Recherche" n° 124 - Juillet/Août 1981.

Je rappellerai aux lecteurs qu'il s'agissait de détails se rapportant à une photo censée représenter une créature extra-terrestre, et qui en fait n'était qu'un singe de type rhésus.

Mon propos n'est pas de contester l'opinion de M. Granger dans cette affaire. Bien au contraire je puis l'assurer que je partage tout à fait son avis sur la véritable nature de l'être photographié. Mais il m'a semblé nécessaire de replacer les événements entourant cette histoire de cliché dans leur véritable contexte.

Afin de bien saisir les tenants et les aboutissants de cette mystification qui dépasse largement le cadre de la simple blague, il me faut reprendre tous les faits liés à cette affaire dans leur ordre chronologique.

1°) Mars 1980 : M. Léonard STRINGFIELD, "ufologue" américain spécialisé dans la collecte de témoignages relatifs à de prétendues épaves d'ovnis avec cadavres de créatures extra-terrestres, et exerçant la profession de directeur du marketing et des relations publiques pour une importante société de produits chimiques de Cincinnati, Ohio, réussit à obtenir un jeu de huit photos censées représenter le corps d'une créature extra-terrestre placé dans des conditions cryogènes spéciales. L'un des clichés est particulièrement saisissant, car il montre en gros plan le bras de l'être, affublé d'une main sans poignet notable et munie de quatre doigts longs et griffus, avec absence apparente de pouce. Mr STRINGFIELD commence à en parler à quelques uns de ses proches amis et rapidement, la nouvelle se répand dans les milieux "ufologiques".

2°) Août 1980 : MM. Dennis PILICHIS et Charles WILHELM, le premier membre du groupement privé UFO Information Network, Rome, Ohio, obtiennent d'un certain Willard Mc Intyre, directeur de M.A.R.C.E.N., deux photos qui leur

sont présentées comme montrant le corps d'une créature extra-terrestre. MM. PILICHIS, WILHELM et STRINGFIELD se connaissent bien. Ils habitent tous trois dans l'Ohio. M. PILICHIS réside à Rome, M. WILHELM à Fairfield, et M. STRINGFIELD à Cincinnati. Cette précision est importante, nous verrons tout à l'heure pourquoi.

3°) Août 1980 : M. PILICHIS présente les deux photos (Qui n'ont aucun rapport avec celles de M. STRINGFIELD), lors d'une émission de télévision à Cleveland. Je n'ai pu connaître le jour exact. Mais par contre j'ai appris que le 21 de ce mois, M. WILHELM vint commenter les deux documents en question et les fit apparaître même sur les écrans d'une station de T.V. de Cincinnati, en plein fief de M. STRINGFIELD. Mieux, le 29, ce dernier a la surprise de trouver, en lisant son journal "The Cincinnati Enquirer", un article inspiré par les "révélation" de M. WILHELM à l'appui du cliché qui a été publié dans "La Recherche" n° 124. En ces trois occasions, les photos du singe furent avancées comme représentant le corps "d'une créature étrangère venue de l'espace"...

4°) SEPTEMBRE 1980 - Lors d'une réunion du groupement privé "The Tri-Country UFO Study Group", Cincinnati, Ohio, M. Dennis PILICHIS poursuit la divulgation des détails très suspects relatifs aux deux documents photographiques obtenus par l'entremise de Willard Mc Intyre. Cela se situe le 13 de ce mois, et là encore, l'hypothèse de l'être originaire d'un autre monde est développée. Le 20 du même mois, M. STRINGFIELD rencontre MM. PILICHIS et WILHELM au Symposium du Cleveland Ufology Project, et leur fait part de la suspicion qui entoure leurs photos, tant par l'image qu'elles montrent que par les circonstances dans lesquelles ils les ont obtenues. Devant des témoins dont certains sont des "ténors" de la recherche "ufologique" américaine, il émet même l'hypothèse pour qu'une tentative de debunking (Dépréciation) ait été montée par le scieur W. Mc Intyre, qui aurait pu manipuler MM. PILICHIS et WILHELM dans le but de réduire en miettes une éventuelle divulgation des photos collectées par M. STRINGFIELD et de lui faire perdre définitivement toute crédibilité. A l'appui de ses arguments, M. STRINGFIELD fait remarquer judicieusement que les deux photos suspectes sont apparues quelques semaines après qu'il eût réussi à se faire remettre le dernier cliché de son jeu de huit photos, qu'il avait eu la prudence de ne

pas divulguer. De même qu'il met l'accent sur le fait, étonnant il faut l'admettre, que ces documents frauduleux apparaissent brusquement dans son entourage immédiat. M. STRINGFIELD fait alors comprendre aux deux sociétaires du UFOIN de Rome, qu'ils ont du être abusés et utilisés comme intermédiaires bien malgré eux, pour servir les intérêts d'une entourloupette visant à le démolir aux yeux des "ufologues" comme de l'opinion publique.

5°) DECEMBRE 1980 - Dans la revue bimestrielle UFO-REPORT Vol. 8, n° 6, publication "ufologique" à but lucratif alternant le meilleur et le pire et couvrant tout le territoire des Etats-Unis, est publié un article appuyant la photo prise dans "La Recherche" n° 124. On peut même y lire la définition suivante : "... the creature they had photographed did not come from Earth..." Le texte précise qu'il s'agit de renseignements fournis par M. PILICHIS, Parmi lesquels figure la description de l'appareil écrasé au sol qui est dépeint comme étant circulaire et faisant 90 pieds de diamètre... (Un objet qui n'avait rien d'extraordinaire, selon ce qu'aurait dit M. PILICHIS à M. GRANGER...).

6°) FEVRIER 1981 - Dans UFO-REPORT Vol. 9, n° 1, le second document photographique apparaît pour illustrer un article plus complet comprenant l'analyse de M. William SPAULDING, directeur du groupement privé Ground Saucer Watch, Phoenix, Arizona, lequel put scruter les clichés en utilisant la technique d'un computer-digitalizer. C'est là qu'apparaît pour la première fois la mention de caractéristiques rapprochant l'être photographié à un singe de laboratoire. M. SPAULDING émet alors l'avis pour qu'il ne s'agisse que d'un singe qui aurait été utilisé lors de tests exercés avec des fusées au cours de l'année 1948, par l'Armée de l'air Américaine. Conclusions des éditeurs d'UFO-REPORT : il ne s'agit pas d'un canular, mais d'une mauvaise interprétation. Tout comme M. STRINGFIELD, j'y ai vu tout de suite un coup monté. A noter que M. William SPAULDING fut sollicité par les éditeurs d'UFO-REPORT sans que MM. PILICHIS & WILHELM soient consultés, après qu'un "expert en crashes national" (sic) se soit manifesté auprès de cette revue dès la publication du premier texte, pour exprimer ses doutes sur cette affaire. Tout cela est dit clairement dans le deuxième article, et si le nom de l'expert n'est pas cité, on devine facilement que cette appellation désigne M. STRINGFIELD ! Enfin, dans la seconde prose d'UFO-REPORT, il est écrit notamment ceci : "... Au moment où nous rédigeons cet article, ces individus (Comprenez : MM. PILICHIS et WILHELM-Nda-), sont en train de répandre de fausses informations à notre sujet ET SUR LES DOCUMENTS EN QUESTION" (Comprenez : les deux photos du singe - Ndt -).

Voilà donc pour la chronologie des événements concernant cette affaire de photos d'extra-terrestres qui n'en sont pas.

Pourquoi MM. PILICHIS et WILHELM divulguèrent ces deux clichés AVANT DE LES FAIRE ANALYSER ? Pourquoi les proposèrent-ils à la revue UFO-REPORT AVANT DE LES FAIRE VÉRIFIER ? Honnêtement, je n'en sais rien. Mais une chose est sûre : aucun document émanant de périodiques ufologiques ou autres traitant de cette histoire ne fait référence à un cadavre : "... ne présentant aucune trace d'oreilles ni de nez, mais seulement des ouvertures là où ces organes devraient être chez une créature humaine... sans lèvres... sans dents ni langue (!!)... et aux bras munis de mains à quatre doigts ressemblant à des griffes sans pouce apparent... sans aucun organe de reproduction... etc..." (M. GRANGER dit).

Je me demande d'ailleurs comment pourrait-on avancer une telle description à partir des deux clichés en question. Même M. William SPAULDING avoue dans son analyse que les deux vues sont trop sombres pour qu'on puisse y discerner la présence ou l'absence de pareils détails. Mais où donc M. GRANGER a-t-il bien pu trouver ses informations qui ne figurent dans aucun des éléments que j'ai collectés sur cette affaire entre août 1980 et février 1981. Serait-ce dans un opuscule publié précipitamment par M. PILICHIS pour le compte d'UFOIN et intitulé : "Alien Body Photos : An Updated Report" ? C'est probable.

Par contre, on peut trouver tous ces détails dans un texte qui fut lu pour la première fois le 29 juillet 1978, au Symposium du groupement privé MUFON UFO NETWORK, Seguin, Texas, par son auteur M. STRINGFIELD en personne, et qui s'intitulait : "Retrievals of the Third Kind : Case Study of Alleged UFOS and Occupants in Military Custody". Il fut d'ailleurs traduit en français et fit l'objet d'une publication dans l'excellente revue "ufologique" "Lumières Dans La Nuit" n° 185, 186 et 187. Sauf pour l'absence de langue et de dents. Bien que mention d'une bouche ne semblant pas destinée à la transmission orale est faite, ce qui suggère d'emblée l'absence d'une langue. Pour ce qui est de l'absence de dents, c'est le deuxième texte de M. STRINGFIELD, titré : "The UFO-Crash/Retrieval Syndrome, Status Report II, New sources, New data", publié en janvier 1980, que cette précision apparaît.

En conséquence, il est manifeste que ce que M. GRANGER avance à propos des particularités physiques figurant en petits caractères juste sous la photo publiée dans "La Recherche" n° 124, et qui ne peuvent concerner EN AUCUN CAS, l'être que l'on voit sur les deux clichés (C'est assez évident), ont été puisées dans le deuxième texte de M. STRINGFIELD, le premier au monde à avoir

divulgué publiquement de telles anomalies physiques concernant de soi-disant humanoïdes d'outre-terre.

Ceci est une autre indication tendant à démontrer qu'un coup a bel et bien été monté en vue de déboulonner le chercheur de Cincinnati qui commence à déranger pas mal de monde dans son pays avec ses récits particulièrement durs à avaler et dont la digestion est très pénible pour certaines personnes évoluant en des milieux rationalisants, dans lesquels il est de bon ton de pratiquer un anthropocentrisme et un géocentrisme très cartésiens plutôt désuets de nos jours...

Une action de ce type relève d'un travail classique de désinformation. Ce n'est pas du grand art, mais l'affaire a été relativement bien menée. On a choisi pour cela, deux "ufologues" enthousiastes assez candides pour avaler une histoire qui "cadrait" avec les révélations de M. STRINGFIELD fraîchement publiées, et résidant dans le fief même du chercheur de Cincinnati, ceci afin d'être assuré d'un déboulonnage en bonne et due forme ; les médias de l'Ohio faisant office d'organe de transmission. En effet, un pareil coup monté nécessitait une action dans l'entourage le plus proche possible de M. STRINGFIELD, celui-ci étant assez connu dans cet Etat, puisqu'il a participé à plusieurs émissions de radio et de T.V. locales, tant à Cincinnati, qu'à Cleveland, que dans bien d'autres villes de l'Ohio, sans compter les nombreuses conférences, symposiums, séminaires et autres assemblées du même genre, auxquels M. STRINGFIELD fut convié.

Une désinformation classique se pratique de la façon suivante : on prend une information que l'on veut dissimuler aux yeux du public ; on mêle à des détails AUTHENTIQUES des éléments FALSIFIÉS, IMAGINAIRES ET GROTESQUES afin qu'un caractère de suspicion apparaisse IMMÉDIATEMENT. Dès lors la véritable information est "tuée". En présentant des photos de singe ayant péri dans une expérimentation de fusée de type V.2 en 1948, et en lui attribuant une étiquette de créature extra-terrestre possédant les MÊMES CARACTÉRISTIQUES que celles alléguées par M. STRINGFIELD, on a voulu "tuer" les témoignages que le chercheur de Cincinnati a réussi à collecter. Peut-être bien même, que les photos obtenues par M. STRINGFIELD sont le résultat d'une première tentative de dépréciation à l'aide de photos truquées : voyant qu'elles n'étaient pas divulguées publiquement, "on" aurait monté un deuxième piège, aussi efficace que le premier, même si M. STRINGFIELD n'y était pas mêlé. Au cas où M. STRINGFIELD avait rendu public le jeu de photos qu'il possède, il est possible que "quelqu'un" ait pu alors produire des preuves démontrant que ces photos étaient falsifiées. Et après cette mise en

scène, toutes les histoires patiemment collectées par M. STRINGFIELD s'effondraient. L'U.S. Air Force pouvait pousser un "ouf" de soulagement pour un autre quart de siècle !

Parce qu'il ne faut pas perdre de vue que déjà en 1950, l'auteur Franck SCULLY fut manipulé, semble-t-il, comme paraissent l'avoir été MM. PILICHIS et WILHELM. Et un certain Silas NEWTON joua le rôle interprété dans notre affaire par le nommé Williard Mc INTYRE. L'U.S. Air Force avait du prévoir que des fuites pouvaient créer une situation catastrophique, car à l'époque, une panique aurait pu s'emparer des populations. On était en pleine guerre de Corée et une très grande tension internationale sévissait entre l'Est et l'Ouest. Les stratèges des services secrets durent sentir le danger et vouloir le prévenir. "Quelqu'un" organisa une conférence à l'Université de Denver, Colorado, le 8 mars 1950, dans laquelle un "mystérieux personnage" vint parler de soucoupes volantes écrasées et d'occupants retrouvés décédés, sans donner de description précise des particularités propres aux cadavres. (Réf. "The Denver Post", 9/3/50, 10/3/50, 12/3/50. 16/3/50, 17/3/50). Frank SCULLY tomba alors dans le traquenard qui avait été monté pour piéger le premier amateur de soucoupes qui aurait tenté de remonter aux sources des informations altérées qui avaient été divulguées à l'Université de Denver. Le résultat de sa naïveté fut un livre qui sortit au cours de l'été 1950 : "Behind the Flying Saucers", Henry HOLT Ed., New-York, qui fut rejeté par tous ceux qui le lurent. C'était TROP GROTESQUE, surtout cette histoire de deux soucoupes retrouvées écrasées et contenant chacune SEIZE cadavres ! Cela était d'un RIDICULE... Et les quelques rares crashes qui purent surgir par la suite dans la littérature "ufologique" furent accueillis par les ricanements de mépris des chercheurs, même les plus engagés. Ce refus devait durer 28 ans...

Mais, me direz-vous, qu'est-ce qui peut bien me laisser supposer cela ? Un document officiel tout simplement ! En effet, selon un "office memorandum" émanant du célèbre F.B.I., ÉCRIT LE 22 MARS 1950, et obtenu par M. Bruce Sargent MACCABEE, physicien, sous couvert de la Loi sur la Liberté de l'Information (Freedom of Information Act), suite à des actions en justice intentées contre la grande agence de renseignement américaine, les rumeurs de crashes d'ovnis et de dépouilles de créatures extra-terrestres circulaient DÉJÀ à cette époque et pas n'importe où : AU SEIN MEME DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS AMÉRICAINS ! Voici un extrait de ce "memo" : "... Un enquêteur de l'Air-Force a déclaré que trois soi-disant soucoupes volantes avaient été découvertes au Nouveau-Mexique. Elles ont été décrites comme étant de forme circulaire, avec un centre proéminent et d'un diamètre

d'environ 50 pieds. Chacune d'elles était occupée par trois corps de forme humaine mais faisant 3 pieds de haut seulement, habillés de vêtements métallisés d'une texture très belle. Chaque corps était étroitement couvert comme peut le faire la combinaison noire utilisée par les pilotes d'avion grande vitesse..."

J'ai envoyé aux éditeurs de "La Recherche", une photocopie de ce document pour les convaincre de ma bonne foi. Quiconque désire vérifier d'où il provient peut écrire à M. B.S. MACCABEE, 10706 Meadowhill Road, SILVER SPRING, Maryland, 20901, Etats-Unis.

Ainsi, étant donné que le livre de Franck SCULLY fait référence à des coupures de presse qui s'étalent du 26 juin 1947 au 21 Mai 1950, je sais parfaitement ce que je dis lorsque j'affirme que les rumeurs de crashes d'ovnis et de leurs cadavres, n'ont pas été le résultat de l'imagination des passionnés de mystères ovnis atteints de "folie ufologique", comme le prétend irrévérencieusement M. GRANGER, mais des informations qui circulaient chez les agents secrets, et qui franchirent quand même la barrière du "cover-up", malgré le travail de dépréciation qui en réduisit l'impact. Et pour que ces éléments aient fait le sujet de conversation de certains de ces agents spéciaux, il faut qu'il y ait eu un joli paquet de fumée produit par un feu particulièrement vivace.

Je signale enfin que la "bombe ufologique à retardement" alléguée par M. GRANGER à propos de cette affaire PILICHIS-WILHELM n'aura été en fait qu'un pétard mouillé. La majorité des "ufologues" ont rejeté ces photos, et les revues spécialisées les plus sérieuses, comme "The APRO Bulletin" et "The MUFON Ufo Journal", ne les ont même pas publiées ni même évoquées... Ceci indique donc que la magouille avait été subodorée par les vieux briscards de l'ufologie américaine dès qu'elle prit place. Ceux d'entre eux qui constituent l'ossature des associations considérées comme sérieuses, sont d'ailleurs des gens de formation scientifique pour la plupart, et n'ont rien de farfelus ni de psychopathes.

Pour bien prouver aux lecteurs que le "mythe" du crash d'ovni n'est pas à imputer aux "ufologues" mais à L'ARMÉE DE L'AIR AMÉRICAINE, il leur faut savoir que le 8 juillet 1947, un communiqué de presse OFFICIEL, émanant de la base aérienne de Roswell, Nouveau-Mexique, fit état de la récupération par les militaires, d'un "disque volant". Devant l'ampleur de l'émotion suscitée par la nouvelle, l'Etat-Major de la 4^e Région Aérienne à Fort-Worth publia un "rectificatif" indiquant qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire ballon météorologique. A noter que la 4^e R.A. admit que les restes du "ballon" furent acheminés par

AVION SPECIAL à la base de Wright-Field, Dayton, Ohio (Aujourd'hui : Wright-Patterson), l'après-midi du jour même où fut trouvé ce soi-disant ballon écrasé, chose qui ne se fait jamais pour ce genre d'objet. Wright-Field abritait l'A.T.I.C., le Q.G. des services de renseignements de l'ex-Air Army Forces... Notez aussi que M. STRINGFIELD retrouva l'officier qui collecta les débris de l'objet, lesquels étaient constitués d'une matière inconnue et aux propriétés extraordinaires. Et cela, deux ans avant que MM. BERLITZ et MOORE n'en fassent autant et "tuent" cette affaire en publiant un livre bourré de détails sujets à caution, à but essentiellement lucratif. La désinformation vient aussi parfois, hélas, "d'ufologues" spéculateurs...

Il est plutôt triste que M. GRANGER ait choisi, dans son article, de railler méchamment de paisibles chercheurs dont le seul crime est de ne pas se conformer aux dogmes d'une science officielle à qui des organismes militaires soustraient, semble-t-il, des éléments accréditant l'existence d'une intelligence extérieure à nos sociétés humaines. Dire que tous les "ufologues" sont des "masochistes", ont des "fantasmes" et sont l'objet de "déviation dangereuses" (sic), appartient ni plus ni moins au domaine de la diffamation gratuite et qui n'a aucune raison d'être.

D'autant que si les lecteurs de M. GRANGER ont lu attentivement ses différents livres, ils ont pu constater que son processus de pensée l'a conduit à développer une hypothèse considérée comme démentielle par les scientifiques orthodoxes, dans laquelle la race humaine de notre Terre serait "la descendance dégénérée d'une civilisation extra-terrestre en exil" (sic). Ce qui est encore plus engagé que de croire en l'existence d'humanoïdes d'outre-espace de petite taille qui se cassent la figure !

Qu'il y ait des "ufologues" peu recommandables, je vous l'accorde volontiers. Mais il y a aussi des journalistes-écrivains qui se plaisent à manger à plusieurs rateliers et vont parfois jusqu'à cracher dans la soupe pour faire bonne mesure. Car leurs théories varient comme les prévisions météorologiques, en fonction des dispositions d'esprit de leurs éditeurs...

ADDENDA

Depuis que M. CHERKI, directeur de "La Recherche", m'a signifié par lettre son refus de publier ce texte, mon dossier relatif à cette affaire s'est considérablement épaissi.

J'ai pu notamment obtenir la brochure éditée par M. PILICHIS, non pas au nom de son propre groupe comme je l'avais cru, mais de "The Coalition of Concerned Ufologist Groups", à savoir :

UFOIN, OUFOIL et... MARCEN ! (Mutual Anomaly Research Center and Evaluation Network).

L'impression qui se dégage de la lecture de ce document est très nette : M. Léonard STRINGFIELD y est plutôt assez malmené, et il essuie un violent tir de barrage, notamment à propos des photos qu'il a commencé à montrer dans son entourage, mais qu'il n'a pas encore publiées.

Par contre, j'ai obtenu de M. Charles WILHELM en personne un rapport extrêmement fouillé, dans lequel ce chercheur s'ingénie à démontrer que les allégations de M. Mc INTYRE ne représentent en fait que les éléments d'un coup fourré, visant, selon M. WILHELM, "à semer la confusion au sein des ufologues".

M. WILHELM a repris point par point tous les arguments développés par M. Mc INTYRE dans le rapport de la "Coalition" et les dégringole en flammes d'une façon magistrale, à partir de recherches effectuées auprès d'organismes officiels tant militaires que civils.



On apprend en outre dans le rapport de M. WILHELM, que son groupe : OUFOIL, n'a pas du tout collaboré à l'élaboration du rapport de la "Coalition" et s'en désolidarise totalement. Les conclusions du rapport de la "Coalition" allant dans le sens de la thèse d'un corps appartenant à "une créature étrangère", et M. WILHELM penchant plutôt pour un banal corps humain photographié après le crash d'un petit avion, ceci explique mieux cela. Il semble donc que M. WILHELM, un peu tard il est vrai, se soit rendu compte que l'affaire dégageait une odeur nauséabonde, et ait décidé de se rattraper en allant jusqu'au fond des choses. J'estime que c'est une attitude nettement préférable à celle de M. PILICHIS, lequel me paraît bien isolé à l'heure actuelle, si j'en juge par le contenu d'une lettre qu'il m'a adressée récemment. Il m'écrit en effet : "Je n'ai plus rien à faire avec M. Mc INTYRE, et je n'ai plus rien à faire avec M. WILHELM. Comme il est très en froid avec M. STRINGFIELD, on peut se demander, où se trouvent ses amis... Et comme M. WILHELM m'a écrit qu'il n'avait plus rien à faire avec M. PILICHIS ni M. Mc INTYRE, cela veut dire que la "Coalition" a volé en éclats.



IL serait trop long de détailler ici tous les points que M. WILHELM a démontés à propos des allégations de M. Mc INTYRE. Mais je puis assurer le lecteur que l'HISTOIRE, je dis bien : l'HISTOIRE, telle qu'elle fut rapportée par M. Mc INTYRE concernant les deux photos en question, EST ENTièrement FAUSSE.

Je ne citerai qu'un seul exemple pour situer la valeur du travail de vérification effectué par M. WILHELM. Sur l'un des clichés on peut voir le bas de pantalons de plusieurs hommes. L'un d'eux porte un pantalon d'officier de l'USAF, appartenant à un uniforme dit "de classe A", une tenue d'hiver qui ne fut portée qu'à partir de 1957 ! Cette précision lui fut donnée par la Division Historique de l'USAF, Maxwell AFB, Alabama, dans une lettre personnelle. Il y a comme ça une foule de détails techniques ramenés à leur juste niveau précisément à cause des DATES, en particulier, qui sont sans rapport avec la date du crash allégué : 7 juillet 1948.

A la lumière de ces nouveaux éléments que j'ai collectés, je puis reconstituer les tenants et les aboutissants de cette affaire dans leur ordre chronologique, de la façon suivante :

1^o) JUILLET 1978 : M. STRINGFIELD divulgue au Symposium du MUFON à Dayton, Ohio, le contenu de sa première monographie relative à des rumeurs de crashes d'ovnis et de cadavres de leurs occupants.

2^o) NOVEMBRE 1978 : Création d'une nouvelle association de recherches ufologiques : la MARCEN, directeur : M. Willard Mc INTYRE, basée à Sandy Spring, Maryland. (On pourrait se demander pourquoi un groupe du Maryland cherche à s'associer en "Coalition" avec deux associations de l'Ohio... le fief de M. STRINGFIELD...)

3^o) JANVIER 1980 : M. STRINGFIELD publie sa deuxième monographie sur les rumeurs de crashes d'ovnis et de cadavres de leurs occupants.

4^o) DEBUT 1980 (Mois exact inconnu, mais haute probabilité pour que ce soit APRES la publication de la 2^e monographie de M. STRINGFIELD) : MARCEN fait savoir aux autres membres de la "Coalition", qu'elle est en possession de photos relatives à un corps de soi-disant "créature étrangère" et que l'un des négatifs est à l'examen dans un laboratoire de la Sté KODAK.

5°) MARS 1980 : M. STRINGFIELD obtient un jeu de huit photos n'ayant rien à voir avec celles de M. Mc INTYRE, censées représenter le corps d'une "créature étrangère". Il le fait savoir à quelques amis et la nouvelle se répand comme une traînée de poudre...

Vous connaissez la suite. Le lecteur perspicace n'aura pas manqué de constater que chaque fois qu'une initiative importante de M. STRINGFIELD prit place, MARCEN se manifesta d'une façon quelconque, APRÈS l'action de M. STRINGFIELD. Ce qui tend à me renforcer dans l'idée qu'une magouille a bel et bien été perpétrée en vue de faire basculer M. STRINGFIELD du haut de son piedestal.

D'ailleurs, quand on prend connaissance des détails de la fable inventée par M. Mc INTYRE, on se rend compte tout de suite que ceux-ci, du moins pour certains d'entre eux, lui ont été inspirés par plusieurs affaires divulguées dans les monographies 1 et 2 de M. STRINGFIELD, la deuxième en particulier, ce qui indique bien que MARCEN sortit son histoire de photos APRÈS la publication de la deuxième monographie de M. STRINGFIELD en Janvier 1980. Du reste, Charles WILHELM s'en est aussi aperçu et l'a écrit même noir sur blanc dans son rapport. Regrettons en l'occurrence que la fraîcheur des relations entre MM. STRINGFIELD et WILHELM ait conduit ce dernier à se comporter comme s'il ne s'était pas rendu compte que la magouille visait plus le chercheur de Cincinnati en particulier que les ufologues américains en général comme il s'emploie à le suggérer.

A noter que l'analyse de M. William SPAULDING comporte au moins une contradiction de taille, ce qui diminue quelque peu la valeur qu'il faut lui accorder. En effet, selon ce chercheur, la créature fait 86,3 cms de la tête au fessier, ce qui l'amène à conclure à l'hypothèse du macaque rhésus écrasé dans une fusée V. 2, opinion partagée par M. GRANGER qui n'y a vu que du feu. Or selon un spécialiste que j'ai consulté, le macaque rhésus fait de 50 à 60 cms de la tête au fessier (Le Petit Larousse Illustré, édition de 1979 dit : de 50 à 60 cms, sans la queue). Si le 86,3 cms allégués par M. SPAULDING sont justes, il ne peut donc pas s'agir d'un macaque rhésus.

Rien qu'avec l'histoire de ce pantalon d'uni-forme à bande noire qui ne fut porté qu'en 1957, cela nous permettait déjà d'éliminer à coup sûr la version du macaque rhésus écrasé dans une fusée V.2. D'autant que selon White Sands Missile Range AFB, Nouveau-Mexique, il y aurait bien eu des tirs de V.2 avec macaque rhésus dans le cadre du "Project BLOSSOM", mais ils se situent dans le temps à des dates incompatibles avec les éléments de cette affaire de photos. En effet, il y eût QUATRE tirs de V.2 avec macaque rhésus, qui

virent quatre singes périr : les 11 juin 1948, 6 juin 1949, 16 septembre 1949, et 12 décembre 1949 ! J'en ai obtenu l'assurance par écrit. Aucun donc, ne correspond avec la date du crash allégué par M. Mc INTYRE 7 juillet 1948, je vous le rappelle.

Avant d'en terminer, je signale que Jean-François GILLE, lors d'un séjour aux Etats-Unis, s'est procuré des articles de presse qu'il m'a donnés en photocopies, et tendant à montrer que M. WILHELM a "oublié" de dire que les détails de cette affaire furent révélés dans un grand hebdomadaire à tirage national : "WEEKLY WORLD NEWS" du 4 novembre 1980, soit trois mois après la publication du rapport de la "coalition" dont le contenu est réfuté par M. WILHELM. Or, il est bien dit dans cet article, que c'est M. WILHELM qui divulgua la photo reproduite à l'appui du texte, et non pas M. PILICHIS... Curieux tout de même.

J'ai montré les deux photos à un spécialiste en animaux et il apparait selon cette personne qu'il y a peu de chances pour qu'il s'agisse d'un macaque rhésus si les mensurations de M. SPAULDING sont exactes, bien sûr. D'autre part, il ne s'agit pas non plus d'un chimpanzé, car le pouce de l'être représenté sur la photo ne correspond pas à priori à celui d'un tel animal.

M. WILHELM, qui a consulté un médecin spécialisé dans le traitement des grands brûlés, s'est retrouvé avec l'hypothèse d'un corps d'être humain qu'il a fait maintenant sienne.

A noter que M. LAGARDE, dans son article sur cette affaire publié dans le N° 221/222, se base sur les affirmations de M. GRANGER qui répète les dires de M. PILICHIS pour développer ses arguments. Bien que M. LAGARDE ait parfaitement compris qu'il y avait une magouille dans l'air, il répète les erreurs de M. GRANGER.

Par exemple, les 86,3 cms de la créature trouvée par M. SPAULDING concernent seulement la partie supérieure du corps, et non pas le corps entier. De plus il s'agit des allégations du sieur Mc INTYRE et non pas de celles de M. PILICHIS. Enfin, si le "Project HERMES" couvrit bien les tirs de V.2 aux USA de 1945 à 1949, seul le "Project BLOSSOM" couvrit les tirs de V.2 avec animal à bord, de 1948 à 1949, j'en ai obtenu personnellement l'assurance de Maxwell A.F.B. en vérifiant les dires de M. WILHELM.

Remarquons pour terminer que les débris de l'appareil allégué sont de nature conventionnelle : armature tubulaire, cornières, tuyau avec soudure apparente, fils gainés couplés, etc... Une technologie d'outre-terre capable d'effectuer des voyages spatiaux interplanétaires, voire inter-dimensionnels, doit pouvoir se passer de ce genre de quincaillerie...

Les lecteurs sont invités à participer à notre travail de recherche en vue d'identifier cette "créature étrangère", et toute hypothèse reposant sur des faits consistants pourra faire l'objet d'une suite à notre enquête.

Références :

- "Alien Body Photos : An Updated Report", UFOIN, (Mr. Dennis PILICHIS), Box 5012, ROME, Ohio, 44085, USA.
- "An Investigative Report Into The Alleged Alien Body Photos", OUFOIL (M. Charles WILHELM) P.O. Box 436, FAIRFIELD, Ohio, 45014, U.S.A..

"The Weekly World News", Diffusion nationale U.S., 4 Novembre 1980. Vol. n°4, page 19

Startling photos show the corpse of alien whose ship crashed on Earth

By JAMES A. ODLUM
The first stunning proof that space aliens have visited Earth — and met violent deaths here — has been revealed in startling pictures taken by a government photographer.

The shocking, recently released photos show the charred corpse of an alien star traveler in the burned-out wreckage of his spacecraft — and they confirm bizarre reports that the Pentagon is secretly studying the bodies of 30 other alien creatures killed in the United States.

UFO expert Charles Wilhelm, who released the pictures, said they were taken by a Navy photographer who was ordered to document a government investigation into a fiery crash in Mexico.

The photos show what appears to be a severely burned, human-like form lying face-down in a gutted spacecraft.

The head is proportionately larger than the rest of the body, and in life the creature stood about 4 feet 6 inches tall.

Wilhelm said the spacecraft was tracked by U.S. radar before it plunged to the ground and exploded in Mexico, about 30 miles south of Laredo, Tex., in July 1948.

The Mexican authorities immediately threw a security cordon around the area of the crash and informed the American government.

Investigators were then sent from Washington, including the Navy photographer.

The man is still in the military and does not want his name to be disclosed, Wilhelm said.

He already believes that the pictures can be traced to him, and that he will be harassed by the government.

Wilhelm also has a memo written in him by the photographer which reads: "I do feel that it is my duty to warn you that once you begin the dissemination of the photos, you may find yourself the subject of harassment and even abuse, perhaps by an agency of the government that you never even suspected existed."

"I had to cut up one negative because there are recognizable persons still alive gathered around the body."

This worried other UFO experts who, convinced the pictures are genuine, advised the man not to release them.

Wilhelm was told by the photographer that there were two alien bodies in the wreckage — and that both were later taken to Wright-Patterson Air Force Base in Ohio for further study.

Wilhelm said that by using the Freedom of Information Act, the Coalition of Concerned Ufologists of America have documented a government cover-up of alien visits.

"We've compiled more than 15,000 pages of official service documents to prove that Uncle Sam is still engaged in UFO research, even though they say they shut down their 'Blue Book' operation," he said.

"There has been at least one crash, and possibly two in the United States over the years and some spacecraft have landed because of malfunctions and have been recovered."

The government denies that they have the bodies of space aliens in their possession, but we have testimony from former military personnel who saw them. We've even talked with a couple of pathologists who did autopsies on the bodies."

Wilhelm said he has had the negatives of the incredible pictures tested by two different photography labs, and both give the age of the film at 30-plus years.

The labs can also find no evidence of retouching, superimposing or miniaturization.

"The pictures are obviously genuine," he said. "They are stunningly real. I don't see how they could be fakes."

The pictures are incredibly similar to drawings of dead space men made by top UFO investigator Leonard Stringfield, who claims to have interviewed people who have actually seen the alien bodies.

Stringfield, whose findings were published by MUFOU (Mutual UFO Network), says the U.S. military has recovered more than 30 alien corpses since the 1950s, and has carried out top secret autopsies.

He said the alien bodies were between 3 1/2 to 5 feet tall, slender, with oversized heads — uncannily like the dead creature in Wilhelm's pictures.

Among the people who saw the preserved aliens which are being stored at Wright-Patterson were a former Air Force pilot who saw three corpses being delivered there in crates, and a doctor who observed a partial autopsy on an alien in the early '50s.

Quelques extraits de la Presse

"THE ENQUIRER", Cincinnati, Ohio, 29 Août 1980.

Man Says He Has Proof Aliens Have Visited U.S.

BY TERRY KINNEY
Associated Press Writer

FAIRFIELD, Ohio—Charles Wilhelm, who has devoted most of his free time during the last 30 years to studying unidentified flying objects (UFO), said Tuesday that he has proof aliens have visited earth.

Wilhelm released two previously unpublished pictures that he said show the remains of an alien spaceman who crashed in Mexico, about 30 miles south of Laredo, Texas, in July, 1948.

He said the pictures were taken by a Navy photographer who was assigned to document the crash.

"I am sure of a simple truth: I am a believer. We feel these photos are authentic," Wilhelm said. "The pictures show what appears to be a charred human-like form with a head proportionately larger than the rest of the body."

WILHELM SAID the photographer refused to reveal his name because the pictures could be traced to him.

"The man is still in the military, and he's willing to see how much harassment he gets," Wilhelm said.

Wilhelm also released what he said was a censored memo written by the photographer. "I do feel that it is my duty to warn you that once you begin the dissemination of the photos, you may find yourself the subject of harassment and even abuse, perhaps by an agency of the government that you never even suspected existed," it said.

"I had to cut up one negative because there are recognizable persons still alive gathered around the body that I had to cut out."

Wilhelm said that by using the Freedom of Information Act to gather material, members of the Coalition of Concerned Ufologists of America have documented a government cover-up of alien visits.

"There are a lot of documents... Army, Air Force, Navy. Anybody can get them. You just have to know what you're looking for," he said.

"We've compiled 15,000 pages to prove that Uncle Sam is still engaged in UFO research even though they say they shut down their UFO operation in 1969."

"There have been numerous crashes over the years. Some spacecraft that landed because of malfunctions have been retrieved fully intact."

"THE GOVERNMENT denies that they have alien bodies in their possession, but we have testimony from former military personnel who saw them. We've talked to a couple of pathologists who did autopsies on the bodies."

Wilhelm, 37, a machinist who lives in Fairfield, said he saw his first UFO in Louisville, Ky., when he was 6.

"I've had quite a few, but nothing really spectacular," he said. "Of all the sightings I've had, the closest one was 200 feet away."

Wilhelm said that occurred in Fairfield in 1974. He and the wife of a friend, Geri, observed a cigar-shaped, 200-foot-long alien craft for three to five minutes before it flew away, he said.

Wilhelm said he's never seen an alien, but believes there has been communication between aliens and people on earth. He thinks the alien encounter portrayed in the movie "Close Encounters of the Third Kind" was unrealistic and only "inspired" from a Hollywood standpoint.

"The Daily-Record", Roswell, Nouveau-Mexique, 8 Juillet 1947

RAAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

No Details of Flying Disk Are Revealed

RAAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

LE SECRETARIAT DE LDN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

Confirmation de la non validité de l'isocélie

Introduction : Cet article revient sur l'isocélie et permet d'éclairer les lecteurs sur quelques aspects mathématiques de la question. Dans le même temps, il fournit une démonstration personnelle de la nette insuffisance du travail de Gille, fait qui avait été montré dans un article précédent (1).

A. RAPPEL DE LA METHODE

F désigne la surface de la France. A tout triangle ABC de F, on associe la propriété P(A, B, C) définie par les conditions (de Gille) suivantes :

- (1) ABC est isocèle à E km près (E = 2,5 dans le travail de Gille).
- (2) Les côtés de ABC ont une longueur supérieure à 10 km

On choisit n points au hasard sur F. Soit I le nombre de triangles qu'ils définissent vérifiant la propriété (P). Soit $m = E(I)$ (espérance mathématique ou moyenne de I) et σ l'écart-type (mesurant la dispersion par rapport à la moyenne). On veut estimer la probabilité que $|I - m| > k\sigma$ où I_v est le nombre trouvé dans la vague de 1954. Les valeurs de m et σ sont évalués à partir de simulations sur ordinateur par l'utilisation de formules classiques en statistiques. D'autre part, le calcul de la probabilité ne peut être effectivement fait que si l'on suppose que la variable I est normale d'espérance m et d'écart-type σ , c'est-à-dire à la répartition d'une "courbe en cloche" de Gauss (1), ce qui n'est jamais vérifié rigoureusement, mais souvent en approximation. De façon plus précise, le nombre $\text{Proba}\{|I - m| > k\sigma\}$ ne dépend que de k et s'obtient à partir de tables statistiques. Voici un échantillon de valeurs :

k	0,5	1	1,5	2	3	5	10
Prob.	0,617	0,317	0,134	0,045	0,0027	$6 \cdot 10^{-7}$	$1,53 \cdot 10^{-23}$

La décroissance, on le voit, est extrêmement rapide.

B. CRITIQUE DU TRAVAIL DE GILLE

1. Paradoxes : J'en ai relevé 2 importants :

- n° 1 : choisir un contour approximatif et une surface trop grande et tenir compte de la rotondité de la terre.
- n° 2 : ne faire que 4 simulations (même si cela représente un important travail) et donner un résultat avec 4 chiffres (par ex. $\sigma = 10,63$) sans expliquer aux "non-initiés" le degré de fiabilité du calcul réalisé.

2. Influence de la surface.

La surface de Gille est environ 10 % trop grande. Cela revient à diviser l'écart E par $\sqrt{1,1}$ (soit environ 5% de moins). Par ailleurs, le GEPAN suggère (1) que m dépend linéairement de E (approximativement). J'ai pu m'en convaincre pour des petites valeurs de E par la formule $p = \int_A(A, B) dA dB$ donnée au C). (ici le lecteur doit me faire confiance). Cela amène la valeur $m = 1625$ à une valeur supérieure à 1700, rendant ainsi plausible la valeur du GEPAN ($m = 1727$).

3. Les simulations.

Un travail sérieux de simulations ne peut se limiter à un nombre de 4 pour une estimation fiable de l'écart-type. Des intervalles de confiance sont nécessaires (c.a.d. par exemple trouver un intervalle où la valeur se trouve avec une proba. 95 %). Sinon le nombre σ peut être erroné d'un facteur 2 ou 3, ainsi que n'importe qui peut s'en convaincre (cf. D). Or, c'est l'écart-type qui a fait toute la démonstration dans le travail de GILLE : il trouve une probabilité mirobolante parce que le nombre k du A) est supérieur à 10. Si $k < 2$, on peut tenir le hasard pour seul responsable. C'est ce que je vais montrer dans la suite.

C. CONSIDERATIONS THEORIQUES.

I. Généralisation du problème : F représente n'importe quel ensemble muni d'une loi de probabilité, notée dM (concrètement, cela veut dire que l'on a donné un sens à l'expression "on prend un point au hasard sur F"). La propriété P(A, B, C) est remplacée par toute propriété P(A, B, C) attachée au "triangle" ABC, c'est-à-dire indépendante de l'ordre de A, B, C. Exemple : F est une surface quelconque ou un volume...

P(A, B, C) : le triangle ABC est rectangle à 1° près
Dans ce cadre très général, j'ai montré le résultat suivant :

Théorème : Soit p la probabilité qu'un triangle ABC de F vérifie (P) :

$$1. m = N \cdot p \text{ où } N = C_n^3 = \frac{n(n-1)(n-2)}{6} \text{ nombre total de triangles}$$

$$2. \sigma^2 \geq N \cdot p \cdot q \text{ où } q = 1 - p$$

II. Formule de la moyenne

Si T est un triangle, on pose $I_T = \begin{cases} 1 & \text{si T vérifie (P)} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

Le point de départ est la formule :

$$I = \sum I_T \text{ sommation étendue à tous les triangles (N en tout).}$$

La variable I_T est de Bernoulli de paramètre p, d'où $E(I_T) = p$ (moyenne de I) d'où $E(I) = N \cdot p$. Ce résultat signifie que la moyenne est la même que si les N triangles considérés étaient indépendants.

III. Formule de la variance :

Par définition : $V(I) = \sigma^2$. Ici, on utilise la formule classique $V(I) = E(I^2) - m^2$. On a : $I^2 = \sum I_T \cdot I_{T'}$ et $I_T = I_{T'}$ si T et T' ont un point commun, sinon $I_T \cdot I_{T'} = 0$.
or : $E(I_T \cdot I_{T'}) = \text{Proba}(T \text{ et } T' \text{ vérifient (P)})$ car $I_T, I_{T'}$ est aussi une variable de Bernoulli. Il y a 3 types de couples (T, T') avec $T \neq T'$:

N_0 couples tels que T et T' n'ont pas de point commun

N_1 couples tels que T et T' ont exactement un point commun.

N_2 couples tels que T et T' ont exactement deux points communs.

Soient p_0, p_1, p_2 les probabilités associées dans chaque cas. On a immédiatement :
 $p_0 = \text{Prob.}(T \text{ vérifie (P)}) \times \text{Prob.}(T' \text{ vérifie (P)}) = p \cdot p = p^2$. La formule de la variance s'écrit :
 $V(I) = Np + N_0 \cdot p^2 + N_1 p_1 + N_2 p_2 - N^2 p^2$
 $= Npq + N_1 (p_1 - p^2) + N_2 (p_2 - p^2)$.

Pour les probabilités p_1 et p_2 , on introduit les "probabilités aléatoires" P et Q :

1. Si A est un point de F, P(A) est la probabilité qu'un couple (M, N) au hasard de points de F définisse avec A un "triangle" vérifiant (P).

2. Si (A, B) est un couple de points de F , $Q(A, B)$ est la probabilité qu'un point M de F définisse avec A et B un "triangle" vérifiant (P) .

Je démontre par le théorème de Fubini que $p = \int_F P(A) dA = \int_F \int_F Q(A, B) dA dB$
 puis par la même méthode que $p_1 = \int_F P^2(A) dA$ et $p_2 = \int_F Q^2(A, B) dA dB$
 ce qui me conduit à la formule :

$$V(I) = Npq + N_1 V(P) + N_2 V(Q) \quad V \text{ désigne des variances.}$$

IV. Conséquences de la formule

Puisque $V(P) \geq 0$ et $V(Q) \geq 0$, on a : $V(I) \geq Npq$ variance d'une loi binominale de paramètres N et p . Cela signifie que l'on a une variance supérieure à celle que l'on aurait si on prenait N triangles indépendants les uns des autres. A la réflexion ceci se comprend bien intuitivement.

Application au cas de l'isocélie : $n = 76$ d'où $N = 70\ 300$. On a certainement $m \geq 1600$ d'après GILLE (ou le GEPAN a fortiori). L'inégalité précédente s'écrit :

$$\sigma \geq m(1 - \frac{m}{N}) \text{ ce qui donne } \sigma \geq 39,54 \text{ soit pratiquement } \sigma \geq 40$$

ET d'ailleurs $m \geq 1500$ fournit $\sigma \geq 38,31$, ce qui montre qu'une précision sur m n'est pas utile pour cela.

V. Conclusions

1. La valeur 10,63 obtenue par GILLE ne correspond à rien (cf D)
2. En supposant $m \geq 1700$ et $\sigma \geq 40$, on obtient largement $K < 2$. (3)
 Cette valeur reste dans le cadre du hasard.

D. COMPLEMENT STATISTIQUE

Il faut savoir que M simulations d'une loi de moyenne m et d'écart-type σ fournissent une précision sur m proportionnelle à $\frac{\sigma}{\sqrt{M}}$. Chaque décimale coûte donc 100 fois plus cher que la précédente ! Voici un exemple de problème concret :

On lance une pièce de monnaie jusqu'à l'obtention de 3 "pile" consécutifs. On s'intéresse au nombre de lancers nécessaires. On montre que $m = 14$ et $\sigma = \sqrt{14,2} \approx 11,9$ Voici pour plusieurs séries de 4 simulations les estimations de (m, σ) associées :

(8 ; 4,54) (18 ; 5,7) (11 ; 6,68) (8,5 ; 0,58) (22,5 ; 16,7)

200 simulations sur ordinateur donnent $m = 14,20$ $\sigma = 11,66$

Ces résultats se passent de commentaires.

(1) "Exit l'isocélie" J.P. PETIT. LDLN n° 215-216

(2) Car $p_1 - p^2 = E(P^2) - (E(P))^2 = V(P)$

$$p_2 - p^2 = E(Q^2) - (E(Q))^2 = V(Q)$$

(3) $I_v = 1776$ donne $k < 1,9$

**LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
 L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.
 Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.**

Compte-rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN (5) (Suite du 4^e article)

La préparation de la première série de questions consacrées au phénomène ovni ne nous a pas posé de problèmes particuliers. Seule la première question fut un peu délicate à classer de façon à ne pas influencer les participants en semblant privilégier une réponse ; les autres questions tombaient sous le sens et elles ne prêtent guère à discussion sur leur opportunité. Tout au plus aurait-on pu changer la 9^e de place et la mettre en 4^e position comme cela a été fait volontairement dans le tableau et le graphique comparatifs de façon à mieux isoler la série de questions sur les rapports de l'ufologie et des autres phénomènes mystérieux... c'est là du détail sans grande importance.

Par contre, la rédaction des questions consacrées aux extraterrestres nous a franchement posé des problèmes sans jamais nous donner entière satisfaction, cela malgré plusieurs formulations et présentations successives. C'est qu'il y a ambiguïté sur le terme "extraterrestre", chacun imaginant une réalité différente derrière ce mot.

Parle-t-on des êtres que la logique nous fait supposer exister sur un certain nombre de planètes de l'univers lorsque les conditions de vie sont proches de celle de la terre ? S'agit-il des créatures imaginaires que diffusent les images des médias, lesquelles sont représentées tantôt comme des hommes, tantôt comme des robots, à moins que ce ne soit sous des traits animaux comme dans le dernier film de Spielberg, ou pire encore, tels des monstres complets, comme dans "la guerre des mondes" de H-G Wells qui fut peut-être le plus traumatisant de tous ? S'agit-il des humanoïdes apparus dans différents cas de rencontres rapprochées et qui se présentent eux aussi sous des traits plutôt inquiétants ? S'agit-il de cette "énergie intelligente" bien énigmatique (et bien difficile à se représenter sous des traits matériels) qui semble manipuler le phénomène ovni s'agit-il de simples images que cette force suscite devant nos yeux ou dans notre esprit ?... Toutes ces possibilités sont valables ! Pour essayer d'être plus clairs, nous avons finalement scindé cette série de questions en deux parties correspondant - la première, aux extraterrestres du cosmos dont la vulgarisation scientifique et les médias nous ont habitués à envisager la réalité ; - la seconde, aux extraterrestres de l'ufologie, plus proches du contenu de notre

enquête ; nous avons ensuite essayé de regrouper dans l'une ou l'autre de ces deux catégories les diverses possibilités envisagées plus haut.

Nous verrons que les participants ont été aussi divisés et gênés dans leurs réponses que nous dans l'élaboration du questionnaire, ce qui montre toute la difficulté du problème posé par cette notion d'extra-terrestres... qui peut n'avoir d'extraterrestre que le nom et recouvrir, peut-être, selon les cas, diverses réalités (!?).

LES EXTRATERRESTRES DU COSMOS

Existence d'êtres extraterrestres intelligents dans l'univers. (question 11)

La question semble entendue ; l'existence d'autres êtres intelligents dans l'univers est maintenant acceptée. 1535 participants disent oui, soit 90,29 % tandis que 66 seulement, soit 3,88 disent non ; mais il reste quand même 99 abstentions, soit 5,82 %, ce qui laisse subsister une petite frange d'incertitude chez certains participants. Il n'y a pratiquement pas de commentaires ajoutés aux réponses, si ce n'est quelques ponctuations vigoureuses comme "oui, Absolument" avec un A énorme ce qui est une confirmation de la certitude intellectuelle.

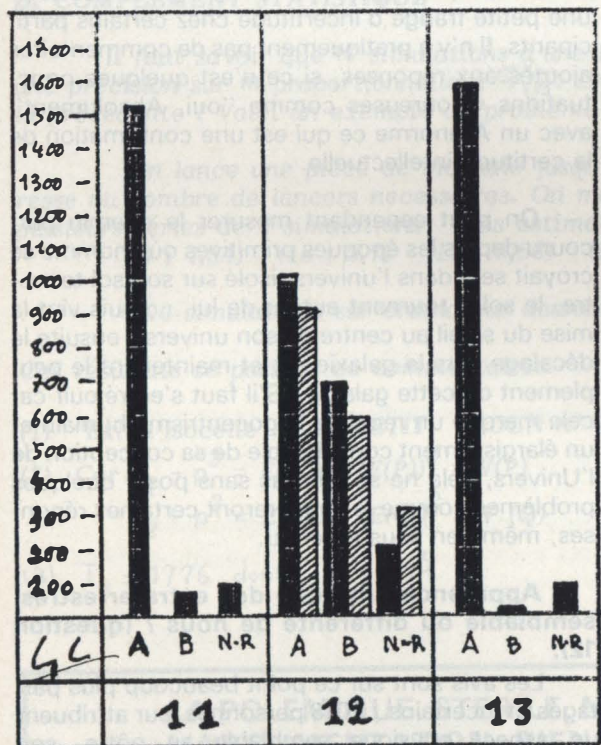
On peut cependant mesurer le chemin parcouru depuis les époques primitives où l'homme se croyait seul dans l'univers, isolé sur son sol terrestre, le soleil tournant autour de lui... ; puis vint la mise du soleil au centre de son univers ; ensuite le décalage vers la galaxie... ; et maintenant le peuplement de cette galaxie ! S'il faut s'en réjouir car cela marque un recul de l'égoïsme humain et un élargissement considérable de sa conception de l'Univers, cela ne se fait pas sans poser quelques problèmes comme le suggéreront certaines réponses, même en sous entendu.

Apparence physique des extraterrestres, semblable ou différente de nous ? (question 12).

Les avis sont sur ce point beaucoup plus partagés et incertains ; 1018 personnes leur attribuent un aspect physique semblable au nôtre, soit 59,88 %, tandis que 698 les imaginent différents, soit 41,05 %, enfin, il y a 206 non-réponses, soit

12,11 %. Mais ces résultats sont à nuancer en tenant compte du fait que 222 participants ont coché les deux réponses, ce qui revient à exprimer soit leur incertitude de la réalité de l'apparence physique des extraterrestres, soit la possibilité que plusieurs apparences peuvent exister. Si l'on enlève 111 à chaque série de totaux, on obtient en réalité 907 pour l'apparence semblable à la nôtre, soit seulement 53,35 % au lieu de 59,88 et 587 pour une apparence différente, ce qui réduit le pourcentage à 34,52 % au lieu de 41,05 tandis que le chiffre des "indécis" passe de 206 à 317 avec un pourcentage de 18,64 % au lieu de 12,11 % (pour les non-réponses). Les avis sont donc très partagés.

La question laissait une ligne en blanc afin que les participants qui le désiraient puissent exprimer plus complètement leur pensée ; cette possibilité fut largement exploitée puisqu'il y a eu 411 réponses explicitées soit un pourcentage de 24,37 % des 1700 participants... Si l'on ne compte que ceux qui ont effectivement répondu par l'une ou l'autre seulement des deux possibilités "a" ou "b", soit 907 plus 558 : 1465 on obtient 28,24 %. Les participants ont donc été très motivés pour expliquer leur pensée, ce qui confirme une fois de plus le sérieux avec lequel notre questionnaire a été rempli. Il semble que les lecteurs de "Lumières dans la nuit", et bien sûr leurs amis, aient été heureux de l'occasion qui leur était donnée de pouvoir enfin s'expliquer sur tous ces



Graphique 4. I (1)

problèmes et ils l'ont fait avec conscience et conviction, mais aussi avec beaucoup de réflexion ; leurs réponses ne sont pas du tout farfelues, on va le voir, même si elles ne solutionnent pas le problème !...

Il n'est pas question, bien sûr, de retranscrire ici les 411 réponses qui ont été données car il faudrait y consacrer la moitié d'un numéro de la revue, comme cela aurait déjà pu être le cas si l'on avait donné toutes les réponses à la question O1 sur le phénomène ovni. D'autre part, cela ne serait pas d'une réelle utilité pratique car un très grand nombre de solutions proposées se recoupent et se départagent en fait entre un nombre restreint de thèmes logiques que nous allons passer en revue ; les hypothèses vraiment originales sont en réalité assez peu nombreuses.

Mettons d'abord à part ceux qui ne sont pas satisfaits par les termes utilisés pour poser la question : "La notion d'apparence physique m'a paru floue... et la question trop subjective". Quel dommage que ce participant ne nous indique pas les termes qu'il aurait fallu utiliser, car comme l'a dit depuis longtemps le poète, "la critique est aisée, mais l'art est difficile". Nous mettrons aussi à part ceux qui pensent que "toute comparaison est impossible..." ou que "vouloir les décrire est hasardeux..." car leur structure reste hypothétique..." ce qui est tout à fait exact ; il est bien certain que les réponses nous en apprennent plus sur la conception des extraterrestres dans la mentalité des participants que sur la réalité des extraterrestres... mais c'est là le vrai but de notre enquête, nous l'avons toujours dit ! Diverses raisons sont même avancées pour expliquer la difficulté d'appréhender leurs apparences physiques, par exemple le fait que "notre cerveau et notre système optique ne sont pas en mesure de les décrire tels qu'ils sont..." ils ne nous permettent d'exprimer qu'une perception calquée sur notre univers". Cette idée revient sous diverses formulations, par exemple : "Ce ne sont que des apparences multiples et secondaires dont nos petits moyens humains ne perçoivent pas l'essentiel car il s'agit d'un système d'ondes universelles modulées..." ou encore "Non ! Aucune idée, mais il faut se garder de tout anthropomorphisme". - Une idée qui sera souvent reprise dans cette partie du questionnaire et qui montre bien à quel point nos contemporains ont acquis la conscience de leur relativité dans l'univers.

On pourrait parler ici, (car il sera peut-être difficile de le replacer plus loin), des quelques dizaines de réponses de la catégorie des participants partisans de l'hypothèse d'entités spirituelles (réponses "j", "k", "l", de la question O1). Pour eux, évidemment, il s'agit d'être "non-humains"... "d'entités spirituelles qui peu-

vent prendre l'apparence qu'elles souhaitent avoir, pour l'impression qu'elles veulent nous donner d'elles... elles ne gouvernent pas nécessairement le phénomène, mais elle l'utilisent pour des raisons inconnues de nous...". Sans parler explicitement d'entités spirituelles de nombreuses personnes pensent que ces êtres peuvent être "des entités énergétiques qui se nourrissent directement de l'énergie rayonnante..." ; réalisant ainsi une "apparence physique totalement accomplie", elles sont tout à fait capables "d'agir sur leurs apparences" ou de "changer leurs apparences" à volonté. C'est là, également, une notion qui revient très souvent ; certains parlent de leur "faculté de mimétisme", de leur "possibilité de modifier leur physique à leur gré, alors que les humains (les plus évolués) en sont à peine au stade de la lévitation..." D'ailleurs, précise un participant : "ils peuvent être constitués d'énergie pure et posséder le pouvoir de se matérialiser et de constituer des corps organiques semblables aux nôtres..." Nous voyons que cette idée d'êtres d'une qualité supérieure à celle des humains et capables de modifier leurs apparences à volonté est très appréciée des participants.

Nous sommes alors aux antipodes des rares, très rares personnes qui voient les extraterrestres sous des traits inférieurs à l'être humain ; ils ne sont pas plus de 5 en tout, deux qui les voient comme des "animaux", - pour l'un "des sortes de chauves souris", l'autre "une sorte de pieuvre a été signalée au Brésil" (!), deux comme "capables de prendre toutes les variantes possibles d'anthropoïdes bipèdes" (ce qui nous introduirait dans le monde des "big foot"...) et un dernier qui pense qu'ils "peuvent prendre toutes les apparences d'animaux et même de végétaux" (!!). Nous sommes là évidemment très loin des précédents participants dont certains expliquaient que "ces êtres étant plus évolués que nous et moins attachés à la matière sont sans doute plus lumineux". Nous avons là les deux thèses extrêmes en présence ; le dernier film de Spielberg nous montre que c'est la seconde qui l'emporte actuellement dans les milieux (non ufologiques) des médias et du show business, alors que notre enquête nous révèle la tendance inverse dans les milieux ufologiques réfléchis. L'affaire est à suivre dans les prochaines décades.

Voyons maintenant les explications données par les tenants des thèses intermédiaires qui sont de loin les plus nombreux, même si leurs hypothèses sont moins originales.

Il y a d'abord de nombreux participants, plus de 60, qui pensent que les apparences physiques des extraterrestres sont très variables, "pratiquement impossibles à décrire" et que, à la limite,

"tout est possible" ! on voit à quel point ils se rapprochent des premiers cités plus haut, sans pour autant envisager une nature spirituelle. Une catégorie assez proche comprend 52 participants pour lesquels les apparences des extraterrestres "sont fonction de leur planète d'origine" ou -ce qui est équivalent- de "leur environnement d'origine". Ces personnes ne cherchent d'ailleurs pas à les décrire, tellement leur diversité d'aspect peut être grande. Une dizaine d'autres voient le problème sous un angle un peu différent, pensant que leurs apparences sont fonction, non de leurs origines, mais "de leur degré d'évolution", idée qu'ils ne précisent malheureusement pas.

En montant d'un degré dans la précision des réponses, nous trouvons de très nombreuses propositions qui ne sont, à quelques détails près que le reflet des hypothèses classiques qui sont popularisées soit par les livres d'ufologie comme celui de Zurcher auquel il est fait plusieurs fois référence, soit par les médias, revues bandes dessinées et films... Nous y trouvons l'aspect humanoïde classique avec une insistance sur des détails variables, tantôt la taille : "la plupart sont petits, mais d'autres géants", tantôt les proportions différentes du corps ou des membres : "ils ont une tête plus développée que nous"... "avec de gros yeux, sans bouche..." ou encore : "ils ont les bras plus longs que nous"... "ils semblent un peu dégénérés...". On peut effectivement renvoyer le lecteur aux croquis du livre de Zurcher pour les détails !

Un nombre sensiblement égal de participants, environ une centaine, les imagine "comme ceux de la science fiction", sans d'ailleurs préciser quel genre, car les ouvrages de science-fiction sont loin de les décrire tous de la même façon ! Sans doute faut-il entendre par là un aspect général quelque peu robotique mais avec une allure générale et un comportement humain !? A la limite de cette catégorie, quelques rares participants les voient sous des formes robotiques, soit très perfectionnés et imitant parfaitement l'être humain, soit à la limite capables d'apparaître sous la forme de "boules, parallélépipèdes, sacs..." donc de simples volumes géométriques. Effectivement quelques cas ufologiques posent la question.

Enfin, un grand nombre de personnes les envisagent "assez semblables aux êtres humains" ; ils sont "à peu près comme nous..." avec même des précisions : "Selon le fascicule 49 de la cosmogonie d'Urantia, 70 % des humanités relativement proches de nous auraient une apparence semblable à la nôtre, 7 % seraient aquatiques et 10 % aériens. Le solde sont des types combinés et 1,5 % de non-respirateurs pour planètes dépourvues d'air comme la lune..." Cependant d'autres, plus inquiets se demandent si cette apparence est bien réelle, ou si, "par un phénomène de

mimétisme ils ne peuvent pas prendre notre apparence ; s'ils nous trompent sciemment ou s'ils ne veulent pas nous effaroucher..." On n'en sort pas de se poser des questions...

En l'état actuel de la question, toutes les hypothèses restent permises, il faut le répéter et il convient de se montrer tolérant envers ceux qui n'imaginent pas les extraterrestres comme nous, qu'ils soient robotiques, animaloïdes, humanoïdes ou plus évolués et donc plus détachés de la matière, car comme le dit avec raison un participant, "rien n'oblige de penser que l'intelligence soit cantonnée à la matière vivante... des êtres purement psychiques ou même énergétiques insaisissables à nos sens ne semblent pas impossible à imaginer". Oser dire que les ufologues et ceux qui s'intéressent au phénomène ovni ne réfléchissent pas... ce n'est certainement pas exact pour ceux qui sont tenus au courant des problèmes ovni par "Lumières dans la nuit" !

Terminons cette question en répondant à un problème que plus d'un lecteur doit se poser, puisque, comme on vient de le voir, ce sont des personnes qui observent et réfléchissent ; nombreux sont ceux qui ont dû remarquer que nous ne donnions pas de chiffres précis et de pourcentages dans l'examen de cette question, alors que nous en étions si friands auparavant. La raison en est que j'ai du y renoncer après avoir commencé un tableau qui finissait par comporter plus de 20 catégories différentes et de multiples points d'interrogation à cause de la très grande imprécision de trop nombreuses réponses ; il n'aurait pas eu grande signification ! Mieux valait s'en tenir aux grandes catégories de réponses avec de nombreuses citations des suggestions de participants... et laisser, pour une fois, les statistiques au vestiaire.

On peut remarquer également - et de nombreux lecteurs en auront sans doute été frappés... - que la grande majorité des participants sort inconsciemment du cadre des extraterrestres du cosmos sur lesquels porte la question pour décrire et classer ces extraterrestres de la même façon que ceux de l'ufologie. Cela prouve-t-il qu'ils confondent les deux catégories en une seule vue imaginaire ou qu'ils n'ont pas d'opinion très précise sur le problème... La réponse n'est pas évidente et il est préférable de la laisser pour des débats ultérieurs. Certains penseront qu'il aurait sans doute été préférable de ne pas répondre ? Cela a au moins l'avantage de soulever le problème qui, autrement, serait resté dans l'ombre.

Signalons afin qu'on ne croie pas qu'il s'agit d'un oubli, qu'on aurait pu moduler encore davantage les quelques statistiques du début de la question 12, de même que celles qui vont suivre jusqu'à

la question 22. Seuls en effet (mais ce ne fut pas toujours exactement le cas) devaient répondre à cette série de questions les participants qui avaient répondu oui à la question 11 soit 1535 participants. Pour simplifier, nous avons continué les statistiques sur 1700, ce qui enlève un peu de rigueur aux résultats, et aurait pu être exclu d'une enquête plus précise.

Les civilisations extraterrestres sont-elles plus évoluées que la nôtre ? (question 13)

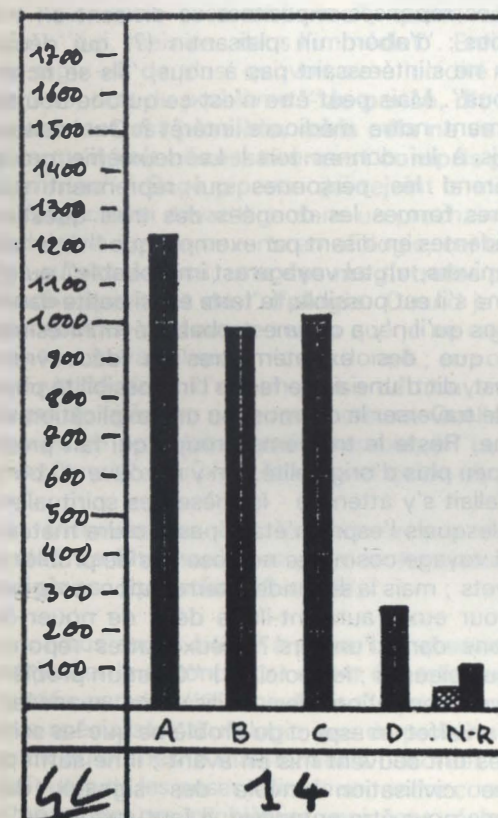
Une lacune de notre part a fait perdre une partie de l'intérêt à la question ; nous aurions dû, en effet nuancer les possibilités de réponses en fonction des deux aspects de la question : a) - soit parce que plus anciennes... b) - soit parce que plus vite évoluées... Nous nous en sommes aperçus trop tard pour rectifier, après la première publication du questionnaire ; il était impensable de faire la modification uniquement pour la seconde parution ! Or, curieusement, alors que nous nous attendions à un certain nombre de remarques concernant cette évidente lacune, nous n'en avons trouvé absolument aucune dans la totalité des 1700 -et maintenant 1800- réponses ! Merci pour cette délicatesse...

Les résultats statistiques donnent **1584 réponses en faveur d'une plus grande évolution de la civilisation des extraterrestres**, contre seulement 21 contre... soit 93,17 % contre 1,23 % ! C'est certainement la plus écrasante proportion de notre questionnaire. Avec un chiffre de non-réponses qui doit être interprété : 95 ; mais il faut retrancher -théoriquement- les 66 participants qui ont répondu "non" à la question 11 et ont dû passer directement à la question 22 ; il y a donc en réalité 29 abstentions pour indécision.

La question semble donc entendue : les extraterrestres sont considérés comme plus évolués que nous. Aurions nous dû, alors, poser la question que nous n'avons pas osé poser afin de ne pas alarmer inutilement les lecteurs, car il ne peut s'agir que d'une pure hypothèse : Si les extraterrestres sont plus évolués que nous, ne risquons nous pas une catastrophe irrémédiable en cas de conflit avec eux - si possibilité de conflit il y a (!?). - Disons que la question peut se poser ! Nous regrettons surtout de ne pas savoir si les participants attribuent le fait d'une plus grande civilisation à la plus grande ancienneté des extraterrestres ou à leur évolution plus rapide que la nôtre. Je dois mentionner que quelques dizaines de personnes ont - là encore par un souci de précision qui les honore - rayé dans le texte de la question la partie de la phrase qu'ils jugeaient inexacte. Malheureusement il y a trop peu de personnes qui l'ont fait pour le prendre en considération.

Quelles peuvent-être les acquisitions nouvelles des extraterrestres ? (question 14)

Commençons par les chiffres. 1235 participants optent pour une plus grande maîtrise des sciences et des techniques, soit 72,64 % (sur 1700) ; 991 soit 58,29 % pour un plus grand développement intellectuel ; 1031, soit 60,64 % pour l'acquisition de facultés de type parapsychologique et 266 seulement pour une plus grande contemplation spirituelle. Le total des réponses est de 3523, soit 2,07 par participant sur 1700, donc là encore une proportion très raisonnable. Ajoutons qu'il y a eu 119 bulletins sans réponse, soit en fait (119 moins 66) : 53 personnes indécises. Le pourcentage réel est donc de 2,22 réponses par participant ayant exprimé des choix positifs.



Graphique 4.I(2)

Ces proportions correspondent-elles à quelques réalités dans l'univers des extraterrestres ? C'est bien difficile de se prononcer ! Mais en revanche elles reflètent assez bien nos propres préoccupations et convictions en ce qui concerne notre univers terrestre : majorité pour la maîtrise du monde matériel, c'est évident. Médiocre intérêt pour la contemplation spirituelle, c'est plus qu'évident, quoiqu'il y ait un indiscutable renouveau, nous l'avons dit, mais il n'est pas encore perceptible au niveau des masses. Enfin, et c'est sans doute le point le plus significatif, **une majorité presque aussi forte pour la maîtrise des données parapsychologiques que pour la maîtrise des données technologiques.** C'est effectivement une des grandes caractéristiques de notre époque et il est logique que nous reflétions cette donnée dans l'univers des extraterrestres.

L'Etude des correspondances des réponses multiples n'a pu être terminée à temps. Les remarques concernant cette question furent peu nombreuses et n'apportent rien d'essentiel ; le mot "acquis" fut plusieurs fois souligné, laissant deviner qu'il s'opposait à "inné", ce qui révèle plus une tendance d'esprit qu'une certitude. La seule phrase à signaler est celle-ci qui envisage la synthèse de ces diverses caractéristiques : "Pourquoi pas vers **un et l'autre à la fois** ; "Tout ce qui monte converge" disait admirablement Teilhard de Chardin". C'est une excellente conclusion... et, une fois de plus, on peut être fier de la qualité des participants.

Exploration du cosmos et de la terre par les extraterrestres. (question 15)

Le pourcentage des réponses ne surprendra personne, car il va dans le même sens que ceux des précédentes questions, il prouve une fois de plus que le peuplement de l'espace par d'autres êtres que nous est bien devenu une certitude de notre esprit ; la page du passé est tournée.

1547 personnes pensent que "oui", les extraterrestres parcourent le cosmos et peuvent visiter la terre, tandis que 51 seulement pensent que "non" : 102 non-réponses, ce qui fait donc en excluant les 66 qui ne participent pas à la question, 36 participants, soit à peine 2,11 %, tandis que les participants du "oui" totalisaient 91,00 % et ceux du "non" 3,00 %. Une seule remarque à noter pour la totalité des questionnaires ; elle concerne l'emploi du mot "civilisation" dans la question ; emploi qui peut effectivement se discuter... Faut-il être pointilliste à ce degré !?

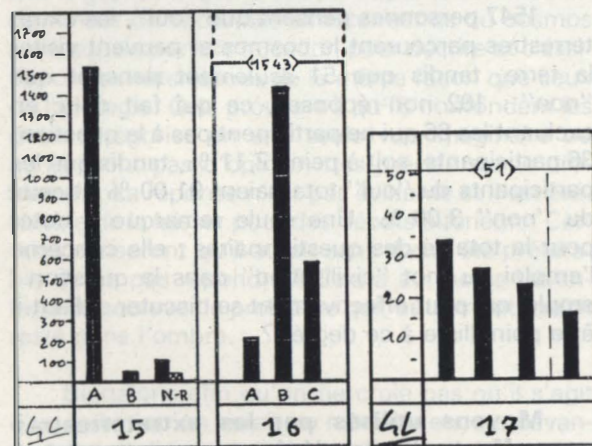
Moyens utilisés par les extraterrestres pour effectuer leurs déplacements. (question 16).

Il faut d'abord remarquer que seuls les participants qui avaient répondu "oui" à la question précédente auraient dû répondre à la question ; il semble y en avoir eu quelques-uns de plus, mais le décompte n'a pas été fait ; c'est négligeable. Nous indiquerons donc deux pourcentages, le premier sur les 1547 participants réels, le second sur l'ensemble des 1700 participants du questionnaire, car ce pourcentage est également valable.

Là non plus, les réponses ne surprennent pas car elles sont dans la logique des réponses précédentes : les moyens classiques comme les fusées ne sont envisagés que par 214 personnes, soit 15,57 % des 1547 participants normaux, ce qui fait 12,58 % des 1700 participants du questionnaire. Les moyens encore inconnus de nous ont la préférence : 1438 réponses, soit 92,95 %... ou 84,17 %... Il semble effectivement que nos moyens actuels de propulsion soient notoirement insuffisants. Les moyens parapsychologiques comme le voyage astral obtiennent 577 réponses, soit 37,29 %... ou 33,94 %... c'est dire qu'ils sont plus connus et appréciés qu'on aurait pu le supposer. Le total des réponses est de 2222, soit 1,44 par participant réel. On peut donc dire qu'il y a pour chacun une option ferme pour une méthode et une demi hésitation sur chacune des deux autres, les moyens parapsychologiques ayant la préférence.

Il n'y a que quelques rares remarques ; seulement pour faire le rapprochement avec la lumière dont chacun sait le gros point d'interrogation la concernant est de savoir si, oui ou non, elle est une vitesse limite du monde matériel. Pourrait-elle être captée et utilisée pour des voyages cosmiques ? C'est bien de poser la question, mais c'est impossible de répondre.

Graphique 4.I(1) Graphique 4.I(2)



Graphique 4.I(3)

Quelle raison pourrait empêcher l'exploration du cosmos ? (question 17)

Trois possibilités étaient exprimées avec, en plus, une réponse "en blanc" pour donner d'autres possibilités de réponses aux participants. Mais il faut préciser que seuls devaient répondre à cette question ceux qui avaient répondu négativement à la question 15 sur l'exploration du cosmos, c'est à dire **seulement 51 personnes ; les totaux sont donc en conséquence.**

34 personnes voient comme principale raison l'impossibilité de traverser le cosmos, ce qui correspond à l'opinion quasi-unanime des scientifiques jusqu'à une date récente, mais c'est en train de changer ! ; 27 y voient d'abord une absence d'intérêt des extraterrestres pour l'exploration et la communication avec d'autres êtres ; (après tout, notre désir de communiquer avec d'autres civilisations n'est ni si ancien ni si général... on peut très bien imaginer la même situation outre espace) 23 personnes pensent que la principale raison tient à la durée trop courte des civilisations ; 16 enfin utilisent la possibilité d'une réponse plus personnalisée. Cela fait un total de 100 réponses soit 2 par personne, exactement 1,96... On peut très bien envisager deux explications, sans exagération.

Les réponses explicitées se divisent en trois groupes : d'abord un plaisantin (?) qui déclare qu'en ne s'intéressant pas à nous, "ils se fichent de nous". Mais peut-être n'est-ce qu'une boutade exprimant notre médiocre intérêt ? On hésiterait parfois à lui donner tort ! Le deuxième groupe comprend les personnes qui reprennent sous d'autres formes les données des trois questions précédentes en disant par exemple que "vu la taille de l'univers, un tel voyage est improbable" ou que "même s'il est possible, la terre est si petite dans le cosmos qu'il n'y a qu'une probabilité infinitésimale pour que des extraterrestres la découvrent" ...C'est, dit d'une autre façon l'impossibilité physique de traverser le cosmos, ou une explication très voisine. Reste le troisième groupe qui fait preuve d'un peu plus d'originalité. On y retrouve d'abord - et il fallait s'y attendre - la thèse des spiritualistes pour lesquels l'esprit n'étant pas d'ordre matériel, un tel voyage cosmique ne pose pas de problèmes concrets ; mais la seconde interrogation reste valable pour eux : auraient-ils le désir de nouer des relations dans l'univers ? Deux autres réponses sont judicieuses ; les voici - 1) "C'est un problème de synchronisation des civilisations avancées". C'est en effet un aspect du problème que les scientifiques ont souvent mis en avant ; il ne suffit pas qu'une civilisation envoie des signaux dans l'espace pour être entendue, il faut encore qu'il y ait au même moment d'autres civilisations suffisamment évoluées pour capter ces signaux au moment où ils sont émis. - 2) "C'est peut-être de peur de découvrir une nouvelle civilisation qui bou-

leveraient leurs principes moraux, religieux, etc..." Le problème se pose en effet inévitablement au contact de deux civilisations sur terre, alors pourquoi pas dans l'espace ? Ces deux exemples nous démontrent une fois de plus - mais est-ce bien nécessaire ? - que les personnes qui s'intéressent à l'ufologie sont capables de judicieuses réflexions. Que les adversaires de l'ufologie en fassent donc autant au lieu de débiter sans cesse les mêmes sornettes qui ne correspondent à rien de réel !

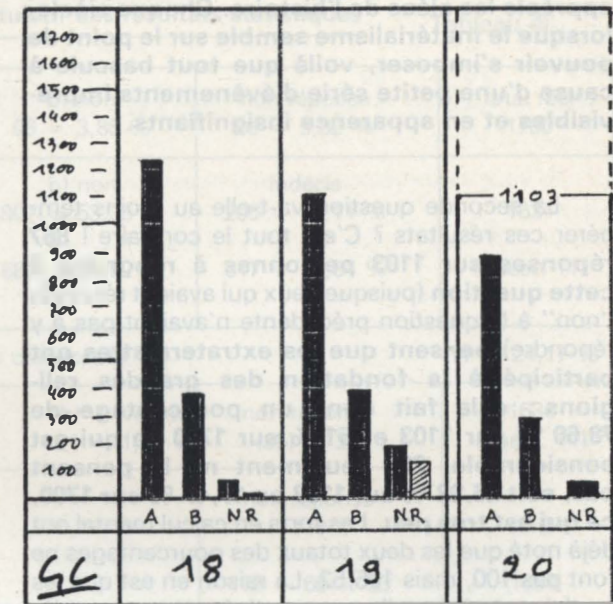
Possibilité d'un contact intelligible avec les extraterrestres. (question 18)

Les être humains sont d'incorrigibles optimistes, ce fut toujours un de leurs maîtres-atouts pour assurer leur évolution ; ce pourrait encore être leur chance avec le cosmos dans l'avenir !

Rien d'étonnant que 1249 personnes, soit 73,47 % des participants pensent qu'un contact intelligible soit possible entre les extraterrestres et nous, tandis que seulement 383 ne le pensent pas, avec seulement deux questionnaires sans réponse. Pas trop naïfs cependant nos braves humains, il y a un certain nombre de points d'interrogation qui tempèrent l'enthousiasme, et même plusieurs participants qui ajoutent : "oui, mais avec réticence" ou "oui, mais avec embarras", quand ce n'est pas : "oui, mais pas dans l'immédiat". Enfin il y a un sage -un de plus- qui voit avec lucidité un des gros aspects du problème. "Je pense, dit-il, que le contact est possible, mais cela ne veut pas dire qu'il soit nécessairement compris par les hommes" ! Sage réponse qui rejoint la mienne ; je l'explicitai davantage dans un prochain article de la série "porte ouverte en ufologie, car elle est, j'en suis convaincu, une des magistrales pierres d'achoppement de l'ufologie. Quand je disais, au début de ce compte-rendu que je ne regrettais pas tout le travail qu'il m'avait donné ; en voici une preuve de plus ; c'est un plaisir de trouver un tel degré de réflexion chez nos lecteurs. Quelles belle équipe on peut faire tous ensemble, à "Lumières dans la nuit". Qu'on se le dise, et qu'on s'y mette.

Intervention des extraterrestres dans le passé de l'humanité et pour la fondation des religions. (question 19 et 20).

Nous avons hésité à poser ces questions, en particulier la seconde car elle a été tellement galvaudée par des "touche à tout" qui ne sont pas plus spécialistes d'ufologie que de problèmes religieux qu'on hésite maintenant à l'aborder. Mais il était utile de les poser, afin de se rendre compte de l'impact de ces problèmes -qui sont réels- dans l'esprit de ceux qui s'intéressent aux questions posées par l'ufologie. Les résultats statistiques surprennent certainement plus d'un scientifique..., mais ils sont là. Les voici :



Graphique 4.I(4)

Pour la première question, 1103 personnes pensent qu'effectivement les extraterrestres sont déjà intervenus dans le lointain passé de l'humanité pour en accélérer ou en orienter l'évolution. Cela fait un pourcentage de 64,88 % sur les 1700 participants au questionnaire. 399 pensent au contraire qu'ils ne sont pas intervenus, soit 23,47 %. Il y a 198 questionnaires sans réponse, c'est à dire en réalité (198 moins 66) 132, soit 7,76 sur 1700 ou 8,41 sur 1568. Il y a incontestablement sur ce point un réel décalage entre les données officielles de la science concernant le passé de l'humanité, (l'homme ayant évolué seul dans son monde terrestre isolé de tout)... et les idées "populaires" que notre sondage laisse deviner. (l'existence d'autres êtres - dont la nature n'est pas définie - mais qui échappent à nos sens et semblent plus évolués que nous). Le dossier risque d'être explosif car il ranime - ou risque de ranimer - une vieille querelle ; résumons la... Depuis plusieurs siècles la pensée scientifique européenne a tout fait pour faire le vide au dessus de l'homme qui devenait ainsi le maillon suprême de la vie, le fleuron ultime de la pyramide des vivants et la dernière étape de la pensée en train de s'élaborer seule, dans et par la matière. Le mot d'ordre était : Rien au dessus, à aucun prix ! Et voici que par le biais de l'ufologie, comme déjà au siècle précédent avec le spiritisme, le problème est à nouveau posé de "quelque chose d'intelligent au dessus de l'homme"... C'est une très grosse couleuvre à avaler !... et lorsque l'on voit l'ufologie dans cette optique historique avec le recul nécessaire pour en comprendre les "dessous de coulisse", on

apprécie les aléas de l'histoire. Chaque siècle, lorsque le matérialisme semble sur le point de pouvoir s'imposer, voilà que tout bascule à cause d'une petite série d'événements imprévisibles et en apparence insignifiants.

La seconde question va-t-elle au moins tempérer ces résultats ? C'est tout le contraire ! **867 réponses sur 1103 personnes à répondre à cette question** (puisque ceux qui avaient répondu "non" à la question précédente n'avaient pas à y répondre) **pensent que les extraterrestres ont participé à la fondation des grandes religions ; cela fait donc un pourcentage de 78,60 % sur 1103 et 51 % sur 1700 ce qui est considérable. 297 seulement ne le pensent pas, soit 26,92 % sur 1103 ou 17,47 % sur 1700, ce qui est très peu.** Les forts en calcul mental ont déjà noté que les deux totaux des pourcentages ne font pas 100, mais 105,52. La raison en est que les participants sont tellement motivés par ces problèmes qu'un certain nombre de ceux qui ne devaient pas donner leur avis n'ont pu s'empêcher de le faire. Ainsi, non seulement il n'y a pas de non-réponses, mais il y a 1164 réponses, soit 61 réponses en trop ! C'est absolument remarquable à une époque où les médias s'obstinent à nous laisser croire que les questions religieuses n'intéressent plus personne ; pour notre sondage, c'est la seule question où l'on s'est littéralement bousculé à ce point, pour répondre et où il n'y a aucune abstention. Il faut le faire ! Bien sûr, certains se croieront autorisés à comptabiliser les 597 participants qui, n'ayant pas à participer à cette question, n'ont pas coché de réponses ; mais ce genre de méthode fausse les données statistiques et n'est pas valable. Nous rejoignons d'ailleurs la précédente remarque faite juste avant d'aborder les extraterrestres de l'ufologie sur le trop grand nombre de certaines réponses.

Ainsi donc, **d'après la majorité des participants à notre sondage, non seulement des êtres plus évolués que nous existent, mais ils sont intervenus dans le passé pour orienter ou accélérer l'évolution de l'homme et ils ont participé à la fondation des grandes religions. Le résultat de notre sondage est clair sur ce point. La majorité des personnes qui s'intéressent au problème ovni est en opposition avec la pensée scientifique officielle mais elle s'oppose aussi à une certaine conception de la pensée religieuse. C'est un énorme problème qui est soulevé là ; il montre qu'une brèche est ouverte d'un côté comme de l'autre ; il faut bien voir le double aspect de la question. On peut dire qu'une fois de plus, l'évolution de la pensée occidentale est à un point charnière de son évolution. Voilà encore un des points capitaux que notre question-**

naire a permis de mettre en évidence. Il est d'ailleurs en conformité avec les précédents. L'aborder sera nécessaire un jour ou l'autre, mais sans se presser, car le faire avec impartialité et sérénité ne sera pas facile.

Voyons pour terminer ces questions si les remarques ajoutées en marge des questionnaires apportent quelque complément aux chiffres. D'abord plusieurs participants notent que "la question est difficile", ce qui est un bon signe ; plusieurs autres indiquent des livres et parfois des livres rares pour éclairer le problème, nous le reverrons à l'occasion... Bien sûr, les avis sont partagés comme pour les statistiques : "Oui, écrit l'un, et à mon avis Jésus est un E.T., un être différent des autres par ses pouvoirs" ; voilà une position tranchée. "Oui, il s'agit là d'un schéma classique pour provoquer une prise de conscience..." - "oui, mais cela dénoterait de leur part un machiavélisme puissant..." ; notons que l'emploi du conditionnel laisse planer un soupçon de doute. Un autre compare l'action des extraterrestres à "l'instauration de «guides-ânes» de programmes de renforcement" **pour forcer l'humanité à accélérer l'évolution de sa mentalité.** D'autres sont plus nuancés : "ils n'ont pas fondé les religions, ils les ont fait démarrer..." "c'est l'homme qui a fondé la religion à partir de ce qu'il avait vécu" ou encore : "les E.T. n'ont certainement pas «fondé eux-mêmes» les religions, mais ils ont pu, probablement, par leur présence et par les idées qu'ils ont pu donner aux terriens provoquer des réactions psychiques créatrices de ces religions..." Plusieurs, tout en cochant la réponse "non" se montrent plus indécis dans le fond de leur pensée ; on trouve assez souvent ce type de note : "non, pas personnellement, mais ce n'est pas impossible..." ou "non, mais à la réflexion, ils n'y sont peut-être pas étrangers quand même". Ou alors on établit un "distinguo" : "Non, ou alors il ne s'agit pas des mêmes extraterrestres" - "non, en tous cas, pas les mêmes E.T. pour la fondation des religions..." Il est donc clair que si les positions restent opposées, elles le sont de façon réfléchie avec la conscience très nette que la question doit être nuancée, ce qui permet la réalisation de débats.

Cette série de questions pourrait faire, elle aussi, l'objet de diverses remarques... Nous nous contenterons de mettre en évidence un détail qui n'a pas manqué de frapper de nombreux lecteurs ; c'est le nombre très élevé -on serait tenté de dire "écrasant"- de réponses positives qui sont données par les participants. En regardant les tableaux et les graphiques récapitulatifs, on voit qu'elles dépassent même le nombre de réponses concernant l'existence des extraterrestres pour expliquer le phénomène ovni (question O1). Cela prouve pour le moins une forte motivation. Peut-être que

Les extraterrestres - Récapitulatif des résultats statistiques Tableau 4i

question 11	extraterrestres intelligents ?	a) oui 1535 = 90,29 %	b) non 66 = 3,88 %	non réponse 99 = 5,82 %	total réel 1700
question 12	apparence des extraterrestres ? (sans les doubles réponses) (222)	a) semblable 1018 = 59,88 %	b) non 907 = 53,35 %	indécis 206 = 12,11 %	1634
		907 = 53,35 %	587 = 34,52 %	317 = 18,64 %	(quest. 11)
	réponses en "blanc"	(pas de détails par catégories)			411 = 24,17 %
question 13	civilisation plus évoluée... ?	a) + anciennes 1584 = 93,17 %	b) + vite év. 21 = 1,23 %	non réponse (95) = 29	1634 (quest. 11)
question 14	acquisitions des extraterrestres	a) 1235 = 72,64 %		non réponse 119	119
		b) 991 = 58,29 % c) 1031 = 60,64 % d) 266 = 15,64 % (total = 3523 rép.)		119 - 66 = 53	1584 (quest. 13)
question 15	exploration du cosmos ?	a) oui 1547 = 91,00 %	b) non 51 = 3,00 %	non réponse 102 - 66 = 36 36 = 2,11 %	1634 (quest. 11)
question 16	moyens utilisés pour voyager ?	a) 234 = 12,58 % b) 438 = 84,17 % c) 577 = 33,94 %	} sur 1700 = 15,57 % = 92,95 % = 37,29 %		1547 (quest. 15)
question 17	raison du non voyage	a) 34 = 66,66 % b) 27 = 52,94 % c) 23 = 45,09 % d) 16 = 31,37 %	} sur 51 personnes = 34 % = 27,00 % = 23,00 % = 16,00 %		51 (quest. 15)
question 18	contact intelligible ?	a) oui 1249 = 73,47 %	b) non 383 = 22,52 %	non réponse 2 !	1634 (quest. 11)
question 19	intervention dans le passé ?	a) oui 1103 = 64,68 % s/ 1634 = 67,50 %	b) non 399 = 23,47 % s/ 1634 = 24,41 %	non réponse 198 = 7,76 %	1634 (quest. 11)
question 20	fondation des religions ?	a) oui 867 = 78,60 %	b) non 297 = 26,92 %	61 réponses en trop !	1103 (quest. 19)

certaines se laissent également prendre au jeu des questions et des réponses en oubliant ce qu'ils ont répondu en début de questionnaire... Mais il est à craindre que des observateurs pointilleux de nos résultats ne soient un peu plus sévères et ne taxent certains de nos participants de légèreté ou d'insouciance.. Je crois que c'est difficilement évitable dans ce genre de sondage qui touche toutes les classes de la population et non seulement des scientifiques habitués à contrôler chacune de leurs pensées et de leurs réactions. La population de ces débordements reste limitée à un très faible pourcentage (1 ou 2 %), il n'y a donc pas lieu de dramatiser, mais il faut reconnaître le fait.

Cela n'empêche pas certains problèmes de se poser. Le premier est que ce compte-rendu a dû être fait dans un temps trop court pour pouvoir être complet ; nous l'avons dit dès l'avant-propos. Plusieurs travaux sont en cours de réalisation ; dès qu'ils seront terminés, des notes complémentaires seront publiées dans "Lumières dans la nuit". Cela comblera quelques lacunes. Le second qui est le plus délicat à interpréter est celui auquel il a été fait allusion plusieurs fois dans la dernière partie du compte-rendu, à savoir ce débordement de répon-

Sur l'autoroute entre Chartres et Paris

Je vous rapporte ci-dessous, aussi fidèlement que possible, ma rencontre avec un "objet volant non identifié" survenue au mois de mai dernier :

- Revenant d'une partie de pêche en Bretagne, je me trouvais vers 23 h 30 sur l'autoroute de l'ouest entre Chartres et Paris, lorsque j'ai été frappé par des lumières blanches et vertes groupées et fixes, telles un feu de position, sur ma droite, à une hauteur que j'ai évaluée à 30 mètres environ.

- Je n'y ai pas porté une trop grande attention sur le moment pensant qu'il s'agissait d'un pylône éclairé lorsque, brusquement, de ces lumières sont parties trois espèces de "fusées" dont deux se sont éteintes presque immédiatement, quant à la troisième elle est descendue tout doucement en "feuille morte".

- De plus en plus intrigué j'ai roulé jusqu'au dessous de ces lumières, et c'est là que j'ai vu distinctement une masse au-dessus de ma tête, d'une trentaine de mètres d'après mes estimations, semblant à une hauteur également d'une trentaine de mètres et dont la forme est à peu près celle-ci (vue de dessous).

- Le tout avec feux de position verts et blancs sur chacun des côtés.

- J'ai voulu alors m'arrêter sur le bas-côté, d'autant plus que l'autoroute était déserte à cet endroit là, mais étant en double sens sur ce tronçon précis pour cause de travaux, j'ai préféré ne pas le faire pour ne pas risquer de perturber la circulation.

- J'ai donc continué et me suis arrêté 300 mètres plus loin lorsque l'autoroute est redevenue normale, et suis descendu. A ce moment-là "l'objet", en clignotant rouge et vert, s'est déplacé sur la droite à une distance que j'évalue à 1 000 mètres, et d'autres voitures sont alors passées, mais apparemment n'ont pas été frappées par le phénomène.

Je suis alors remonté dans ma voiture et ai roulé 5 à 10 minutes. A ce moment là à ma gauche environ à 2 000 mètres "l'objet" est réapparu avec lumières blanches fixes. De plus en plus intrigué, je me suis alors garé sur le bas-côté à droite, et "l'objet" est apparu à ma gauche, de l'autre côté de l'autoroute, en face de moi, à une quinzaine de mètres de hauteur environ, toujours aussi imposant dans ses mensurations. Je n'avais pas coupé mon moteur, mais il a calé de lui-même.

- A ce moment-là d'autres voitures sont passées et "l'objet" s'est retiré à 1 000 mètres en retrait environ.

- De plus en plus intrigué et à présent carrément inquiet, j'ai remis en route ma voiture, suis reparti, et ai eu la surprise de voir que "l'objet" se déplaçait parallèlement à moi comme s'il me suivait, et j'ai constaté que des voitures étaient stationnées sur le bas-côté à droite, manifestement intriguées par le phénomène.

- J'ai continué alors et ai réalisé que "l'objet" avait brusquement disparu.

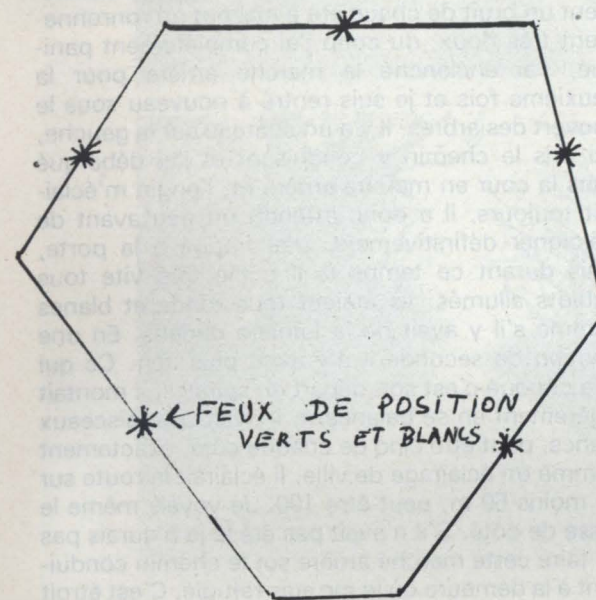
comme un certain illogisme et d'être interprété en notre défaveur ; pourquoi se le cacher ? C'est un problème sur lequel il faudra revenir lorsque chacun aura pu prendre connaissance de la totalité du compte-rendu et y réfléchir. Tous ensemble nous ferons alors un retour en arrière et un bilan plus équilibré que celui que l'on peut faire seul et "à chaud". Il y en a peut-être d'autres auxquels penseront nos lecteurs... Qu'ils n'hésitent surtout pas à nous écrire ; le dialogue est ouvert et nous sommes les premiers à l'ouvrir.

P.S. Comme pour la première partie de l'article, un tableau récapitulatif et un graphique d'ensemble regroupent l'essentiel des résultats de cette partie. Voir **Tableau 4i** et **graphique 4i**.

(à suivre)

- J'ai continué à rouler et suis arrivé à l'intersection de l'autoroute de l'ouest et l'autoroute du sud, que j'ai prise pour me diriger vers Lyon. Pour ce faire je me suis engagé sur une bretelle de déviation.

Et c'est à ce moment-là que "l'objet" **énorme** et entièrement illuminé **de l'intérieur** est apparu devant ma voiture, à une dizaine de mètres de hauteur.



- A partir de ce moment-là je ne peux me rappeler de façon précise ce qui s'est passé, ma conscience ayant été, semble-t-il, obscurcie pendant 4 à 5 minutes. J'ai continué à rouler machinalement, escorté par "l'objet" à une vingtaine de mètres de ma voiture, ai quitté la bretelle d'autoroute, et me suis littéralement perdu sur une Départementale complètement déserte à cette heure-là (minuit).

- Et alors brusquement, toujours escorté par "l'objet" j'ai vu arriver sur moi... un cycliste en maillot orange. Je n'ai pas freiné et ai continué en droite ligne, et le cycliste après avoir fait mine de percuter ma voiture, a fait un brusque écart au dernier moment et a disparu de ma vue. Au même instant "l'objet" s'est éloigné et a également disparu de ma vue.

- Commotionné, j'ai mis un certain temps pour retrouver mes esprits et retrouver l'autoroute du sud et me suis arrêté à une station-service pour prendre de l'essence et un café.

- Et je suis reparti, mais obsédé par ma vision, je me suis arrêté au bout d'une vingtaine de mètres à la sortie de la station-service, et c'est là que je l'ai

revu à très grande hauteur, immobile et éclairé de lumières rouges et vertes.

- Et je ne sais pourquoi j'ai eu alors le sentiment indéfinissable qu'il me disait adieu et que je l'abandonnais.

Voilà - Je pense n'avoir rien oublié et vous avoir raconté cette aventure le plus fidèlement possible.

- Je vous précise que tous les événements ont eu un autre témoin car une autre personne m'accompagnait.

- Je vous précise également que jusqu'à cette date je n'étais absolument pas intéressé par le phénomène "OVNI" auquel je n'accordais d'ailleurs aucun crédit, et que je n'avais pratiquement jamais lu des ouvrages traitant de cette question.

- D'ailleurs, comme vous pouvez le constater, j'ai mis beaucoup de temps avant de me décider à raconter cette aventure, craignant que l'on ne me prenne pour un fou.

NOUS NOUS EXCUSONS DE LA PARUTION TARDIVE DE CE NUMERO, DUE AUX PERTURBATIONS DANS LES SERVICES POSTAUX

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !

Suite de p. 31 : COMPTE-RENDU ET ANALYSE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE

ses qui montre que les participants ont pris très à coeur la rédaction de leurs réponses. C'est certainement très sympathique ; mais dans la mesure où nos résultats seront étudiés par des hommes à l'esprit un peu rigide (je n'ose dire scientifique) qui voient les choses froidement selon les règles de la logique des chiffres, cela risque d'apparaître

Près de Chéméré (Loire Atlantique)

Témoignage : M. G. Kinésithérapeute, 47 ans.

Lieu : D 66, près du lieu-dit "Pierre Levée", dans la forêt de Princé.

Lat : 52,48 gr. **Longitude :** 4,16 gr. **Date :** samedi 18 déc. 1976. **Lune visible à 20 h TU.** **Azimuth 184°.** **Hauteur 24°.**

Le témoin est un habitué de la route Pornic-Chéméré-Rouans-Nantes. Ce soir là il rentrait à Pornic entre 20 h et 20 h 45. Il roulait aisément à 80 km/h. Il faisait nuit. Sur la D66 (voir croquis pt 1), il s'est retrouvé tout à coup baigné de lumière, voilà ce qu'il nous a dit à ce sujet :

"J'ai dû faire 50 à 60 m avant de me rendre compte que j'étais en pleine lumière et là je me suis dit 'Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui éclaire comme ça ?' ; alors j'ai stoppé sur la route et j'ai coupé mon moteur, j'ai baissé la glace et je me suis penché sur le côté gauche, j'ai levé la tête et j'ai vu un engin au-dessus de moi, à moins de 100 m, sur le coup je n'ai pas réagi, j'ai refermé ma glace puis je me suis dit 'Mais qu'est-ce que tu as au-dessus de la tête ? C'est pas normal !' Alors j'ai encore coupé le contact et là j'ai observé à nouveau. J'ai revu cette 'soucoupe' Dieu !, si j'ai eu le temps de la voir, elle avait la forme d'une ogive d'au moins cinq fois la longueur de la voiture, elle était orientée dans l'axe de la départementale. J'étais éclairé par des faisceaux tout blancs, qui illuminaient comme en plein jour. Il faut préciser que le coin est peu fréquenté, j'étais seul ! Dans ce cas là, il n'y a qu'une chose à faire : Marche arrière ! Car j'ai eu peur, j'ai reculé dans le sous-bois parce que j'étais juste en dehors du bois, donc je rentrais la voiture sous le bois, mais à ce moment là, je vis deux coups d'éclairs électriques bleus sortant ensemble du bout de l'engin à l'opposé de moi et il s'en alla d'un seul coup à environ 150 m en avant de moi. Nous allions en sens opposé l'un de l'autre, mais il n'a même pas été jusqu'au carrefour. Alors je me suis dit aussitôt 'Après tout s'il s'en va moi je peux repartir en marche avant'."

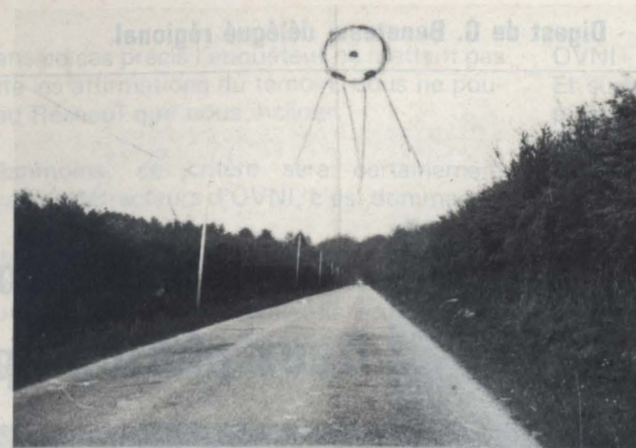
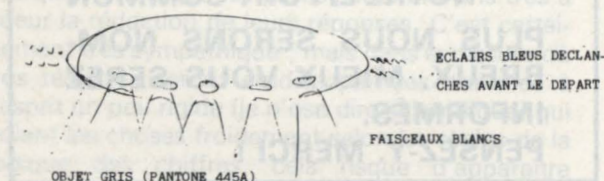
Donc je démarrais et j'ai vu encore une fois deux points lumineux qui se sont allumés au bout de l'engin comme deux éclairs bleus, couleur court-

circuit. A chaque fois que je partais, ils sont apparus et pas du même côté, mais toujours dans la direction où il allait. En fait, j'ai cru un instant qu'il me tirait dessus. L'engin revint à une vitesse "x + x" au-dessus de moi. Là j'ai entendu exactement un bruit de chaudière à mazout un ronronnement très doux, du coup j'ai complètement paniqué, j'ai enclenché la marche arrière pour la deuxième fois et je suis rentré à nouveau sous le couvert des arbres. Il y a un château sur la gauche, j'ai pris le chemin y conduisant et j'ai débarqué dans la cour en marche arrière et, l'engin m'éclairait toujours, il a donc attendu un peu avant de s'éloigner définitivement. J'ai frappé à la porte, mais durant ce temps là il a filé très vite tous hublots allumés. Ils étaient tous ronds et blancs comme s'il y avait de la lumière dedans. En une fraction de seconde il n'y avait plus rien. Ce qui m'a choqué c'est son départ en spirales, il montait légèrement en se balançant. Il avait des faisceaux blancs, peut être cinq de chaque côté, exactement comme un éclairage de ville. Il éclairait la route sur au moins 50 m, peut-être 100. Je voyais même le fossé de côté. S'il n'avait pas été là je n'aurais pas pu faire cette marche arrière sur le chemin conduisant à la demeure où je me suis réfugié. C'est étroit là-bas.

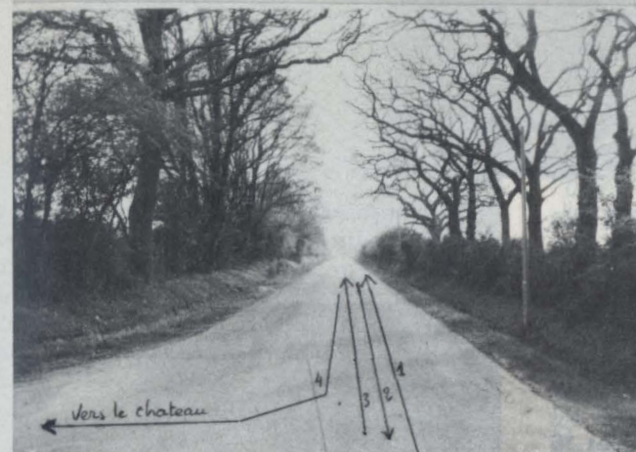
Dans la cour je suis descendu de voiture et je suis arrivé à quatre pattes au château. Le propriétaire ne voulait pas m'ouvrir, il m'a accueilli révoquer au poing, il faut savoir que c'est drôlement retiré dans le coin. Il est sorti avec son pétard ; je lui dis : Regardez au moins ! et il a vu, mais c'était rendu trop loin. Nous avons téléphoné aux gendarmes et à la station de Château-Bougon, l'aérodrome de Nantes, pour savoir s'ils avaient vu quelque chose au radar. Mais rien !"

Réponses complémentaires :

Le témoin n'a noté aucun effet, ni sur la voiture, ni sur lui-même, excepté la frayeur. Depuis il porte souvent son appareil photo avec lui, et jette souvent un coup d'œil dans le ciel. Il est sûr que l'observation se limite à la description ci-dessus. Le propriétaire du château M. Lefeuvre, à la Pierre-Levée, ne se souvient pas d'avoir accueilli qui que ce soit dans de telles circonstances. Il est possible que se soit le grand père maintenant disparu, à moins que M. Lefeuvre ne soit gêné d'avoir accueilli quelqu'un révoquer à la main.



Route sortant du bois
Position de l'OVNI au-dessus
de la voiture. Photo au 35mm



Avancées 1 et 3, recul 2 de la
voiture du témoin puis marche
arrière 4 vers le château.
-Au 35mm.



Chemin encore éclairé par
l'OVNI, conduisant au château ;
A cette époque la barrière
n'existait pas.
-Au 35mm.

Commentaires :

A l'intérieur de la forêt, à 150 m du point de rencontre se dresse une pierre mégalithique dont est originaire le nom de Pierre-Levée.

Cet OVNI nous donne l'impression de jouer avec le témoin. Ce type de comportement apparaît assez déconcertant.

M. Chauvet J. (de Pornic) s'est joint à moi pour effectuer cette enquête, il connaît personnellement le témoin et peut garantir qu'il n'est absolu-

ment pas porté aux affabulations. Nous pensons que le témoin a réellement vécu cette rencontre.

Relevé dans le journal Presse Océan
Samedi 18/12/1976

Le temps qu'il fera :

Très nuageux couvert et brumeux... possibilité de pluies éparses plus marquées dans l'après midi. Vents faibles de sud-est. Températures en hausse (1,9° 8° C le vendredi) 5 et 12° le samedi.

Caen (Calvados) : Deux photographies

Etude des photographies : Réseau de Surveillance LDLN

Cas : Survol Stationnaire d'un OVNI à très basse altitude, 2 photos de prises

Lieux : Périphérie de Caen (Calvados)

Dates et Heures : 27 février 1982 entre 19 h et 19 h 30

Témoins : deux adolescents âgés de 14 et 16 ans

Récit recueilli par Mme TOUBEL :

"Le samedi soir 27 Février 1982, deux jeunes adolescents âgés respectivement de 14 et 16 ans roulaient tous deux sur une petite route de campagne dans la périphérie de Caen. Il faisait nuit noire, le temps ayant été très gris toute la journée ; ils s'arrêtèrent à l'entrée d'un champ. (A noter qu'ils étaient tous les deux sur la même mobylette.)

A ce moment là, ils virent arriver de l'Est, une boule assez grosse et qui semblait descendre. Intrigués, ceux-ci décident de retourner chez l'un d'eux pour se munir de son appareil photo (polaroïd) afin de photographier le phénomène.

Ils n'étaient pas très loin de chez eux ils ne mirent que peu de temps.

(Lors de la reconstitution, ils mirent 2 minutes 30 à parcourir le chemin). Lorsqu'ils revinrent il n'y avait plus de "boule", Mais à environ 100 mètres dans la même champ, ils observent une grande lumière stationnaire, une première photo est prise. Le témoin se prépare à en prendre une seconde, (le temps pour la première photo de se développer).

La lumière commence à monter et à se déplacer, une seconde photo est prise. Ils aperçoivent sous la "lumière" une sorte de "tube" que l'on peut d'ailleurs apercevoir sur la deuxième photo. Les témoins veulent en prendre une troisième mais tout "s'éteint" !.

Ils ne verront plus rien...

Le témoin possesseur des clichés, rend visite à l'enquêteur le lendemain, ce jeune adolescent étant le petit fils de l'enquêteur.

Observations complémentaires :

Les critères courants relatifs au phénomène OVNI ont été observés une fois de plus dans ce cas précis : le phénomène s'est déroulé dans un silence total ; lors du "départ" l'OVNI s'est balancé de gauche à droite avant de s'élever verticalement. Phénomène intéressant : les témoins ont eu les oreilles bouchées comme lors d'un changement d'altitude ; on pourrait donc supposer qu'il y a eu un brusque changement de la pression atmosphérique.

Enfin la disparition brutale du phénomène, phénomène souvent observé dans les cas OVNI.

Réflexions et analyses des photos

Il convient de préciser une fois de plus qu'une photo n'est pas un critère d'authenticité d'un cas OVNI. A plus forte raison une photo prise avec un appareil polaroïd a le fâcheux inconvénient de ne pas laisser de négatif exploitable, pour la vérification indispensable des clichés.

Dans ce cas précis l'enquêteur ne mettant pas en doute les affirmations du témoin, nous ne pouvons (au Réseau) que nous incliner.

Néanmoins, ce critère sera certainement repris par les détracteurs d'OVNI, c'est dommage !

C'est dommage pour les photos, car celles-ci sont nettes, on peut même voir sur l'une d'entre elles, une lumière qui ressemble à un éclairage public, connaissant le lieu de prise de vue et cet éclairage nous aurions pu ainsi calculer la distance



1^{re} Photo : objet stationnaire



2^e Photo : objet en vol

OVNI - témoins, ainsi que la grandeur de cet OVNI. Et surtout nous aurions pu affirmer si les photos étaient crédibles scientifiquement.

Réflexions de F. Lagarde

Le doute fait partie de la recherche, et hormis le cas où on est soi-même le témoin, et l'auteur des documents produits, on peut jurer de leur authenticité. Mme TOUBEL, dont un des adolescents est le petit-fils, n'est pas elle-même à l'abri d'une farce, bien qu'elle s'indigne auprès de M. Beneteau que l'on puisse suspecter les dires des témoins. Sous prétexte que la preuve scientifique de l'authenticité des documents ne peut être apportée on ne peut pas ne pas le publier car alors on ne publierait plus aucune observation.

Si l'on considère que le texte est le récit d'une observation réelle dont les deux photos portent le témoignage, et, rien, à part l'étrangeté des "objets" qui ont été photographiés, ne permet non plus d'affirmer le contraire, ces photos revêtent un très grand intérêt.

Dans la première on voit des éléments lumineux éparés, en cours de rassemblement, dans la deuxième ils se sont réunis pour donner l'apparence d'un objet réel. Ce processus est remarquable et peut constituer la genèse de certains phénomènes qui pourraient être interprétés comme un phénomène OVNI, y compris cette apparence d'un jet qui s'aperçoit au-dessous. Je ne vois pas de motif pour rejeter cette interprétation. Elle mérite en tout état de cause à être retenue pour d'éventuelles observations.

Suite de p. 11 : NOS ACTIVITES

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin, de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59 19.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Forêt de Canteleu (Seine Maritime)

DATE : 26.12.1960 vers 2 heures du matin

LIEU : Forêt de CANTELEU, 7 km au Nord de ROUEN (76)

TEMPS : Froid, 15 cm de neige au sol

TEMOINS : Monsieur X... et son frère (environ 45 ans)

LES FAITS :

Les 2 témoins rentraient à leur domicile en vélo, lorsque leur attention fut attirée par une vive lumière derrière des arbres au milieu d'une clairière, à quelques mètres de la route. Monsieur X. s'arrêta en voyant un engin rond ou ovale, métallique, brillant, ressemblant à de l'aluminium. Cet OVNI avait 4 pieds d'une trentaine de cm de hauteur. A peine arrêté, Monsieur X... vit une petite lumière qui lui sembla montée sur une sorte de bras articulé venant de l'intérieur de l'engin. Tandis que son frère prenait la fuite, pris de frayeur, la source lumineuse se dirigea sur Monsieur X..., à la hauteur du visage, et le témoin fut totalement paralysé. Il eut l'impression que cette lumière de couleur bleue/violette (diamètre environ 15 cm), lui envoyait une sorte de "fluide" qui le parcourut de la tête aux pieds. Durant cette "paralysie" provoquée, Monsieur X... resta conscient et put observer ce qui suit :

Une "trappe" s'ouvrit devant l'engin et une ombre (Monsieur X... ne veut pas dire silhouette, ceci étant trop flou) entra dans l'engin, laissant filtrer un jet de lumière vive vers l'extérieur. Aussitôt l'appareil s'éleva à environ 5 mètres, tournoya sur lui-même comme une toupie, provoquant un tourbillon de neige. Des mèches bleutées d'une trentaine de centimètres sortirent de l'engin, les 4 pieds rentrèrent, l'engin et la lumière dirigée sur le témoin s'éteignirent et l'OVNI disparut à une vitesse folle sur un angle de 30 à 40 degrés. Le témoin recouvra sa liberté de mouvements et rentra chez lui, troublé par ce qui venait de lui arriver.

Sa famille le prenant pour un fou, Monsieur X..., Madame X... et son père retournèrent sur les lieux le lendemain. A l'endroit de l'atterrissage le sol était carbonisé sur un diamètre de 4 mètres, plus de neige, plus d'herbe. Quatre trous de 30 centimètres de profondeur et de 40 centimètres de diamètre étaient creusés semble-t-il à l'emplacement des pieds de l'engin, laissant supposer la pose d'un poids important à cet endroit (surtout sur la terre durcie par le gel à ce moment).

Nous précisons que pendant cette aventure, Monsieur X..., ne perçut aucun bruit, pas même un léger souffle d'air et que celle-ci dura entre 10 et 20 secondes.

Nous avons demandé au témoin de retourner sur les lieux de l'observation, malgré les 22 ans passés, pour retrouver l'endroit exact de cet atterrissage.

Le lendemain, celui-ci m'a téléphoné ; il s'était rendu à l'endroit avec son épouse, et a été incapable d'approcher, Madame X... nous a dit : "il est revenu tout pâle, blanc comme un linge ; j'ai bien vu qu'il s'était passé quelque chose".

Nous avons accompagné Monsieur X... qui marquait une certaine anxiété à y retourner, mais s'est prêté gentiment à l'expérience, pour nous prouver sa bonne volonté. Il s'est approché de l'endroit de l'atterrissage, marchant entre nous. Soudain, ses jambes ont brusquement fléchi et se sont mises à trembler, ses mains, devant lui, poussaient une "vitre" invisible ; son visage a marqué quelques secondes une expression de douleur vive et il a commencé à pleurer. A aucun moment, il n'a pu franchir cette "vitre", selon ses propres termes. Il nous a dit sentir à nouveau le même fluide que lorsque le "gyrophare" était braqué sur lui le 26.12.1960 et voir au sol, à l'endroit de l'atterrissage, un triangle éclairé d'une lampe orange à chaque angle (que nous ne voyions pas nous-mêmes, bien sûr).

Trois fois, Monsieur X... est venu avec nous. Lors de la dernière, il a accepté, à notre demande, de venir sur les lieux et de tenter l'expérience en compagnie d'un médecin de notre choix. Monsieur X... n'a pu approcher davantage. Ce médecin a tenté de le faire entrer dans ce fameux "triangle" par plusieurs endroits différents : Même problème à chaque fois, ces 3 lumières vues aux angles et cette "vitre" interdisant de revenir à cet endroit.

Que se passe-t-il donc ?

Notre ami médecin et nous-mêmes sommes absolument persuadés que Monsieur X... a bien assisté à cet événement il y a plus de 20 ans.

Une force mystérieuse lui interdirait-elle de revenir à cet endroit ? Pour quelle raison ?

Ou bien tout cela se passe-t-il dans le subconscient du témoin, dû au choc ou à la peur ressentie à cette époque devant cet engin inconnu ?

CONCLUSIONS :

Monsieur X... est quelqu'un à qui on peut donner une grande confiance, il n'a pas hésité à nous faire rectifier lorsque nous interprétions mal ce qu'il nous racontait (Il a d'ailleurs tenu à lire ce rapport avant envoi à LDLN). Il ne tient pas à faire de publicité sur cette affaire. C'est à la suite d'un autre événement que nous fîmes connaissance et nous sommes les 2 seules personnes, à part sa famille proche, à être au courant. La gendarmerie n'a et n'aura pas connaissance de son aventure, de peur d'être ennuyé et pris pour un fou.

Lors de notre dernière entrevue, en compagnie, du médecin, Monsieur X... nous a révélé qu'il avait reçu dans sa tête, en pensant à cette aventure (il ne sait pas de quelle manière), des chiffres qu'il interprète sans certitude, comme étant une date. Selon lui, cela serait la date éventuelle d'une prochaine rencontre avec des êtres venus d'ailleurs. Cette date est le 15 AOUT 1983. Faut-il faire une relation avec la même date déjà annoncée par d'autres personnes ?

Réponse, le matin du 16 août, car nous irons y passer une grande partie de la nuit, cela ne coûte rien...

Précisons que Monsieur X... nous affirme ne jamais avoir lu de livres sur la question et de connaître en rien les articles de journaux relatifs aux OVNI.

Note de F. LAGARDE

Le comportement du témoin rappelle celui de SEVERIN Antoine à l'île de la Réunion : voir le récit complet dans LDLN n° 347 d'août-septembre 1975.

Nouvelles de ces derniers mois

(Voici des motifs d'enquêtes, pour les enquêteurs qui manqueraient d'objectif dans les régions concernées)

DANS LA NUIT DU 6 AU 7 FEVRIER 1983 PRES D'AGEN (LOT ET GARONNE)

Il était 1 h du matin quand M. Tombolato revenant de St Hilaire de Lusignan à chez lui à Buzet/s/Baise par la RN 113, sur son cyclo-moteur, fut aveuglé, sur la route déserte par un disque lumineux intense.

le moteur de son cyclomoteur s'arrêta et son éclairage s'éteignit. M. Tombolato se sentit paralysé entendit un bruit strident et son chat qui se trouvait dans sa sacoche (chat donné par son frère pour ses enfants) disparut dans un halo lumineux. La bête n'a pas été retrouvée.

Un automobiliste passant vint au secours de M. Tombolato en le touchant il reçut une décharge électrique.

De même une fois rentré chez lui M. Tombolato saisit une cuillère à café pour dissoudre un cachet d'aspirine, cette cuillère resta collée à sa main.

M. Tombolato est allé à la gendarmerie déposer le récit de son aventure.

"La dépêche du Midi" du 8 Février 1983

DANS LA SOIREE DES 14 ET 15 MARS 1983 A PLOUARZEL (FINISTERE)

Il était 21 h environ lorsqu'un agriculteur qui rentrait chez lui aperçut au lieu-dit Ker Loer sur la route de Menhir à Plouarzel un engin sphérique d'environ 3 m de diamètre émettant une lumière éblouissante jaunâtre. D'autres témoins alertés ont pu appuyer les dires du cultivateur qui fit une déposition à la gendarmerie de Saint-Renan. L'objet disparut en direction d'Ouessant.

Le lendemain aux environs de 21 h les mêmes témoins plus d'autres encore ont revu l'engin à une altitude de 20 à 30 m environ pendant 3/4 d'heure.

Les nouveaux témoins ont eux aussi déposé à la gendarmerie de St-Renan. "Plouarzel Finistère Nord" du 16 et 17 Mars 1983

"Le 20 février, SEVERIN fermement décidé à montrer les lieux d'apparition de l'OVNI prend place dans la jeep conduite par le gendarme Cravero. SEVERIN Maxime accompagne son fils. Sur le chemin de terre aboutissant au champ, Antoine tape sur l'épaule du chauffeur, lui indiquant le champ de maïs déjà prospecté le 18 février. Le témoin fait quelques pas dans le champ, son regard dirigé vers le fond de la parcelle, près du bois de filaos. Il s'arrête subitement, porte les mains à ses oreilles en appuyant très fort, puis il vacille, s'écroulant sur le sol. Son pouls est resenti faiblement, ses mains sont froides, ses yeux sont révoltés. Ramené chez lui, il ne reprend ses esprits que 30 minutes plus tard. Il explique alors qu'une **force inexplicable** l'empêche d'avancer en direction du lieu précis où il a observé l'engin non identifié. Je suis toujours décidé à me rendre sur place, mais chaque fois que j'arrive sur le champ je perds connaissance immédiatement et j'entends des bruits et des sons lointains "bip bip" et je suis obligé de me boucher les oreilles.

Le 24 février même topo.

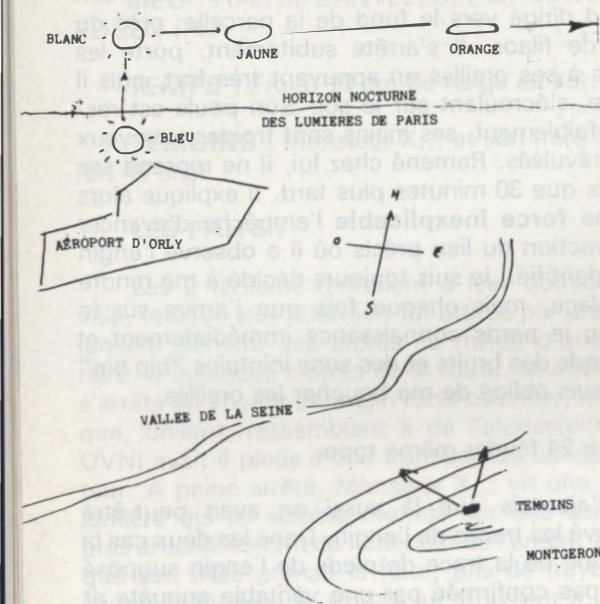
J'ajoutais que là aussi on avait peut-être retrouvé les traces de l'engin. Dans les deux cas la certitude de la trace de pieds de l'engin supposé n'est pas confirmée par une véritable enquête et on le regrette beaucoup.

Néanmoins cette information est très intéressante par son exposé d'un comportement qui peut s'interpréter dans plusieurs directions. Nous remercions L. JEAN d'avoir "déniché" ce fait d'un réel intérêt.

La date du 15 août 1983 relève peut-être du même processus et je m'en suis expliqué dans mes commentaires du n° 147 de LDLN et M. JEAN en fait état.

(Condensé
de presse)

Phénomène lumineux au-dessus de l'aérogare d'Orly



Date : 5 ou 6 ou 7 octobre 1977.

Lieu du phénomène : aérogare d'Orly.

Lieu de l'observation : Montgeron.

Heure d'observation : entre 19 h 30 et 19 h 45.

Durée du phénomène : environ 3 minutes.

Témoins : M. et Mme MARSOT et leur fils actuellement domiciliés à Boulouris (83).

Au début d'octobre 1977 (probablement entre le 5 et le 7), M. et Mme Marsot rejoignent leur domicile à Montgeron sur une hauteur dominant la vallée de la Seine d'où ils ont une vue panoramique sur l'aérogare d'Orly situé à environ 8 km à vol d'oiseau.

Il fait nuit. La visibilité est très bonne. Au loin, les lumières de Paris. Le trafic aérien est parfaitement visible. M. et Mme M. sont habitués aux lumières des avions et parfois font un jeu de reconnaître les types de courrier, les lignes, etc... Habitants Montgeron, depuis plusieurs années, ils sont familiers des structures lumineuses de l'aérogare qu'ils voient chaque nuit. Ce soir-là, le fils fait observer à sa mère une boule lumineuse très brillante à l'aplomb de l'aéroport, légèrement à

l'ouest. Cette boule de diamètre apparent non mesuré par les témoins, n'est ni un phare d'avion ni une étoile ni une planète... (les témoins sont très cultivés et font parfaitement les distinctions d'éclat, de diamètre, de position de ces différents phénomènes). Intriguée, Mme M. appelle son mari et les trois témoins observent la boule lumineuse en échangeant commentaires et opinions.

La boule est au-dessus de la nappe lumineuse que créent les éclairages au sol de l'aéroport. Elle est stationnaire et de luminosité constante alors qu'un phare d'atterrissage d'avion, venant de face vers un témoin, varie d'intensité et de forme. Sa couleur est très brillante, presque argentée, si particulière qu'elle attire immédiatement le regard. Les témoins ne peuvent donner sa hauteur précise au-dessus de l'horizon, mais elle est, dans cette première partie de l'observation, dans les lumières ponctuelles de Paris à l'horizon. Elle est ronde, sans halo, nette. Elle paraît plus volumineuse qu'un phare d'atterrissage et est comparée "au volume apparent d'un Boeing 747, vu de jour"... Les trois témoins n'ont jamais vu une lumière semblable. Ils estimeront que le stationnement au-dessus de l'aéroport durera entre 3 et 4 minutes, sans aucun déplacement latéral. Puis, la boule lumineuse s'élève lentement, accélère sa montée en devenant moins brillante, et arrivée dans la zone obscure au-dessus des lumières de la capitale (par rapport aux témoins) fait un crochet à angle droit et part vers l'est en accélérant jusqu'à une vitesse déconcertante pour se perdre à l'horizon. Fait caractéristique, la boule lumineuse change de forme, s'aplatit, devient une sorte de grosse lentille. Elle change de couleur dès l'amorce de l'angle à 90° et vire au jaune paille puis à l'orange. Elle aura cette couleur lors de sa disparition. Les 3 témoins sont formels. Il ne peut en aucun cas s'agir d'un avion. La vitesse du phénomène défilant à l'horizon devant les témoins est incompatible avec celle des avions même très rapides qu'ils ont l'habitude d'observer sur ce même trajet. Tous trois ne s'intéressent nullement aux Ovni. Ils sont persuadés avoir vu un phénomène inhabituel, sinon étrange et en ont gardé une vision très précise.

Note de l'enquêteur :

Il serait utile de retrouver en archives à cette date d'autres témoignages de ce phénomène lumineux.

Argentine (Province de Corrientes) : Cas de télétransport

Sources d'information :

- Crónica (Matutina) Buenos Aires du 18/12/81
- Crónica (Matutina) Buenos Aires du 26/12/81
- Crónica (Matutina) Buenos Aires du 29/12/81
- Clarin-Buenos Aires du 11/01/82

Les faits :

Le 15 décembre 1981, Ruben Meneses, âgé de 40 ans, chauffeur-routier, de la Direction Provinciale de Vialidad, se rendait en camion-benne de Vialidad à San Luis Del Palmar.

Aux environs de Paso de la Patria, son regard se fixa sur une masse d'un bleu intense. "Quand je me suis senti entouré, le camion, et tout, était d'une puissante couleur blanche. Ça a été, une question de secondes, je ne saurais le préciser, mais je me rappelle qu'en arrivant à l'intersection de la route N° 12, malgré mon intention de continuer la route, le camion prit exactement le sens contraire ; c'est-à-dire la direction de Posadas. A partir de là, j'ai plongé dans un état de semi-conscience et tout d'un coup, sans pouvoir préciser les étapes intermédiaires, je me suis retrouvé la tête en bas dans un habitacle brillant et lumineux, comme si c'était de l'acier."

"Dans un couloir contigu et sombre, j'ai remarqué la présence d'un être de petite taille, maigre, avec des bras longs. Il avait des rides épaisses." A en juger par cette description, la peau était de texture pachydermique. "Je sais que nous n'avons pas parlé, mais j'ai l'inexplicable sensation que nous avons communiqué ensemble."

Ruben Meneses se retrouva conduisant le camion sur un chemin de terre aux environs de Béron de Testrada. Il remarqua qu'il était 17 h 00. Cette localité se trouve à 110 km de l'endroit où avait commencé son inexplicable aventure.

Il ne ressentait pas la sensation physique de son corps. Peu de temps après s'être arrêté, s'être déchaussé et avoir mis le pied à terre, cette sensation lui revint, il courut alors au commissariat du village. Arrivé là, il fut pris d'une forte crise de nerfs et de larmes. On le transporta dans cet état à Coa Cati.

Opinion médicale :

Ruben Meneses a été atteint d'une forte crise

de nerfs et d'une crise de larmes, d'une hypersensibilité émotionnelle et de photophobie, ce qui a nécessité son hospitalisation et son isolement.

Il présentait également une conjonctivite circulaire localisée, au milieu du globe oculaire, qui se dissipait petit à petit, due sans doute à la puissante lumière blanche qui l'a aveuglé.

Le docteur Alberto, M. Vidal, médecin de famille de Meneses et directeur de l'hôpital où il a été accueilli, a dit : "C'est évident qu'il ne ment, pas, il lui est arrivé quelque chose de bien particulier. Tout cela est très étrange, je le connais bien puisque je suis son médecin et celui de sa famille. C'est quelqu'un de sérieux, il est hors de question qu'il invente des fantaisies. De plus il est resté très affecté."

Après 6 jours d'hospitalisation, Meneses est rentré chez lui. Après son aventure, il souffrait encore de "chocs" périodiques pendant lesquels il revivait l'expérience qui l'a affecté.

Prolongements de l'affaire :

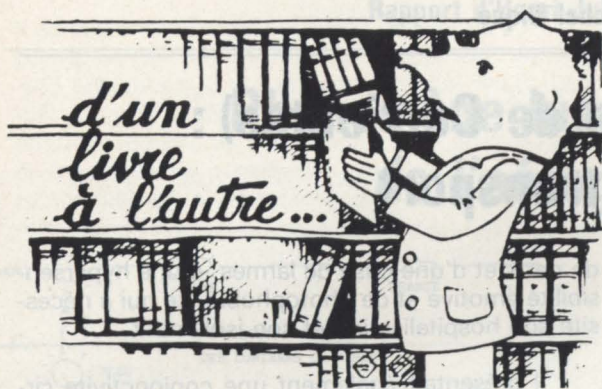
Ce cas, Meneses est peut-être à mettre en relation avec un autre qui s'est produit le même jour, aux environs de 3 h 00 du matin, dans la localité de Manuel Derqui (département de Empedrado, à 45 km de la ville de Corrientes).

Près de Derqui, on a retrouvé :

Une zone où l'herbe est brûlée et la terre calcinée et de consistance pierreuse.

Sur cette zone, 4 perforations peu profondes, qui proviendraient de l'appui d'un appareil de forme plutôt ovoïde de 15 mètres de long.

Francisco Alberto Villagrán, correspondant de l'ONIFE (Organisme National d'Investigation, des Phénomènes Spatiaux), nous a dit, à propos des débris de terre calcinée qui sont en sa possession : "Ces morceaux vitrifiés ont été extraits des trous laissés par les trains d'atterrissage de ce qui est supposé être la base d'un vaisseau spatial. Leur consistance a une grande similitude avec ceux que le Révérend Segundo Reyna, directeur de l'observatoire de San Miguel m'avait envoyés, et qui provenaient d'un fait similaire qui s'était produit à Guernica, dans la province de Buenos Aires, en 1968. L'examen chimique avait alors déterminé qu'il s'agissait d'un plastique polymérisé à des températures supérieures à 1500°."



par Gilles SMIENA

"INTERVENCAO EXTRATERRESTRE EM FATIMA..." - "INTERVENTION EXTRATERRESTRE A FATIMA : LES APPARITIONS ET LE PHENOMENE OVNI". Livre en portugais par Joaquim Fernandez et Fina d'Armanda - librairie Bertrand, Portugal et Brésil - mars 1982 - 463 pages - photos et croquis.

Comme nous l'indiquons dans le titre, il ne s'agit pas aujourd'hui d'un livre français, mais d'un livre portugais que nous présentons exceptionnellement. Son titre complet est : "intervenção em Fátima as aparições e o fenómeno ovni". L'ouvrage n'est pas actuellement traduit en français et risque d'être assez difficile à trouver en France ; ceux qui voudraient se le procurer pourront s'adresser à L.D.L.N. qui transmettra à l'auteur (prix non indiqué sur l'ouvrage...).

Si nous le signalons malgré l'absence de traduction, c'est d'une part parce qu'il s'agit d'un travail de recherche très important, bien documenté, comportant de très nombreuses références précises et que ses conclusions - si elles sont bien vérifiées - sont capables de remettre en question dans les années qui viennent certaines données fondamentales tant des apparitions religieuses que de l'ufologie (non en ce qui concerne les faits eux-mêmes, mais ses objectifs possibles). C'est d'autre part pour essayer de susciter un mouvement de traduction en sa faveur, comme nous le redirons en terminant cette présentation.

Les lecteurs de la revue se souviennent de ce problème de Fatima puisqu'il a été évoqué récemment et de façon précise par Gilbert Cornu dans son article "Des phénomènes solaires au phénomène ovni" dans sa série "Porte ouverte en ufologie" (N° 208 (oct 81) et 209 (nov 81) en particulier. Rappelons-en seulement l'essentiel en quelques lignes.

Le 13 octobre 1917, à proximité du village de Fatima, au Portugal, une foule énorme qui a été évaluée entre 50.000 et 70.000 personnes est rassemblée dans l'attente d'un "miracle" qui a été

annoncé dès le 13 juillet aux jeunes visionnaires par leur "dame de lumière" descendue du ciel. Ignorant totalement quelle sera la nature de ce "miracle", la foule regarde en direction des jeunes voyants, lorsqu'à midi, heure locale, Lucie demande de regarder le soleil. La foule assiste alors terrifiée à un fantastique spectacle donné par le soleil. Pendant plusieurs minutes, celui-ci se transforme en une gigantesque roue de feu qui envoie ses rayons multicolores dans toutes les directions de l'espace ; puis, soudain, l'astre semble se décrocher du firmament, descend en zigzag sur la foule qui croit sa dernière heure venue, s'arrête enfin, et remonte en lacets dans le ciel où il reprend sa place et sa luminosité normale. Dans le même temps, la foule et le sol qui étaient trempés par le pluie se trouvent séchés.

De nombreux auteurs ont été frappés depuis longtemps par les coïncidences troublantes entre ce phénomène solaire exceptionnel et les phénomènes ovnis. Citons par exemple Paul Misraki qui lui consacre tout un chapitre de son livre "Des signes dans le ciel". (p 87 à 102), Henry Durrant dans "Le livre noir des soucoupes volantes". (p 71) ou J. Cl. Bourret, citant J. Goupil, dans "La nouvelle vague des soucoupes volantes". (p 216). Plus près de nous Bougard y fait allusion dans sa "Chronique des ovni" (p 229) et bien d'autres parmi les meilleurs auteurs d'ufologie... Cependant tous ces auteurs se contentaient de signaler le problème sur l'apparence de quelques indices... restait à étayer cette hypothèse avec des arguments plus probants.

C'est ce que semblent faire les deux courageux auteurs J. Fernandez et F d'Armanda dans leur volumineux ouvrage qui est la conclusion d'une longue enquête de six années, enquête qui semble avoir fourni des témoignages précis et peut-être décisifs. Ils étudient successivement les premières apparitions pendant lesquelles le phénomène se met en place ; ils essayent de retrouver l'image "primitive" de l'entité (la dame) telle qu'elle ressort des tous premiers témoignages des enfants, avant qu'elle ne soit influencée par les modèles religieux. (voir dessin joint). Ils passent bien sûr aussi en revue le "miracle" du soleil avec un grand souci de localisation des divers témoins (voir croquis joint) et il leur semble possible de tracer une sorte de trajectoire du passage de ce qui produisait le phénomène solaire et qu'ils traduisent par ovni. Ils étudient l'environnement des témoins et ils ont même retrouvé une 4^e voyante qui est encore en vie et dont les témoignages semblent, curieusement, avoir été systématiquement ignorés des commissions d'enquêtes officielles de l'époque (! ?), voyante qui recevait des ordres télépathiques de son entité céleste (voir dessin). Le livre s'achève sur un élargissement de l'enquête à divers aspects complémentaires de ce délicat problème.

Joaquim Fernandes, auteur
d'"Intervention extra-terrestre à Fatima - Les apparitions et le phénomène OVNI"

Les apparitions mariales de Fatima et le phénomène ovni. Nouvelles évidences

(Après l'analyse de la page précédente, voici un texte sur le même sujet, et une opinion différente.

Introduction : Au cours de six années de recherches, nous avons pu -le docteur Fina d'Armanda et moi-même- recueillir une documentation d'archives et de nouveaux témoignages à propos des apparitions mariales de Fatima. Cet ensemble de fait pose d'une façon originale - tout au moins pour nous, Portugais - le problème des soit-disant "apparitions de Fatima".

Rappelons que ces événements ont eu lieu de mai à octobre 1917. Et précisons que d'autres enfants avaient, tout au long des deux années qui précéderent les phénomènes de Fatima, déjà été en communication avec des anges lumineux, acéphales et aériens. Les descriptions qu'ils en avaient faites n'apportent rien de nouveau dans la phénoménologie des apparitions.

Grâce à une autorisation qu'a pu obtenir le docteur Fina d'Armanda, historiographe connu, pour consulter les manuscrits de l'enquête paroissiale déposés au sanctuaire de Fatima, nous avons découvert des faits inconnus des autres cher-

Les deux auteurs sont de bonne foi et courageux de s'attaquer de front à un sujet si explosif ; l'on comprend qu'après leurs "découvertes" ils soient passionnés par leur sujet. Ils ne se laissent d'ailleurs pas entraîner dans d'inutiles querelles ; ils estiment avoir seulement "déblayé" le terrain, laissant aux scientifiques le soin d'expliquer maintenant en laboratoire certains phénomènes observés. C'est une attitude pleine de bon sens dont il faut les féliciter. Il ne nous est malheureusement pas possible de pousser plus loin l'analyse de leur ouvrage et de tenter d'apprécier plus exactement la valeur des preuves qu'ils apportent car notre petit groupe de travail en est réduit à une compréhension beaucoup trop "approximative" du portugais. Comme une traduction complète de l'ouvrage en librairie risque de se faire attendre assez longtemps et vu le grand intérêt du livre, nous serions reconnaissant à ceux des lecteurs de L.D.L.N. qui pourraient nous aider à traduire quelques uns de ces chapitres essentiels à sa connaissance de nous le signaler ; nous pourrions en publier des extraits dans l'espoir d'intéresser quelques scientifiques à se pencher sur ces problèmes. (Nous leurs fournirons des photocopies de ces chapitres et tout sera fait avec l'accord des auteurs).

cheurs et qui allaient devenir essentiels pour notre étude sur les apparitions mariales. Le plus important et significatif est le témoignage de la "quatrième voyante". Ainsi, avons-nous appelé Carolina Carreira dont les observations directes et le récit fait aux enquêteurs de l'époque n'avaient jamais été révélés. Son expérience nous fait part de contacts télépathiques qu'elle eut avec une entité de petite taille, aux cheveux blonds, très agréable à regarder et qui mentalement lui donnait des ordres tels que : "Viens ici et récite trois ave maria. Viens ici..." Elle nous le raconta au cours du premier entretien que nous eûmes avec elle en 1978.

Nous l'avons appelée "quatrième voyante" afin de la différencier d'un ensemble sociologique représentatif d'une centaine de témoins de première main à partir desquels nous avons publié un essai. "Intervention extraterrestre à Fatima. Les apparitions et le phénomène OVNI" paru en 1982, aux éditions Bertrand à Lisbonne. Ce travail précise, en le confirmant, le caractère à la fois objectif et singulier du phénomène des apparitions mariales, typique des sociétés latines à prédominance catholique. Pour nous, ce phénomène est réel dans un contexte social et temporel où prédomine (tout en étant un facteur de modération) la composante religieuse. La similitude des caractéristiques physiques et psychologiques des phénomènes "apparitions mariales" avec celles des phénomènes OVNI de l'actualité est évidente. Les effets constatés, les différents processus liant phénomène et témoins correspondant à des schémas classiques établis à partir d'hypothèses acceptées comme valables et largement exposées au cours des dernières années écoulées par des noms respectés de la recherche ufologique.

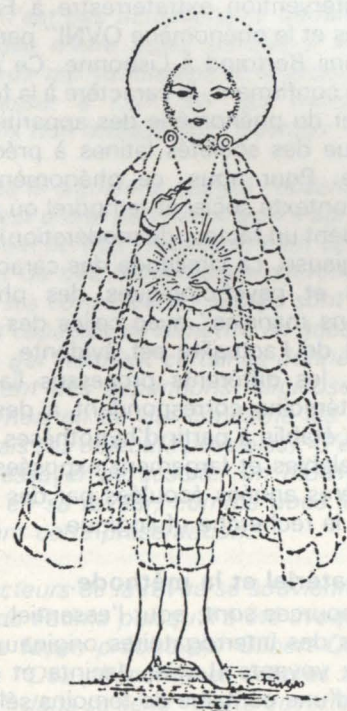
Le matériel et la méthode.

Nos sources sont, pour l'essentiel, les comptes rendus des interrogatoires originaux des trois principaux voyants (Lucia, Jacinta et Francisco) ainsi que d'une centaine de témoins sélectionnés. Cette base solide pour un travail historique a été soumise à une critique attentive afin d'en extraire les arguments qui -selon nous- permettent de considérer comme réelle l'identification de la cause première de l'apparition mariale avec l'observation par ces témoins d'un phénomène OVNI. Nous l'avons appelée, symboliquement "L'insolite qui n'a pu être inventé".

Les résultats.

La vérification de la description faite par Lucia, la plus âgée des voyants et consignée dans "l'enquête paroissiale" fut la cause de notre première surprise. Ce document nous parle "D'une femme très lumineuse, de 1,10 m de taille, paraissant âgée de 12 à 15 ans, habillée d'une robe très ajustée, d'une veste et d'un manteau où les chaînettes d'or étaient cousues. Elle est descendue "d'en haut" et a disparu lentement en remontant vers "l'en haut". Son visage était impassible et lorsqu'elle marchait, ses membres paraissaient ne pas avoir d'articulations. Elle parlait sans remuer les lèvres et ne bougeait que ses mains qui seraient une boule. Lorsqu'elle s'en est allée vers "l'en haut", elle a tourné le dos aux voyants". (1)

Nous avons alors reconstitué le déplacement de la "Dame de lumière" jusqu'au faite du chêne vert, lieu de rencontre avec les trois enfants. Les documents étudiés nous permettent d'affirmer que l'entité d'aspect féminin se déplaçait à l'intérieur d'un faisceau lumineux tronqué, en extension ou en régression par rapport à un nuage qui l'émettait. Ce nuage allait, contrairement aux autres nua-



Dessin du petit être observé "télépathiquement" par la "quatrième voyante", le 28 juillet 1917 à Cova da Iria.

zone réunit tous les témoins qui ont subi des effets secondaires au moment précis où "l'objet" qui "mimait" le soleil a chuté verticalement sur les 60.000 personnes présentes. Les effets secondaires subis et décrits dans les procès-verbaux de l'époque furent :

- séchage instantané des vêtements et du sol détrempés par la pluie
- soudaine et très forte chaleur
- effets physiologiques (miracles).

Ces effets ont été constatés lors de l'approche -pour nous réelle et localisée dans l'espace- de l'objet (d'environ 25 mètres) qui "mimait" le soleil, à hauteur d'un pin, selon plusieurs témoignages.

Ce triple effet et les témoignages sont suffisants pour établir la réalité des faits en tant que phénomènes provoqués par une source extérieure aux témoins. Ils s'opposent aux différentes hypothèses expliquant par des hallucinations. Le phé-

ges, en sens contraire du vent. Inutile de rappeler ici des observations, dans un passé récent, de ce type de "lumière solide", dont plusieurs spécialistes ont tenté de donner une explication physique (2).

Un autre point important de notre enquête a été la redistribution sur le terrain des divers témoins lors de la vision du "phénomène solaire" du 13 octobre 1917. Nous les avons situés dans une zone de 70 mètres de largeur, dans la Cova da Iria où la foule s'était rassemblée en l'attente du "miracle du soleil" et orientée sud-nord. Cette



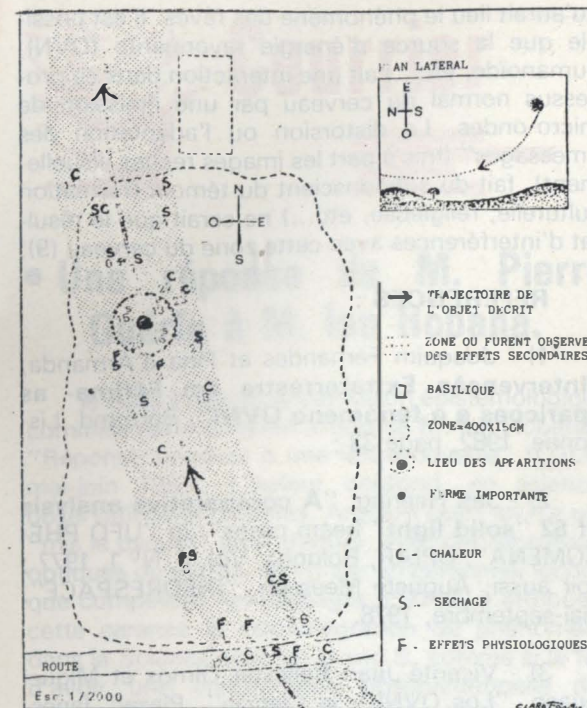
Dessin du petit être observé "télépathiquement" par la "quatrième voyante", le 28 juillet 1917 à Cova da Iria.

zone réunit tous les témoins qui ont subi des effets secondaires au moment précis où "l'objet" qui "mimait" le soleil a chuté verticalement sur les 60.000 personnes présentes. Les effets secondaires subis et décrits dans les procès-verbaux de l'époque furent :

- séchage instantané des vêtements et du sol détrempés par la pluie
- soudaine et très forte chaleur
- effets physiologiques (miracles).

Ces effets ont été constatés lors de l'approche -pour nous réelle et localisée dans l'espace- de l'objet (d'environ 25 mètres) qui "mimait" le soleil, à hauteur d'un pin, selon plusieurs témoignages.

Ce triple effet et les témoignages sont suffisants pour établir la réalité des faits en tant que phénomènes provoqués par une source extérieure aux témoins. Ils s'opposent aux différentes hypothèses expliquant par des hallucinations. Le phé-



SCHEMA DE LA ZONE OU FURENT OBSERVES DES EFFETS SECONDAIRES LE 13 OCTOBRE 1917

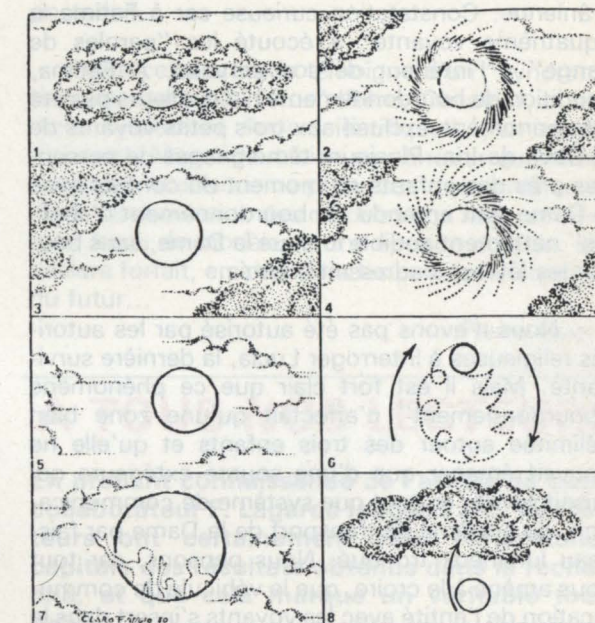
nomène solaire et ses mouvements anormaux. L'hypothèse de projections d'images mentales caractéristiques des états hypnagogiques ou similaires ne "colle" pas aux diverses observations de Fatima (Voir, à ce sujet, la critique, englobant le cas portugais, de l'ingénieur V.J. Ballester Olmos et du docteur Miguel Guasp, de la thèse de "l'imagerie" comme explication à tous les stimuli OVNI (3).

En conséquence de notre étude sur les aspects chromatiques du phénomène solaire décrit en 1917, nous avons été surpris de découvrir que les témoignages de 1917 décrivait les expériences en laboratoire de Jean-Pierre Petit et Maurice Viton sur la M H D, expériences réalisées 65 ans plus tard. A Fatima, nous avons pu établir que le chromatisme du "soleil" avait changé en fonction du facteur accélération du phénomène. Des chercheurs français (après Aimé Michel) ont décrit ce phénomène en l'expliquant par l'excitation des gaz pour l'énergie dégagée par le phénomène -objet ou source inconnue - bien réel (au sens spatial et temporel) au-dessus de Fatima et de ses croyants (4).

Une autre déduction, bien séduisante, est la possibilité que des micro-ondes aient pu servir de véhicule de communication entre l'entité et les petits bergers. Des témoins très proches du "contact" ont entendu des "bourdonnements d'abeilles", effets souvent constatés dans les cas rapprochés.

Les propriétés des micro-ondes, étudiées par des scientifiques (notamment par James Mc

Campbell) correspondent parfaitement aux manifestations constatées de chaleur, de séchage des vêtements, de guérisons physiologiques. Notons que l'audition du classique "bourdonnement d'abeilles" avait lieu par les témoins, chaque fois que les petits bergers recevaient un message de la Dame, qui, elle, ne bougeait pas les lèvres. Il nous semble donc qu'à Fatima, une gamme de micro-ondes a été largement utilisée (5).



Les différents aspects du "Miracle du soleil" après l'ouverture des "nuages"

Les travaux de McCampbell, suivis par de nouvelles recherches en laboratoires, renforceraient l'hypothèse de l'utilisation de micro-onde et donneraient un poids inattendu à ce que nous avions soupçonné à partir du "Bourdonnement" de Fatima (voir les expériences de l'Institut of electrical and electronics engineers Canada) notamment de James C. Lin ("Le phénomène auditif des micro-ondes") et Sergio X, Salles-Cunha, Joseph Battocletti et Anthony Saucés (6). Les recherches sur les micro-ondes doivent permettre la vérification expérimentale d'aspects secondaires physiques ou autres, dus à la présence d'un phénomène OVNI et de l'influence de son énergie rayonnée sur les êtres humains et les animaux (7).

Le "phénomène auditif des micro-ondes" nous aidera -nous le pensons- à la compréhension du "système de communications" constaté lors des "rencontres rapprochées" au cours desquelles des messages, laïques ou religieux, sont transmis comme à Fatima. Les expériences évoquées plus haut ont consisté en brèves impulsions de micro-ondes sur le crâne de sujets humains. La percep-

"La Dame de Fatima" selon la description de Lucia consignée dans "l'enquête paroissiale"

tion que ces sujets en ont eu, fut un ensemble de sonorités audibles. La tête du sujet était la cible directe d'une antenne conique, elle-même placée dans une pièce adéquate. Lorsque la gamme des micro-ondes était comprise entre 200 et 3.000 MHz avec un potentiel compris entre 0,4 et 2 mw/cm² avec un maximum de 300 mw/cm² le sujet entendait des "bourdonnements" ou "pops". Si les fréquences modulées allaient de 200 à 400 Hz, les sons étaient perçus comme émanant de l'intérieur du crâne, ou d'une zone postérieure crânienne. Constatation curieuse car à Fatima la "quatrième voyante" a écouté les "paroles de l'ange" à l'intérieur de son cerveau. A Fatima, l'audition de bourdonnements n'a d'ailleurs pas été un phénomène exclusif aux trois petits voyants de la Cova da Iria. Plusieurs témoignages de personnes près des enfants au moment du contact avec la Dame, ont entendu "le bourdonnement d'abeilles" nettement audible lorsque la Dame, sans bouger les lèvres, s'adressait à Lucia.

Nous n'avons pas été autorisé par les autorités religieuses à interroger Lucia, la dernière survivante. Mais il est fort clair que ce phénomène "bourdonnement" n'affectait qu'une zone bien délimitée autour des trois enfants et qu'elle ne pouvait émaner que d'une source extérieure qui faisait partie, en tant que système de communication, du système de transport de la Dame par faisceau lumineux tronqué. Nous pensons, car tout nous amène à le croire, que le véhicule de communication de l'entité avec les voyants s'insère dans le spectre des radiations micro-ondes.

Conclusion.

Notre enquête est loin d'être achevée en ce qui concerne, en particulier, la totalité des effets des radiations sur les témoins de Fatima. Il serait souhaitable que, poursuivant cette étude expérimentale, des chercheurs dotés d'instruments de mesure et d'installations scientifiques spécifiques trouvent des résultats statistiquement significatifs. D'autres études pourraient être entreprises, non seulement sur le comportement psychophysiologique des humains et des animaux confrontés au phénomène OVNI, mais également dans l'analyse sémantique du discours des "contactées", religieux ou autres, dont un exemple majeur est les célèbres messages et secrets de Fatima, avec leur interprétation mystique (8).

Evoquons, dans ce cas particulier, l'hypothèse retenue par le docteur Claude Rifat sur les distorsions (l'irréalité apparente) des expériences OVNI/apparitions. Dans la revue "UFO phénomène" ce chercheur met en évidence le rôle que tiendrait le "locus coeruleus", important centre nerveux du cerveau des mammifères, dans de semblables situations. C'est dans cette zone

qu'aurait lieu le phénomène des rêves. Il est possible que la source d'énergie rayonnante (OVNI, humanoïde, etc...) ait une interaction dans ce processus normal du cerveau par une émission de micro-ondes. La distorsion ou l'adaptation des "messages" (mis à part les images reçues visuellement), fait du subconscient du témoin (formation culturelle, religieuse, etc...) ne serait que le résultat d'interférences avec cette zone du cerveau (9).

REFERENCES :

1) - Joaquim Fernandes et Fina d'Armanda, "Intervenção Extraterrestre em Fátima- as aparicoes e o fenomeno OVNI", Bertrand, Lisbonne, 1982, page 33 ;

2) - Jan Heering, "A comparative analysis of 62 "solid light" beam cases", in "UFO PHENOMENA", UPIAR, Bolonha, Vol. II, N° 1, 1977 ; voir aussi, Auguste Meessen, "INFORESPACE", mai-septembre, 1978.

3) - Vicente-Juan Ballester Olmos et Miguel Guasp, "Los OVNI y la Ciencia", Plazac Janes, Barcelona, 1981.

4) - Jean-Pierre Petit, "Une propulsion MHD pour les OVNI", "INFORESPACE", novembre 1976.

5) - James McCampbell, "UFOLOGY", Jaymac Company, Belmont, 1973.

6) - "PROCEEDINGS OF THE I.E.E.E.", Vol. 68, n° 1, janvier 1980.

7) - José Figueirado, "Manual dos efeitos psico-fisiologicos provocados pelo fenomeno OVNI", CEAFL, Porto, Portugal, 1979.

8) - Claude Rifat, "The induced dream hypothesis", un "UFO PHENOMENA", UPIAR, Bolonha, Vol. II, n° 1, 1977.

9) - Idem, "A theoretical frame working for the problem on non-contact between an advanced extraterrestrial civilisation and mankind : symbolic sequential communication versus symbolic non-sequential communication", in "UFO PHENOMENA", UPIAR, Bolonha, Vol. III, n° 2, 1978/79. (Traduction H. JULIEN)



• Une réponse de M. Pierre Guérin à M. Ion Hobana.

je tiens à relever la confusion épistémologique commise dans le récent article de M. Ion Hobana : "Réponse (tardive) à une lettre ouverte" (LDLN, mai-juin 1983). L'auteur confond, en science, observations et modèles. Arguant que l'on n'a pas "mis le paquet" pour traquer, avec des récepteurs optiques ou autres, servis par un personnel technique compétent, les passages d'OVNI, il attribue à cette carence la non-intégration du phénomène dans la Science avec un grand S, comme si le fait d'avoir une confirmation observationnelle des témoignages pourrait faire tomber le blocage. Or précisément il n'en serait rien, car une telle confirmation aurait au contraire pour effet de le renforcer, dans la mesure où ne laisserait plus aucun doute sur le caractère (actuellement) inexplicable des faits au plan de la physique théorique. Certes, tous les effets physiques des OVNI ne sont pas (actuellement) incompréhensibles ; il est possible que des simulations par champs ionisants ou courants induits à haute fréquence puissent rendre compte des altérations du sol et de la végétation sur les lieux d'atterrissages.

Mais à supposer que des observations indubitables, conduites "scientifiquement", établissent par exemple (en accord avec ce que d'innombrables témoignages ont déjà indiqué) la possibilité pour les OVNI, en tant qu'objets matériels à l'instant "t", de disparaître sur place et de se reconstituer instantanément juste à côté... ou beaucoup plus loin, sans avoir apparemment parcouru une trajectoire ; à supposer qu'elles confirment l'existence d'un "procédé" de sustentation sans réaction sur l'air ambiant (absence de vent violent), procédé des virages à angles droit à grande vitesse défiant les lois élémentaires de la dynamique ; à supposer enfin qu'elles apportent la confirmation définitive que ces "choses" sont bien artificielles, et infiniment trop sophistiquées, pour "sortir" de nos usines terrestres, et donc qu'elles "viennent" d'aussi loin que les étoiles alors qu'elles sont trop petites pour contenir en leur sein l'énergie nécessaire à un voyage qui de toute façon, à une vitesse nécessairement inférieure à celle de la lumière durerait, dans l'espace-temps connu de notre physique, des dizaines ou... des milliers d'années, eh bien, toutes ces propriétés resteraient non

modélisables par la physique contemporaine, autrement dit NON INTEGRABLES par la Science en l'état actuel de nos connaissances.

Derrière le blocage de la communauté scientifique, il y a bel et bien un aveu d'impuissance, avec consciemment ressenti et clairement exprimé par les plus virulents des savants "antisoucoupistes" qui trouvent là une raison décisive de ne pas croire à la réalité des OVNI jugée ainsi par eux "indignes d'attention", non pas *a priori*, mais *a posteriori*.

Que cette attitude témoigne d'un "syndrome de la résistance au futur" (Rémy Chauvin), et soit donc finalement "non-scientifique", j'en tombe d'accord. Mais il faut bien se pénétrer qu'historiquement, la science ne progresse que par la constante confrontation des modèles aux faits, et donc que, faute de modèles à une époque donnée, elle déclare forfait, en attendant les percées théoriques du futur...

Pierre Guérin

A TOUS NOS LECTEURS

En prenant connaissance de l'article de notre collaborateur F. Lagarde (pages 3 à 6), nos lecteurs ont certainement saisi l'importance capitale des résultats obtenus dans la recherche, et que cela marque un véritable tournant.

Afin que cela ne reste pas sous le boisseau, nous avons fait réaliser des TIRÉS A PART de ces quatre pages, en vue d'une importante diffusion.

Une faible participation aux frais est demandée :

Pour 1 TIRÉ A PART : 2 F

Pour 5 TIRÉS A PART : 5 F

Pour 10 TIRÉS A PART : 8 F

(règlement en timbres accepté)

Nous espérons que nos lecteurs seront nombreux à participer à cet effort, qui sera orienté vers les esprits ouverts, vers les scientifiques, auprès de médias et de tous ceux qui peuvent saisir, la vérité, pour laquelle notre action est menée depuis plus d'un quart de siècle.

Merci de votre aide indispensable !

ANNONCE

RECHERCHE les ouvrages suivants : "Des ombres sur les étoiles" et "Archéologie spatiale" de Peter Kolosimo (Editions Albin Michel, collection Les Chemins de l'Impossible) ; "Les Apparitions de Martiens" de Michel Carrouges (Ed. Fayard) ; "En quête des Humanoïdes", de Ch. Borven. Faire offre à : Mr Patrick ALAUZE 24, Bd Griffoul Dorval, appt. D-52, 31400 TOULOUSE.

Suite de p. 39 : NOUVELLES DE CES DERNIERS MOIS.

DANS LA SOIREE DU 24 AVRIL 1983 AU DESSUS DE FRELAND (HAUT-RHIN)

Vers 22 h 30 le lieutenant colonel Yves Le Naelou et son épouse virent un objet métallique sous lequel clignotaient des lumières et équipé de tuyères sur ses flancs.

L'engin semblait, se trouver vers le col du Bonhomme en direction de Chamont, et, désirer se poser.

Le lieutenant colonel Le Naelou a déposé son observation à la gendarmerie de Lapoutoie qui recherche d'autres personnes ayant fait dimanche soir des observations similaires.

On se rappellera une récente observation le 30 Novembre 1982 faite par un automobiliste de Zillstein, monsieur Thierry Stellé, qui affirme avoir été suivi par un objet volant non identifié dans la forêt de la Hardt entre Petit Landau et Habsheim.

Et enfin en Avril 1980 Mlle Patricia Dziombe fit une observation similaire à Bollusiller, même secteur.

Quotien "L'Alsace" du 27/4/83

DANS LA NUIT DU 29 AU 30 AVRIL PRES DE PAU (PYRENEES ATLANTIQUES)

Entre Boudette et Nay vers 23 h 55 un couple de Nayais accompagné de leur petit garçon virent dans le ciel à quelques dizaines de mètres de la voiture un rectangle lumineux orange intense, qui disparut pour réapparaître derrière la voiture sombre comme éteint. Effrayé le conducteur du véhicule accéléra, et, vit l'engin de nouveau devant eux à la verticale paraissant mesurer 1 m de long sur un peu moins d'1 m de large. Aucun phénomène électrique ne se produisit sur la voiture. L'observation dura bien 3/4 d'heure. Et les témoins déposèrent à la gendarmerie de Nay.

"Sud-Ouest" du 3 Mai 1983

DANS LA NUIT DU 6 AU 7 JUIN 1983 DANS DIVERSES REGIONS DE FRANCE.

Entre 22 h 50 et 23 heures, sur les pentes du Ventoux, à Avignon, Sorgues Marignane, Toulon Aix, et même Paris et Bordeaux était observé, par des particuliers et même certaines tours de contrôle d'aéroports, un phénomène insolite, un objet allongé (40 m environ) entouré d'un grand halo lumineux, silencieux, et se déplaçant très rapidement, pour disparaître au bout de 5 ou 10 secondes. Direction Nord-Est, c'est à dire de la mer vers la terre. Plusieurs rapports ont été déposés et les gendarmeries enquêtent.

"Le Méridional" des 8, 10, 11, 12/06/83

Le 13/06/85 A 23 h A VIOLES (VAUCLUSE)

Deux jeunes gens J. François Lierzima et Nathalie Chavanier ont observé un OVNI pendant deux minutes au dessus de leur commune. Ils estiment l'engin de 40 mètres de long, haut d'une dizaine de mètres pointu à chaque extrémité. Pendant tout le temps où cet OVNI s'est manifesté le moteur de la voiture produisait un bruit sourd. la soucoupe disparue, le moteur est redevenu normal.

D'autres témoins ont vu cet objet à Marignane Cavaillon et Sorgues.

"Le Provençal" du 17/06/83

LES PETITS HOMMES VERTS ATTAQUENT EN JUSTICE

M. Larry Bryant directeur de l'Office de Washington, du mouvement des citoyens contre le mystère des OVNI, demande que les forces aériennes américaines libèrent un où plusieurs occupants d'OVNI, donc des extra-terrestres, qui se sont écrasés sur terre, et, rendent publiques toutes les informations concernant cette capture. L'affaire est confiée au juge de district Olivier Gasch.

"Nice-Matin" du 16/07/83

DANS LA NUIT DU 14 ET 15 JUILLET A CANTIZAC (MORBIHAN) PRES DE SENE

Un groupe de campeurs ont vu comme une boule de feu d'une cinquantaine de mètres qui aurait lâché comme une forme humaine au dessus du marais de la commune. D'autres personnes ont été témoins également de ce fait insolite.

"Ouest-France" du 16-17 juillet 1983

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délé-

gués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau
Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprimex. St Etienne Dépôt légal 3^e trimestre 1983